



**Confidences estivales 2015 :**

**Et si on voyageait à la maison ?**

**Émérance Bétis**

Lorsqu'elle était jeune et vivait chez ses parents, elle ne partait, ni souvent, ni longtemps, en vacances. À partir de l'âge adulte, elle rattrape le temps perdu et depuis 40 ans, elle rapporte presque toujours en souvenir de ses lieux de villégiature **un objet, un vêtement**, ou bien **un parfum, une musique** lui reviennent en mémoire...

En 2015, elle passe l'été seule chez elle. Ses amies sont absentes, son mari travaille et elle s'ennuie : c'est rare. Pour s'évader malgré tout, elle s'amuse à repérer les objets de vacances dispersés dans chaque pièce de leur maison et en dresse une liste. Elle pense les avoir presque tous recensés sauf, bien entendu, les périssables comme la nourriture, les parfums volatiles ainsi que les habits qu'elle a donnés à des associations caritatives. Elle se met alors à me raconter tout ce que lui évoquent ces petites choses venues d'ailleurs. Du coup, au fur et à mesure de nos rendez-vous, son ennui s'estompe...

Je regroupe les objets par provenance. La mémoire s'amenuise avec le temps mais je constate a fortiori qu'au fil des années, ses souvenirs de rencontres ou de liens avec des lieux ou activités deviennent de plus en plus précis et construits. Il ne m'échappe pas que ses lieux d'hébergement, en France métropolitaine, sont en général des centres de vacances appartenant à un Comité d'Entreprise. J'ai jugé opportun de placer en fin d'ouvrage leur liste en mentionnant leurs principales caractéristiques et surtout les points d'attraction les plus insolites de leurs régions. Elle a par ailleurs pris l'habitude d'écrire sur certaines de ses découvertes, je lui demande de rechercher ces écrits pour les publier ici en m'appuyant sur ses dessins et photographies.

Peut-être trouverez-vous de prime abord cette démarche, à partir d'objets, un peu matérialiste mais vous comprendrez rapidement que chacun d'eux, chargé d'histoire(s) et d'émotions, constitue pour elle un prétexte à partir en vacances. Je vous laisse donc les découvrir au sein de ces petits bouts de récits de voyage qui au final témoignent des circonstances de la vie pendant ces 40 dernières années.

## Table des matières

Île de Corfou	p. 5
Île de Majorque des Baléares	p. 6
Laponie suédoise	p. 6
Belgique	p. 8
Auvergne	p. 10
Alsace-Lorraine	p. 12
Provence – Hautes Alpes – Côte d’Azur	p. 13
Languedoc-Roussillon	p. 15 p. 62
Haute-Normandie	p. 22
Rhône-Alpes	p. 22
Île –de-France	p. 32
Bretagne	p. 34
Midi-Pyrénées	p. 36
Nord-Pas-de-Calais	p. 38
Franche-Comté	p. 41
Aquitaine	p. 42
Pays de la Loire	p. 43
Île de Saint-Martin	p. 45
Île de Saint-Barthélémy	p. 47
Île de Terre-de-Haut des Saintes	p. 48
Île de Basse-Terre de Guadeloupe	p. 49 p. 59
Île de Grande-terre de Guadeloupe	p. 53 p. 61
Île de Marie-Galante	p. 55
Annexe : liste des centres de vacances de l’EDF	p. 67

En provenance de l'Europe

### **GRECE – Corfou : 2 vases, un pendentif, une bague en argent et pierres de grenat**

Ces objets ont été acquis dans des échoppes situées sous les arcades d'influence vénitienne de la ville de Corfou (Kerkyra). Elle a offert le plus grand vase à ses parents au retour de ses vacances et à leur décès, elle l'a repris pour elle.

Elle a 20 ans et c'est la première fois qu'elle prend l'avion, nous sommes en août 1977. Etudiante, elle a travaillé au mois de juillet pour pouvoir payer ce séjour de 3 semaines au Club Méditerranée de Corfou, en village de cases et en compagnie de 2 amies qui elles, sont déjà dans la vie active. Selon mes recherches sur Internet, le village Ipsos a fermé ses portes en 2004.

Annonce sur les ondes françaises du 16 juillet 1977, 2 semaines avant son départ : le club Méditerranée de Corfou a été le théâtre d'un hold-up. L'un des GO (Gentil Organisateur) est mort en poursuivant les malfaiteurs. L'évènement la perturbe.

L'atterrissage à Corfou est impressionnant ; l'avion frôle la mer ! Elle se fait par ailleurs tout un cinéma autour de leur arrivée sur le ponton du club où les GO prennent un malin plaisir à faire passer les GM (Gentils Membres) tout habillés sous une douche. Et puis, elle se souvient des cases dont les portes se ferment à l'aide d'un simple loquet et dont le sol en ciment est séparé des murs par quelques centimètres de vide laissant ainsi libre cours aux lézards et autres reptiles ! Et les sanitaires qui ne possèdent pas de toit mais qui, au milieu des massifs de fleurs, éclatent de leur blancheur immaculée sous le soleil de plomb. Et les buffets ornés de fleurs, de fruits, tous plus appétissants les uns que les autres, les immenses vasques de fromage blanc dont elle se nourrira presque exclusivement pendant son séjour. Et les colliers bar lui permettant d'acheter des jus de fruits et des cocktails contre quelques perles. Et les cours de sirtaki qu'elle suit en cœur après le repas de midi en plein air dans l'amphithéâtre. Et les fabuleux spectacles donnés par les GO au même endroit le soir après dîner. Et les siestes sur la plage afin de rattraper son retard de sommeil. Et ce beau jeune homme qu'elle rencontrera aux trois quarts de son séjour, à elle, et à la fin du sien, à lui. C'est en sa compagnie au night club qu'elle apprendra le décès d'Elvis Presley, le 16 août 1977.

Les excursions sont en sus du prix du séjour. Faute de finances et à son plus grand regret, elles ne seront pas nombreuses. Quelques allers et retours en bateau à Kerkyra pour faire des emplettes et goûter un peu à la vie locale ; les pêcheurs travaillent à leurs filets sur le port, les chauffeurs de taxi ne respectent pas les feux tricolores. Elle aime l'architecture des arcades d'influence vénitienne, elle admire la presqu'île de Vlachernes sur laquelle est édifié un blanc monastère et elle pense à l'impératrice Sissi qui est venue trouver le repos pas très loin d'ici. Une journée en autocar dans les montagnes dont elle n'a qu'un vague souvenir, peut-être parce qu'elle est tout simplement amoureuse... En revanche, elle garde des images plus précises du repas du soir en musique dans un village, à la fraîcheur d'une tonnelle de vigne. L'ouzo coule pur et volontiers à l'apéritif et la traditionnelle moussaka est délicieuse.

La dernière semaine s'écoule doucement sans son amoureux alors que les jours précédents, ils nageaient ensemble loin, loin au large, dans une eau chaude et claire. « *J'aimerais tant voir Syracuse...* » Wunderbar (merveilleux), disait-il. Elle le trouve trop beau pour elle. Il est alsacien, son accent est charmant, il est blond aux yeux bleu foncé... Elle n'imagine pas qu'il reprendra contact avec elle dès qu'elle sera de retour chez ses parents. Il fait même des kilomètres pour venir la voir un week-end chez eux, en septembre. Elle lui montrera Versailles, ils iront danser le samedi soir. Malgré la rupture qui vient d'elle, due en partie à l'éloignement, il lui écrira une carte de vœux pour l'année 1978 ; elle n'y répondra pas. Elle ne portera plus son paréo rose acquis au club, elle l'abandonnera plié dans son armoire et s'en dessaisira quelque temps plus tard... Elle laissera chez ses parents le

service à vin alsacien qu'il lui a offert ; au début de nos entretiens, elle ne sait plus ce que celui-ci est devenu.

***ESPAGNE – Majorque : 1 godillot en bois foncé, 1 pot de pics à escargots en bois d'olivier, 1 sac à main en cuir rigide gravé***

Juin 1979, c'est son voyage de noces d'une semaine aux Baléares. Ils sont pris en photo à la descente d'avion à l'aéroport de Palma de Majorque, son mari a encore des traits juvéniles qui sont comparables à ceux de Steve Mc Queen avec ses yeux bleus.

Rares en France, les nombreuses éoliennes tout au long de la route qui les emmène à l'hôtel Ponent Playa de Cala d'Or au sud-est de l'île, l'étonnent. L'hôtel est d'une belle architecture aux façades blanches munies de balconnets sous alcôve ; il est resté à l'identique aujourd'hui (internet).

La chambre est spacieuse mais les repas sont médiocres, du moins pour eux - en raison de l'huile d'olive ? ils ne savent pas très bien -. Elle a beaucoup maigri avant son mariage et elle est fatiguée, ce ne sera pas ici qu'elle se referra une santé, d'autant que suite à une balade en bateau, elle fera une insolation qui la clouera au lit avec une tension artérielle descendue à 9 lui provoquant des vertiges ! Enfin, c'est ce qu'ils retiennent de la visite du médecin qui ne parle pas français.

Fort heureusement, la très belle piscine et la crique de sable fin sont au pied de l'hôtel, elle peut s'y reposer. Ils vont tout de même à Manacor pour découvrir les fausses perles fines ainsi qu'au cap de Formentor aux impressionnantes falaises qui tombent abruptement dans la mer bleue turquoise.

Ils font leurs achats à proximité de l'hôtel. Elle revendra pour une bouchée de pain, sur une brocante en 2014, un serviteur à huile et vinaigre ainsi qu'un plateau à fromage et son couteau, tous deux en bois d'olivier. Elle portera à la maternité une liseuse en laine blanche qu'elle donnera par la suite.

***SUÈDE – Kiruna : 2 couteaux aux manches en bois de renne sculpté et étui en cuir de renne, 1 lutin, 1 peluche de renne, 1 bonnet d'enfant lapon, 1 tasse noire décorée de signes lapon, 1 perdrix en bois, 1 bracelet et 1 bague en cuir de renne tressés de fil d'étain et de cuivre, minerais de fer, 2 carottes de mine, 1 magnet de renne, 1 bois de renne***

Voici le premier intrus de son récit puisqu'il s'agit d'un déplacement professionnel et non d'un voyage personnel. Mais un intrus d'importance dont elle garde un souvenir impérissable. Elle effectue ce voyage d'une semaine en Laponie suédoise en février 2004. Elle est accompagnée d'un collègue photographe afin de réaliser un reportage sur les conditions de vie sur le territoire de Kiruna, situé à 200 km au-dessus du cercle polaire. Tous les objets sont collectés, en premier lieu, dans le but de construire une exposition itinérante au retour dans leur entreprise.

Elle débarque de nuit à l'aéroport après un changement d'avion à Stockholm ; à cette époque de l'année le soleil se lève à 7h30 et commence à décliner dès 14h. La piste est brillante de glace, il fait moins 15°. Une voiture de location dont le bouclier est relié à une borne pour chauffer le moteur les attend sur le parking. La ville est illuminée comme en plein jour et le long de la route les menant à leur lieu d'hébergement - le Ripan dont l'emblème est la perdrix blanche du Grand-Nord - chaque fenêtre possède sa petite lumière. Les rouges bungalows sont propres et sobres mais spartiates selon son collègue ! Il est vrai que le matin l'eau chaude vient à manquer si le voisin a la bonne idée de

prendre sa douche au même moment que vous ! Le restaurant, quant à lui, est chaleureux de par son décor en bois et ses petites lanternes sur chaque table.

Elle me raconte que la ville s'est bâtie au début du XX<sup>ème</sup> siècle autour de sa mine de fer exploitée à ciel ouvert et dont le minerai était transporté par la voie ferrée reliant Luléa (port sur la Baltique) à Narvik (port sur la mer du Nord en Norvège). Depuis, l'exploitation est devenue la plus grande mine souterraine au monde. Elle revoit la cité minière illuminée et sa montagne aux différentes strates qui, de nuit à partir du restaurant panoramique du Scandic Ferrum, ressemblent à un immense paquebot prisonnier de la banquise. Elle m'apprend que la ville de 18 000 habitants menace de s'écrouler et devra être entièrement déménagée à l'horizon 2050, à plusieurs kilomètres de sa place actuelle. La visite guidée (en anglais) de la mine est très intéressante, échantillons de minerai et carottes lui sont offerts mais pèsent lourd dans son sac à dos !

Selon elle, 3 lieux sont incontournables à Kiruna. L'hôtel de ville qui fut reconnu le plus bel édifice de Suède en 1964 grâce à son horloge accrochée à une haute colonne en tubes de fer. L'église qui se présente en 2 parties : le clocher sous forme de campanile et une imposante structure de bois rouge en forme de tipi décoré aux deux tiers de sa hauteur par des sculptures dorées. Le musée du peuple du vent et du soleil : les sâmes. Sur 17 000 sâmes qui vivent en Suède, 3000 pratiquent encore l'élevage du renne. Autrefois nomades, ils se sédentarisent de plus en plus mais possèdent encore leurs propres langue et drapeau. Fait rare : on organise pour elle et son collègue une rencontre avec un éleveur. À noter que comme tout un chacun, celui-ci ne dévoilera pas le nombre de têtes composant son cheptel, nombre directement lié au chiffre de son patrimoine. Il est habillé de manière traditionnelle, muni d'un chapeau en peau bordé d'une épaisse fourrure en renard blanc, d'une cape en loden gris clair bordé d'un galon rouge, d'un pantalon et de gants en peau ainsi que de couteaux à la ceinture qui coûtent une petite fortune. Elle est ravie de pouvoir nourrir les rennes avec du lichen que l'éleveur l'autorise à donner à la main. Puis, il leur fait visiter son tipi avec au centre l'emplacement du feu qu'il est, selon les croyances, formellement interdit d'enjamber.

Ils se rendent également à Esrange, centre européen d'études de l'atmosphère terrestre et des aurores boréales, situé à une quarantaine de kilomètres à l'est de la ville de Kiruna. La route est splendide entre lacs gelés, toundra et forêt enneigée avant d'arriver à la base de haute technologie qui forme un cul-de-sac. Ils y sont reçus par une responsable de communication suédoise, grande, blonde aux yeux bleus qui parle très bien français.

À mi-chemin entre la ville de Kiruna et Esrange, à Jukkasjärvi, on trouve un célèbre hôtel où murs, plafonds, lustres, meubles et accessoires sont taillés dans la glace. Alors que la température extérieure est de moins 30°, il fait constamment moins 7° à l'intérieur, ce qui permet de dormir confortablement sur les lits munis de fourrures de renne. L'hôtel de glace possède sa chapelle pour les mariages et un théâtre. Ils prennent, au bar, un jus d'airelles chaud dans un verre de glace parmi nombre de spectateurs qui sortent du théâtre, habillés pour les préserver du froid de capes qu'elle compare à des couvertures de survie.

Mais son plus beau souvenir reste celui de cette femme d'origine suisse et de ses chiens de traîneau. Ils ont pris rendez-vous à son chalet au bord d'un lac gelé. Pendant que celle-ci sélectionne un à un, 8 chiens parmi la vingtaine de son chenil, son fils les attelle au traîneau, les 2 de tête sont mis en deuxième position. Ils revêtissent des combinaisons grand-froid. Son collègue photographe conduira une motoneige à quelque centaine de mètres de l'attelage pour leur éviter bruit et pollution. Elle, elle opte pour le traîneau. Il est 15h, la maîtresse se positionne debout à l'arrière du traîneau et lance son cri de départ. C'est parti pour une heure de rêve au soleil couchant, à toute vitesse dans

l'étendue de la toundra. Un silence magique uniquement interrompu par le bruit sourd des 32 pattes sur la glace et le glissement du traîneau.

De retour au chalet, un repas complet les attend : soupe onctueuse aux crevettes, gaufres au sucre et à la confiture d'airelles, café, thé... Le midi, elle a mangé du Kroppkakor très copieux - fines lamelles de pommes de terre cuites à l'eau, farinées et amassées en boule, accompagnées de confiture d'airelles et de lardons -. L'atmosphère du chalet est feutrée et propice au partage. Ils regardent tous ensemble des photos du lac à l'automne. C'est ici qu'elle acquiert 2 couteaux sâmes à bon prix.

Jusqu'à la fin de l'année 2004, période de son exposition itinérante qui remportera un franc succès, elle vivra au rythme de « *Samerna & Shamaani Duo* » ainsi que dans la lumière bleutée du Grand-Nord. Son bracelet sâme, acheté à la boutique du Ripan, ne la quittera plus, en revanche le bois de renne n'est toujours pas installé dans sa maison, 11 ans plus tard !

***BELGIQUE – Bruges, Ostende et Bruxelles : 2 tapisseries moyenâgeuses, 3 napperons, 1 écharpe, 1 médaillon en dentelle, 1 T-shirt blanc bordé de dentelle, 1 magnet de maison flamande, 1 magnet en acier de l'Atomium***

Depuis 1997, ils se rendent régulièrement chez des amis à Arras et souvent, ils en profitent pour faire une virée ensemble en Belgique. C'est la Venise du Nord, Bruges, qui les attire en premier lieu. Ce jour-là, la ville est en liesse pour un match de la coupe du monde de football prévu ici, le soir même. Ils commencent par déjeuner avec des moules-frites avant de découvrir la ville en bateau sur ses canaux : rien de plus romantique ! Puis, ils font quelques achats de textiles (dentelles et tapisseries) dans les anciennes et typiques échoppes. Ils entrent pour leur fils dans la boutique de Tintin.

La 2<sup>ème</sup> fois, ils visitent la ville en calèche et bien que nous soyons au printemps, ils ont très froid. Une fois suivante, ils se rendent sur la côte par le polder et déjeunent en bord de mer, à Zeebrugge. Ils commandent une carbonade flamande - viande de bœuf mijotée à la bière-. De sa place, elle peut observer les porte-conteneurs naviguer au large ainsi que les cerfs-volants et chars à voile sur la plage. Ils arrivent ensuite sur le port d'Ostende aux mille couleurs : c'est la fête de la mer !

Puis une fois suivante, en 2008, ils se rendent à Bruxelles. La Grand-Place et le centre-ville, d'une superficie somme toute assez restreinte, contrastent avec la périphérie beaucoup plus vaste, pauvre et musulmane. Ils ne s'attendaient pas à cela, surtout après avoir vu Bruges, propre jusque dans les moindres recoins. Ils vont à l'Atomium et visitent les différents quartiers de l'ancienne exposition universelle de 1958. Ils sont surpris par la petite taille du Manneken Pis - à peine plus de 50 cm - et par le degré d'érosion du gisant d'Éverard t'Serclaes. Ils ont du mal à trouver la boutique de Tintin...

En provenance de la France métropolitaine

**AUVERGNE : 1 nécessaire de fumeur en marbre vert (cendrier, briquet et boîte à cigarettes), 1 tapis de table rond en peau de vache, 1 petit vase blanc en calcaire, 1 bague et 1 bracelet en œil de tigre**

**Lac Chambon (Puy-de-Dôme) :** Le premier souvenir qu'elle a du Puy-de-Dôme, c'est une chambre d'hôtel rétro au Mont d'Or. Jeune fille, elle se regarde dans une glace, habillée d'une tunique de lin blanc à manche courtes, à l'encolure carrée, bordée de dentelle et resserrée à la taille par des smocks que ses parents viennent de lui acheter à Besse-en-Chandesse. Elle se parfume d'une eau de violette en provenance de la pharmacie qui se trouve à côté de l'hôtel. Ils n'y restent qu'une nuit.

Elle me dit ensuite que le Puy-de-Dôme devient sa région de prédilection pour y avoir passé ses premières vacances en couple en 1978, dans un camping au bord du lac Chambon. Pourtant cette année-là, ils ont failli plier tente et bagages après une première semaine de pluie. Et puis miraculeusement, le beau temps s'installe les 2 semaines suivantes. Entre baignades et tours de pédalo sur le lac, ils découvrent le château féodal de Murol, le village en pierres de lave de Besse-en-Chandesse - c'est ici qu'ils acquièrent le tapis de table – le lac Pavin, les grottes troglodytes peu connues de Jonas ainsi que les cheminées de fée du Cheix qu'ils présenteront à des amis bien plus tard, les fontaines pétrifiantes de Saint-Nectaire – le petit vase est une œuvre d'art qui émane de leurs eaux – la station thermale de la Bourboule – c'est ici qu'ils acquièrent le nécessaire du fumeur.

Ils vont dîner un soir à la bonne franquette chez une habitante de Murol. Ils sont accueillis par une petite vieille dans une grande salle commune ; potée auvergnate pour tout le monde amenée dans une grande marmite sur une table garnie d'une toile cirée ; il apprécie la potée, elle, un peu moins ! Ses futurs beaux-parents passent leur rendre visite et ils montent ensemble au Puy de Sancy (1886m) par le téléphérique, c'est une première pour elle avec toute l'angoisse que cela comporte.

Pour ces vacances, on leur a prêté une Datsun coupée qu'ils doivent, un jour, faire remorquer pour la sortir d'un fossé ! Mais rien n'équivaudra à son bord le moment d'écouter de leur chanson « **Baker street** » sur une route qui serpente au sommet des dômes éclairés par une lumière rasante du soir... Par la suite, ils retournent en Auvergne à 5 reprises en compagnie de leur fils.

**Pleaux (Cantal) :** en 1987, 3 semaines dans un grand centre de bungalows perdu au milieu des champs et des vaches de Salers. C'est le lieu privilégié pour l'enfant de 3 ans et demi d'entrer en communication avec les animaux de la ferme, notamment sur la foire hebdomadaire du village. Il y a par ailleurs au centre de vacances 3 bassins, allant de la pataugeoire au grand bain, pour se baigner. Au petit matin, l'eau chauffée dégage un joli brouillard de vapeur. Nous sommes au mois de septembre et le centre de vacances accueillent des personnes âgées qu'il faut devancer au restaurant afin de sauver quelques laitages pour l'enfant ! Ils font un peu d'équitation. Ils visitent en famille, Rocamadour à pied, le gouffre de Padirac en barque, les grottes de Lacave en petit train, les caves de Roquefort... Beaucoup de route et de tournants, l'enfant rentre bien fatigué. Danse et jeux sont organisés le soir au bar, ils se relayent dans des allers-retours au bungalow où leur fils dort. Elle ramène un gilet sans manche en laine de mouton dont elle s'est séparée il y a peu de temps.

**Lac Chambon (Puy-de-Dôme) :** En 1989, 1 semaine en août à l'hôtel Bellevue en complément de 2 autres semaines plus au sud. La chambre a vue sur le lac avec un balcon. Ils sympathisent avec les parents vosgiens de 2 enfants du même âge que le leur, 5 ans. Ils vont se baigner à la petite plage aménagée juste en face de l'hôtel et passent de bons moments avec les enfants.

**Superbesse (Puy-de-Dôme) :** En 1992, 1 semaine entre Noël et le Jour de l'An avec un couple d'amis et leurs 2 enfants. Ils espèrent trouver la neige, ce sera des randonnées sur une terre sèche. Leur ami fait un peu la tête à cause de cette absence mais ils iront la trouver pour les enfants, en haut du col

de la Perdrix ; ils y accèdent par le télésiège et redescendent à pied. Le repas du réveillon de la Saint-Sylvestre au centre de vacances est fastueux mais son mari éteint de justesse un feu débutant d'une chandelle sur la table !

En 1998, 1 semaine en avril avec une neige inattendue. L'adolescent de 14 ans fait du ski alpin en altitude pendant que les parents font du ski de fond dans la forêt. Lorsqu'ils rendent leur matériel, un hélicoptère tourne au-dessus de la station. Instinctivement, elle s'assure auprès de la loueuse que leur fils a bien rendu son équipement, puis ils apprennent que l'hélicoptère intervient pour un accident sur les œufs. Une télécabine s'est bloquée et six autres sont venues la percuter. Fort heureusement, il n'y aura qu'un blessé léger ! Mais choquée, une famille du centre de vacances abrège son séjour.

En 2001, 1 semaine en avril avec un autre couple d'amis et leurs 2 filles. Des journées bien remplies. Ils assistent en début de semaine à un spectacle avec des rapaces au château de Murol. Puis ils randonnent dans la vallée de Chaudéfour et autour du lac Pavin aux eaux profondes. Leur ami est d'origine auvergnate ; ils rendent tous ensemble visite à de la famille. Une des filles participe à un atelier peinture sur toute la semaine et revoit le château des Pyrénées de Magritte à sa manière. En fin de séjour, la neige se met à tomber abondamment, ils font une randonnée en raquettes organisée par le centre de vacances. Le jour du départ, les voitures sont sur le parking ensevelies sous la neige, déblayage et pose des chaînes s'imposent pour redescendre dans la vallée !

Malgré sa modernité, le centre a été rénové il y a 2 ou 3 ans, apprennent-ils par leurs amis.

**ALSACE-LORRAINE : Linge de maison « Anne de Solène » - 1 maison miniature à colombages, 1 magnet de Colmar, 3 suspensions de fenêtre en métal doré, 1 sorcière miniature, 6 verres à whisky en cristal de couleur, 1 livre : Mon village par l'oncle Hansi (1988)**

**Gérardmer (Vosges):** La première fois qu'ils partent en vacances avec leur fils, il a 18 mois et c'est dans les Vosges pour 3 semaines en juin 1985. Les lacs de Gérardmer et de Longemer sont des petits bijoux lorsqu'il fait beau. Ils sont hébergés dans une chambre lambrissée et mansardée d'un hôtel qui n'existe plus, situé en surplomb du lac dans une sapinière. C'est la première fois que leur bébé prend des douches dans les bras de son papa – il n'y a pas de baignoire -. La salle de restaurant est équipée de chaises hautes et de chauffe-biberons. Le bébé prend ses repas en même temps qu'eux à la salle à manger et devient la mascotte de tous les pensionnaires, pour la plupart retraités ! Lorsque le temps le permet - il pleut beaucoup - café et apéritif sont pris en terrasse. Ils peuvent fêter les un an et demi de leur fils de la sorte. Ce jour-là, elle est habillée sur la photo d'un ensemble pantalon court couleur abricot et haut noir bordé d'un liseré de la même couleur que le pantalon.

La visite du Struthof - seul camp de concentration sur le sol français - avec son bébé en poussette la met mal à l'aise : entouré de barbelés, elle décrète que ce n'est pas un lieu pour lui ! Alors que son mari lui parle aujourd'hui des musées du train, des pompiers ou de l'automobile de Mulhouse, elle n'en a que de vagues souvenirs. En revanche, elle se souvient très bien qu'un matin, celui-ci se lève à 4 heures pour aller observer les chamois avec un guide ; elle garde l'enfant. Puis, ils se rendent à plusieurs reprises dans un magasin d'usine textile, le linge de maison vient de là ainsi que des vêtements qu'elle a donnés quelques années plus tard. L'affaire Grégory Villemin les interpelle lorsqu'ils longent la Vologne... Hors textile, les objets proviennent d'Alsace. Ils vont en groupe et en autocar au Haut Koenigsbourg. Près de là, ils assistent à un spectacle de rapaces. Ils se rendent à Kaysersberg pour découvrir un autre centre de vacances où elle a une pensée pour son GM de Corfou.

**Kaysersberg (Haut-Rhin) :** Ils y séjournent pour une semaine, seuls en avril 2005 et avec leur couple d'amis, sans les enfants, en avril 2006. Le passage par le col de la Schlucht est par deux fois enneigé. Ils font sensiblement les mêmes visites d'une année sur l'autre mais ne s'en lassent pas : le Haut Koenigsbourg – en 2006, ils ont le privilège d'avoir un guide pour eux seuls en fin de journée – Et au grand désespoir de leur ami qui n'aime pas faire les magasins, ils parcourent les villages et leurs boutiques, Colmar et ses canaux. Nous sommes à Pâques, les décorations dans les rues sont aux œufs et aux poules, mais La Féerie de Noël à Riquewhir continue de faire rêver !

En 2005, ils se rendent tous les deux à la Bibliothèque Humaniste de Célestat et y découvrent de merveilleux incunables. En 2006, ils vont au musée de Baccarat avec leurs amis, les 6 verres à whisky de couleur sont achetés dans un magasin et non à la boutique du musée, hors de prix. Une randonnée autour du Lac Noir organisée par leur ami sera abandonnée pour cause de dénivelé trop dangereux dans la neige mais sera remplacée par une très belle balade à proximité. Ils vont déguster le vin blanc de Michèle et Jean-Luc Stoecklé à leur cave de Katzenthal. Choucroute et Munster au cumin les attendent au centre de vacances.

**PROVENCE - HAUTES-ALPES - CÔTE D'AZUR : 2 diffuseurs de parfum, 2 lampes de chevet aux abat-jours incrustés de fleurs séchées, 1 robe indienne, 1 bracelet en feuilles dorées**

**Le Dramont et Bormes-les-Mimosas (Var) :** Ils descendent à deux reprises sur la Côte d'Azur avant la naissance de leur fils : au Dramont en septembre 1982 et à Bormes-les-Mimosas en juin 1983. Afin d'avaler les kilomètres le plus rapidement possible, il lance leur Diane à fond pendant 10 heures sur l'autoroute A6 dans un bourdonnement lancinant ! Le camp de toiles du Dramont se trouve sous une pinède, celui de Bormes parmi les bougainvilliers avec une belle piscine ; elle est enceinte.

Ils sont à Monaco le 14 septembre 1982 lorsque la princesse Grace meurt dans un accident de voiture, ils l'apprennent avec stupeur sur les ondes, le soir. Relevée de la garde au palais de Monaco, son jardin botanique, calanques de Cassis, route des crêtes : de belles images dont la dernière est des plus insolites avec des carcasses de voiture roussies sur des pentes blanches et arides. Les 2 diffuseurs de parfum datent de ces années-là mais de quel endroit précis ? Elle ne le sait plus.

**Le Brusç (Var) :** Leur fils a 2 ans et demi, ils y sont pour 3 semaines en juin 1986. Le village de bungalows est très fleuri ; le leur se situe à proximité de la piscine entourée de palmiers construite en lieu et place d'une pièce d'eau qui servait d'abreuvoir aux animaux ramenés par le voyageur Georges Martin Zédé, ancien propriétaire du domaine. Le restaurant se situe dans ce qu'on appelle le château avec son toit plat bordé de créneaux. Des groupes de vacanciers se réunissent chaque soir sur les placettes du village pour jouer au tarot ; ils y apprennent la mort de Coluche. Elle m'annonce qu'il y a un point faible à ces vacances : les repas pris dans une salle poussiéreuse avec quelquefois des denrées avariées ! Elle est inquiète pour son petit garçon.

Elle ne sait plus très bien où ils ont acheté leurs lampes de chevet qui accompagnent encore leurs lectures du soir. Est-ce sur la presqu'île de Gien ou bien à Aigues-Mortes où, ce dont elle est sûre, ils dînent en terrasse avec un couple d'amis et leur fils. Ils viennent de passer une belle journée en Camargue ensemble – leurs amis sont en vacances au centre de Cap d'Agde - et elle se souvient parfaitement que les œufs durs du pique-nique en provenance du Brusç sont immangeables !

**Monétier-les-Bains (alt : 1500m – Hautes-Alpes) :** En 1988, ils résident fin août, début septembre dans un village de bungalows ayant appartenu au Club Méditerranée.

Ils emmènent leur fils de 4 ans et demi pour sa première randonnée en montagne. Ils partent tous les trois par un sentier à partir du village, en short et manches courtes sous un beau soleil ; ils arrivent en haut dans la roche sous la neige en pantalon et pullover mais ils sont frigorifiés ! Les 2 laines polaires, pour elle, jaune et bleue, pour lui, jaune et verte sont achetées ensuite dans un magasin de sport. Il n'est pas rare qu'il neige la nuit. Lorsqu'ils sortent de leur bungalow pour le petit-déjeuner au restaurant, la blancheur des monts enneigés les aveugle presque. En fin de matinée, ils vont généralement se baigner à la piscine chauffée, à ciel ouvert sur les montagnes : un panorama à couper le souffle. Son mari s'inscrit à un atelier d'électronique et construit pour leur fils 2 circuits clignotants - qui sont toujours rangés dans une armoire - pendant qu'elle travaille sur un mémoire de fin d'études. Le soir, « **Nuit de folie** » fait fureur !

**Le Sauze (alt : 1500m- Alpes-de-Haute-Provence) :** En juillet 1997, ils résident dans un haut chalet de la Vallée des 7 cols. Dès leur arrivée, ils sympathisent avec un couple d'Arras, ils deviendront amis. Le lendemain matin, ils descendent à pied à Barcelonnette pour découvrir de grandes demeures de style mexicain. En effet au XIX<sup>ème</sup> siècle, une bonne partie des habitants s'expatrient au Mexique pour y faire fortune. À leur retour dans la vallée de l'Ubaye, ceux-ci édifient de riches demeures avec de vastes pièces comme celle du médecin qui reçoit leur fils de 13 ans avec une entorse à la cheville –

obligation de poser un plâtre –. Sur une photo, il est sur le dos de leur ami qui enjambe un torrent. Elle a 40 ans. Leurs amis ont commandé au chef pâtissier du chalet une immense île au chocolat et à la chantilly qui flotte sur une mer de gelée peuplée d’ananas. La robe indienne jaune sans manches brodée de fil bleu – qui figure toujours dans sa garde-robe - et le bracelet en feuilles dorées sont achetés dans 2 échoppes de Barcelonnette, imprégnées d’une réminiscence de Patchouli. Ils découvrent les 7 cols soit en randonnée, soit en voiture, car il pleut beaucoup la première semaine. Ils participent à un rallye sur les cadrans solaires organisé par le centre de vacances. Une randonnée dans les champs de fleurs en pleine floraison lui déclenche, à elle, une sévère rhinite ! Mais rien que pour la beauté des lieux, ils se rendent à plusieurs reprises à Fouillouse, village de l’Abbé Pierre et ce malgré, une route très sinueuse et un passage obligé sur le pont du Châtelet, 100 m au-dessus de l’Ubaye ; leur amie est tétanisée dans les virages mais l’envie d’observer les marmottes est plus forte ! Elle écrit un carnet de vacances à son retour en région parisienne qu’elle envoie à ses amis.

Dainville, le 26 Août 97

chers amis,

Je ne sais pas comment je vais exprimer ce que j'ai ressenti, quand j'ai reçu ton carnet.

En lisant c'était un mélange de larmes et de sourires. Il faut être écrivain pour se souvenir des moindres détails, tu as dû tenir un journal tout au long de nos vacances. Je pense que pour les années à venir, je vais en faire autant. C'est vraiment une bonne idée et un moyen de conserver à vie ces précieuses vacances. Encore merci pour tout.

**LANGUEDOC-ROUSSILLON** : pierres fossilisées de marnes noires, eau thermale d'Avène ; collier et pendentif en paillettes d'or, collier en émaux orangés, bracelet en bambou, eau de toilette Bambou de Weil, cadre en bois de châtaigner et tissu, livres : Nîmes – Pont du Gard d'Alain Gas (1992) dédicacé, Sur les pas de Robert Louis Stevenson d'Anne Lemaître (2004) ; 1 tour, 2 fontaines, 1 casque et 1 insigne du sida en Siporex, bracelet et bague en forme de serpent, chat en fer forgé, veste sans manches en cuir retourné, BD : Le secret de l'Abbé Saunière-Rennes-le-Château

**Ceilhes (Hérault)** : 2 semaines en août 1989 dans ce tout petit village perdu dans les Cévennes au-dessus de Lodève. Une route très sinueuse et très longue pour atteindre leur destination finale. Ils laissent de côté sur l'Orb le bâtiment des eaux thermales d'Avène qu'elle ne connaît pas. Mais depuis, elle semble ne jurer que par cette marque pour sa crème de visage. Il fait une chaleur écrasante à leur arrivée, la chambre est spacieuse mais souillée par leurs prédécesseurs. Équipée d'un lavabo et d'un paravent, cela laisse entendre que les sanitaires sont en commun.

Un plan d'eau artificiel bordé de peupliers autorise la baignade au bout du village. C'est l'année de « **La Lambada** » ; leur fils de 5 ans se déguise en animateur de soirée au micro, il porte une perruque rouge toute bouclée ! Mais malgré les distances à parcourir, elle me dit que le clou de ces vacances réside dans les richesses des alentours. Au nord, la cité des Templiers de La Couvertoirade, au sud Saint-Guilhem-du-Désert, les grottes de Clamouze et le lac du Salagou. Son eau bleue contraste avec le rouge de la terre et de la roche qui l'entourent. Lorsqu'ils sortent de l'eau, ils sont tout rouges et cela étonne leur fils ! Ils sont frappés par un bout de route plongeant dans le lac avec un panneau indicateur d'agglomération qui en émerge : vestiges d'un hameau englouti.

Son mari les conduit à plusieurs reprises dans les marnes noires à une dizaine de kilomètres de Ceilhes pour chercher des ardoises fossilisées, notamment de fougères. Ils en ramènent quelques échantillons. Il les emmène également sur les traces de dinosaures qui jonchent le terrain de Lodève.

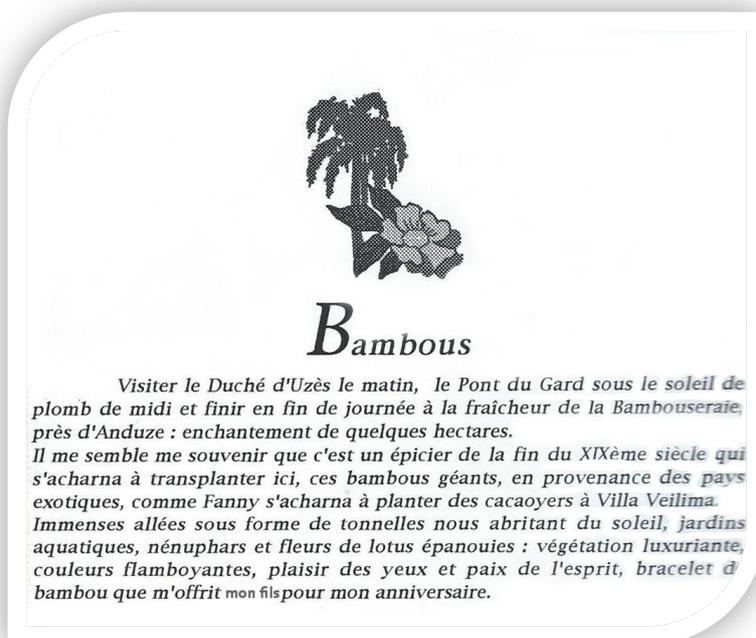
**Bessèges (Gard)** : 3 semaines en juillet 1996 à la sortie du bourg sur lequel ils portent un regard de désolation... ancienne usine de Vallourec fermée. Mais cette première impression est vite balayée ! Le centre de vacances, appartenant à la commune, est établi à quelques pas d'un petit joyau sur la Cèze : il suffit de traverser la route pour rejoindre une plage aménagée au bord de la rivière ainsi qu'une digue de rochers qui dessert une guinguette d'été sur l'autre rive. Tout est fait ici pour passer un agréable moment en terrasse à la fraîcheur du soir parmi les jardinières de géraniums et au son de la chute d'eau. Ceci lorsqu'il n'y a pas d'autres soirées organisées sur le patio de Vacancèze (mémorable pictionary, pièce de théâtre, soirées dansantes...) ou bien sur la place du village, notamment un spectacle hors pair d'une chanteuse reprenant le répertoire d'Édith Piaf.

La première semaine est marquée par du canoë-kayak sur la Cèze et par une sortie spéléologie de ses deux hommes – leur fils a alors 12 ans - avant une luxation de l'épaule de son mari. Elle le revoit encore, allongé et inconscient sur la plage, pendant qu'elle entend la sirène des pompiers de Bessèges se frayant un chemin dans la pinède pour le transporter à l'hôpital d'Alès. Puis en fin de semaine, un orage éclate et un impressionnant torrent d'eau dévale la pente vers le patio du centre de vacances.

Leur fils s'est inscrit à un tournoi de tennis de table organisé par la commune. Elle me montre un article du Midi-Libre annonçant sa victoire au tableau C des jeunes - la coupe est encore parmi d'autres sur le dessus de l'armoire dans la chambre de leur fils-.

Toutes les semaines, ils se rendent sur le grand marché provençal de Saint-Ambroix où on y respire le soleil, les épices, la lavande... Son mari lui offre pour son anniversaire un collier en émaux orangés en forme d'oiseau.

Équipés de bonnes chaussures, ils font des randonnées en groupe en marchant dans le lit de la rivière. De belles visites également : le duché d'Uzès, le pont du Gard, la bamboueraie d'Anduze. Son fils lui offre un petit bracelet en bambou pour son anniversaire. Voici le texte qu'elle écrit à son retour en région parisienne et qu'elle me confie. *Fanny est l'épouse de Robert-Louis Stevenson :*



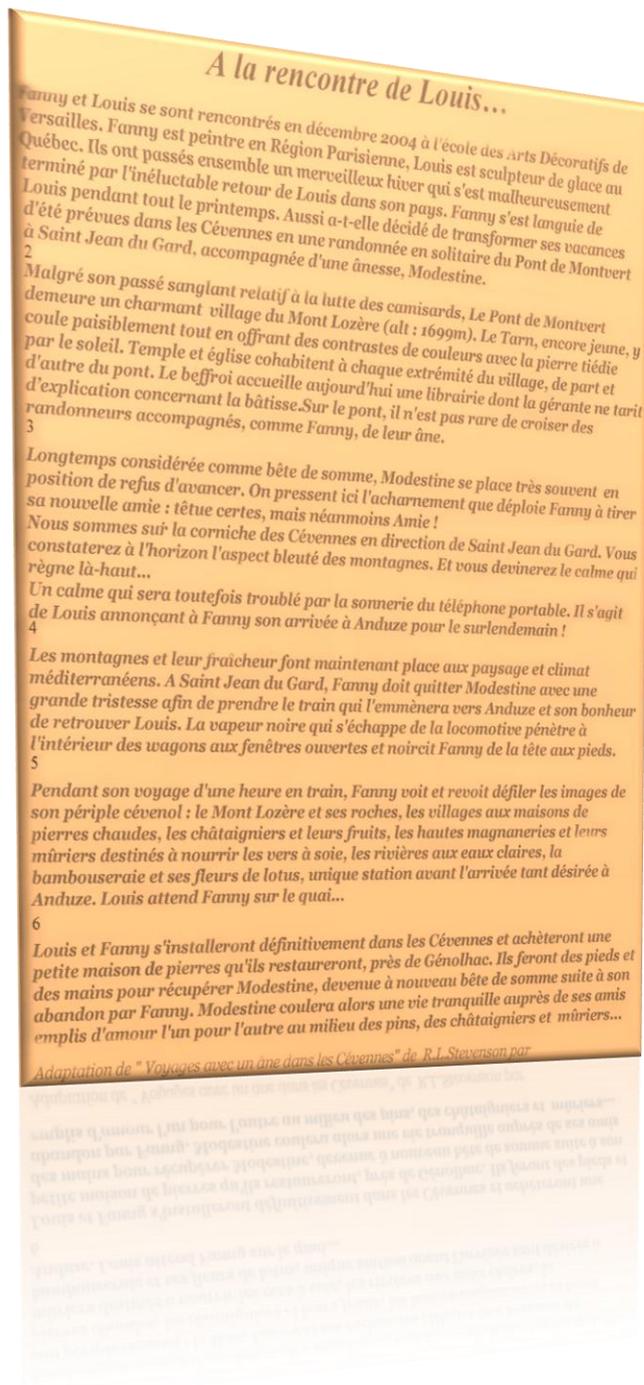
Ils y retournent en août 2004 et juillet 2005, sans leur fils. Ils y découvrent l'eau de toilette « Bambou de Weil », son mari la lui offre.

En 1996, ils passent sa journée d'anniversaire, à elle, à Pont-Saint-Esprit. Son grand-père est né ici et son mari l'entraîne dans une salle de l'hôtel de ville, au frais mais sans lumière naturelle, pour y effectuer quelques recherches généalogiques.

En 2004, Alain Gas, cévenol, les guide pour une visite des vestiges de l'aqueduc, au chant des cigales, en amont du pont du Gard ainsi que de la ville de Nîmes. Il leur dédicace son beau livre.

Puis, elle refait dans ses rêves le décor des usines Vallourec abandonnées à Bessèges : elle les verrait bien se transformer en studios de cinéma, ne serait-ce que pour les scènes intérieures d'un scénario qu'elle imagine en 2005 ! Il s'agit d'une adaptation contemporaine de « Voyage avec un âne dans les Cévennes » de Robert-Louis Stevenson dont elle fait l'épouse, Fanny, son héroïne. L'idée lui vient en parcourant des tronçons du chemin de l'écrivain-voyageur. Ils font notamment une randonnée au mont Lozère en partant du Pont-de-Monvert. Elle ramène en souvenir le carnet : « *Sur les pas de R.L. Stevenson d'Anne Lemaître* ». Ils prennent également le petit train qui relie Saint-Jean-du-Gard à Anduze en passant par la Bamboueraie.

Voici le synopsis de son scénario :



Ils visitent une ancienne mine témoin et la grotte de La Cocalière (descente à plus de 50 m de profondeur et remontée en petit train). Le village de Vézénobres organise un salon du livre dans ses ruelles, elle y achète un beau livre d'anciennes publicités. Un artisan lui calligraphie son prénom, un conteur leur raconte, dans le temple protestant, de fameuses légendes. Pour son anniversaire, dans un autre village d'Ardèche, son mari lui offre un petit bijou : une composition de bandes cousues de tissus précieux, encadrée dans une épaisse planche de châtaignier de la région, polie et cirée.

En 1996, ils se livrent à une activité en or, organisée par le centre, après Saint-Ambroix sur la Cèze. Son mari la suit malgré son bras en écharpe mais ne le regrette pas car l'activité disparaît du panel pendant les quelques années suivantes.



## Chercheur d'Or ou Orpailleur

Saviez-vous que c'est une femme qui a réintroduit cette fabuleuse activité en France et qu'il y a encore quelques années, elle en vivait parfaitement bien ?

Nous nous trouvons donc au nord du département du Gard, sur la corniche des Cévennes, au bord de la Cèze. La rivière a charrié ses alluvions pendant tout le printemps. Le mois de juillet est splendide, il est 10h, le soleil commence à chauffer, les hérons volent au-dessus de nos têtes et nous nous équipons pour cette première séance d'orpillage. Tenue de rigueur : maillot de bain ou bermuda en prévision des baignades rigolades mais aussi chaussures en caoutchouc pour mettre à l'abri les petons des cailloux anguleux.

Peu de matériels : seau, pelle, tamis, petite boîte pour stocker les nombreuses paillettes, de vingt-deux carats, s'il vous plaît ! et surtout la batée, miraculeux instrument noir en forme de chapeau chinois.

Première phase : repérer sur le rivage, les meilleurs coins où se concentre l'or ; là où il y a des racines d'arbres. Premier boulot, le plus laborieux, celui qui m'est toujours confié par mes deux hommes (père et fils), creuser et creuser pour récupérer boue, pierres et racines. Puis aller dans l'eau à mi-jambe et verser le contenu du seau dans la batée recouverte provisoirement du tamis.

Secouer et laver abondamment.

Ensuite, dégager la batée du tamis et rejeter les alluvions de ce dernier dans la rivière. C'est ici qu'intervient tout le doigté de l'orpailleur ! Des minutes de patience pour faire la batée : il s'agit de la tenir à deux mains au ras de l'eau, en lui faisant faire des mouvements circulaires tout en douceur de façon à évacuer le sable et à faire coller les paillettes, plus lourdes, au fond de la batée.

Un conseil d'ami : prévoir un petit siège de camping pour ne pas trop souffrir du dos pendant cette opération.

Puis, c'est l'émerveillement : au mieux, une dizaine de minuscules paillettes qui brillent sur le noir de la batée !

Mais comment les récolter sans les perdre : eh bien, tout d'abord remplir la petite boîte d'un peu d'eau. Puis sécher un doigt sur ses cheveux, tamponner le fond de la batée de son doigt sec ; les paillettes y adhèrent comme à un aimant. Ensuite, tremper le doigt, ainsi orné, dans la boîte ; les paillettes libéreront leur éclat dans l'eau. Et surtout ne pas oublier de fermer la boîte d'un couvercle étanche : l'or, c'est trop précieux.

Recommencer le processus autant de fois que nécessaire.

Bref, trois fois deux heures de dur labeur pour s'enrichir à peine d'un dixième de gramme, mais, suffisamment, pour se faire fabriquer par l'orpailleur de métier, un pendentif en inclusion.

Bilan financier (suivant le cours de l'or actuel) :

- un dixième de gramme = 6 francs,

- une heure d'orpillage = 20 francs par personne, soit 120 francs pour six heures, soit un coût total de 360 francs à trois personnes. D'où une perte sèche de 354 francs.

Mais c'est notre OR et il est à nous !

Petite anecdote pour finir : le soir, verser le contenu, eau et paillettes, sur un mouchoir et laisser sécher toute la nuit pour collecter les paillettes plus facilement, le lendemain matin.

Surtout, prévenir toute la famille de cette opération fort délicate, car il se pourrait bien que le mouchoir parte malencontreusement, soit à la poubelle, soit au lavage :

c'est ce qui arrive au couple avec lequel ils ont sympathisé. Indi, mal réveillé un matin, jette tout ce qui traîne sur la table de la chambre dans la poubelle, me raconte-t-elle !

**Matemale (alt : 1500m - Pyrénées-Orientales) :** 3 semaines en 1990, en pleine nature face à la station des Angles séparée du centre de vacances par un lac. Les festivités commencent par une soirée en altitude organisée par le centre, ils sont bien emmitoufflés dans leurs laines polaires acquises, il y a 2 ans, à Monétier-les-Bains : une photo prise dans les œufs par leur fils en atteste.

Ils s'organisent avec un autre couple pour randonner. 2 souvenirs inoubliables. Le premier, d'un chemin sur la carte qui n'existe plus les forçant à amorcer une descente dans les rhododendrons. Il se fait tard, ils distinguent leurs voitures garées tout en bas. Les garçons décident alors de continuer la descente et de venir rechercher les filles en voiture.

Le deuxième, merveilleux de beauté et de performance : l'ascension du Carlit qui frôle les 3000 m ! Elle écrit le texte ci-dessous à ce propos : que dire de plus ?



## Juillet 1990 : le Carlit

Départ près du barrage des Bouillouses (2000 m) à 6h30. Tout d'abord fraîcheur des sentiers bordés de sapins et chuchotement des cascades. Ensuite, les chaussures de randonnée s'enfoncent dans la mousse nappant les abords des torrents d'eau vive. Quelques cris stridents de marmottes, fourrures dans lesquelles on aurait envie de se blottir pour se réchauffer. Puis, avec le soleil qui tape de plus en plus fort, apparaît le contraste des lacs bleu azur et des massifs entiers de rhododendrons roses et rouges vifs qui les entourent. On se tonifie les jambes dans l'eau glacée d'un lac pour continuer l'ascension dans les Pyrénées Sauvages. La végétation disparaît peu à peu pour faire place à la rocaïlle et aux névés sur lesquels les enfants, pendant quelques instants, font une bataille de boule-de-neige. On observe les isards aux jumelles. Puis, c'est l'escalade de la roche escarpée sur les dernières centaines de mètres pour enfin découvrir le massif du Carlit (2921 m). Spectacle enivrant donnant l'impression de dominer le monde : photos des conquérants, ivresse de l'altitude !

La "pierrade" naturelle pour nous restaurer au bord des lacs fait place, cette fois, au pique nique traditionnel. On se cale contre et entre les roches en dents de scie pour éviter toute sensation de vertige et pour régénérer notre énergie car le plus difficile reste à faire. La descente, demande moitié moins de temps que la montée mais fait énormément souffrir les membres inférieurs, surtout dans les pierriers, et ce, malgré l'allègement des sacs à dos et le resserrage des chaussures ! Arrivée à 20h30 au chalet des Angles pour prendre après l'effort, une petite douceur tous ensemble autour de la cheminée.

Puis, elle ne passe pas à d'autres vacances sans me parler de la station olympique de Font-Romeu et de son impressionnant four solaire, précurseur des panneaux de nos toitures ainsi que de l'aller-retour en petit train de La Mure jusqu'à Villefranche-de-Conflent. Et de leur visite, au centre de vacances de Saint-Cyprien, le top des centres de vacances à l'époque, où ils se font remarquer avec leur bronzage montagnard - délimitation des chaussettes - qu'elle tente de rattraper du mieux possible à la piscine municipale de Matemale avec la crème auto bronzante d'Avène !

**Estagel (Pyrénées-Orientales) :** 3 semaines en juillet 1998. Leurs amis d'Arras (Le Sauze 1997) viennent les rejoindre pour une semaine qui sera écourtée pour des raisons familiales. La région est riche en découvertes archéologiques et moyenâgeuses (Caune d'Arago, musée de Tautavel et châteaux cathares). Ils se prêtent également à de nombreuses activités plastiques sur le patio ; pour elle, c'est peinture sur soie et papier mâché (bracelet et bague en forme de serpent), pour eux, c'est sculptures en béton cellulaire (tour, fontaines, casque et insigne du sida – conférence d'information à l'appui).

Accompagnée d'un délicieux muscat de Rivesaltes... elle écrit un original compte-rendu de ses vacances qu'elle envoie au directeur du centre d'Estagel. Je lui demande l'autorisation de le publier ainsi que le mot de remerciement.

C'est avec un peu de retard que je viens te remercier et te féliciter pour le magnifique travail que tu as effectué sur la Maison Familiale CCAS d'Estagel.

Ce « petit livret » comme tu le nommes est une contribution précieuse à la promotion de nos activités sociales dans les Fenouillèdes.

Il témoigne des potentialités historiques, sociales et culturelles que recèle cette région et traite avec finesse et humour des efforts que nous mettons en oeuvre pour tenter de les faire connaître aux bénéficiaires dans un climat de convivialité.

Il est pour moi le meilleur des bilans de la saison été 1998 et à ce titre il occupera une place privilégiée à l'accueil de notre institution.

Aussi, au nom de l'ensemble du personnel, très sensible à ton travail et au petit mot qui l'accompagnait, je te remercie encore une fois et te témoigne de toute notre gratitude.

Espérant te revoir prochainement sur l'institution avec toute ta famille .

Très cordialement

ANTOINE

## Le voyage de l'homme de Tautavel à travers les millénaires

### Prologue

Pour faire suite à une animation gastronomique qui nous accompagne pendant la première semaine de notre séjour, une agréable soirée "chansons" s'improvise autour du bar...

"Ca se passe en l'an 3 000  
Sur terre, notre paradis,  
Ca se passe en l'an 3 000  
Et mon fils a grandi.  
Dis papa,  
Raconte moi,  
Toi qui l'a connue,  
Toi qui l'a vécue,  
La vie d'avant,  
D'avant maint'nant..."

Leny Escudero.

"Eh bien... petit Tautavel, saches tout d'abord que l'homme éternel d'aujourd'hui était, jadis, à la fin du deuxième millénaire, un être mortel. En effet, l'an 2 000 l'emmenait péniblement jusqu'à ce qu'on appelle encore le Troisième Age, avec une espérance de vie d'un peu moins d'un siècle. L'éternité sur terre, notre paradis, ou ce qu'on appelle maintenant le Quatrième Age n'est apparue que bien plus tard, vers l'an 2 050..."

### La Préhistoire...

Tout commence, il y a 456 000 ans, à l'Anténéandertal quand Tautavel 1er naît dans la grotte de la Caune d'Arago, en surplomb des gorges de Gouleyrous.

Le lit de la rivière, le Verdoube, se situe à un niveau bien plus haut qu'aujourd'hui, ce qui permet au groupe humain auquel appartient Tautavel d'être moins essoufflé que nous pour atteindre son lieu d'habitation, déjà bien organisée.

La caverne domine les magnifiques falaises du massif des Corbières et toute la plaine d'herbes hautes, ondulante au gré du vent. Ainsi, Tautavel et ses compères peuvent facilement, de chez eux, surveiller le passage des animaux pour les chasser.

Le père de Tautavel a déjà inventé, parmi les outils en bois et en os, la sagaie, qu'il lance à l'aide d'un bâton propulseur, donnant davantage de puissance et de précision dans son geste pour tuer un bouquetin, un bison ou un aurochs, car il est bien rare qu'il puisse s'attaquer, seul, à un ours ou à un rhinocéros...

En revanche, bien qu'il soit l'ancêtre de l'homme moderne, il ne maîtrise pas encore le feu. Aussi, les fruits de sa chasse sont dépecés, avant de les déguster crus. Les peaux animales servent ensuite à le protéger du vent et du froid. Mais quand l'un des membres du groupe vient à mourir, les funérailles s'organisent autour d'un festin composé de la chair humaine du mort !

C'est en 1969 qu'une mandibule, puis en 1971 la face, en 1978 l'os iliaque et enfin, en 1979 un fragment de crâne de Tautavel 1er sont mis à jour dans la Caune d'Arago. Un matin de 1998, tes ancêtres visitent la grotte, envahie de jeunes archéologues ainsi que le musée européen de préhistoire de Tautavel, spécialement ouvert pour tes ancêtres en nocturne, à la demande de la C.C.A.S.

Puis des milliers d'années plus tard, l'homme découvre les techniques pour faire du feu. La plus fiable consiste à introduire un bâton de bois dans une encoche sur un support plat et à l'aide d'un arc, dont on fait glisser la corde autour du bâton pour le faire tourner dans l'encoche, on obtient une incandescence par frottement entre le bout de bois et la paroi de l'encoche. Il est recommandé, afin de ne pas se brûler, d'isoler la main en tenant le bâton par une pierre ou un bout de coquillage. On approche de cette incandescence, un champignon non comestible qu'on trouve sur les troncs de chênes, l'amadou, qui va tout d'abord se consumer pour donner naissance aux flammes, en y ajoutant un peu d'herbe séchée.

Le même type de chaleur peut aussi s'obtenir à partir du frottement d'un silex sur une pierre d'autre nature afin de recueillir les étincelles issues du frottement sur l'amadou, mais là... le feu est plus long et plus difficile à prendre...



### L'Antiquité

Le Pont Aqueduc qui enjambe l'Agly à Ansignan est unique dans les Pyrénées Orientales. La légende laisse entendre que les plans de cet ouvrage seraient les mêmes que ceux de l'aqueduc qui alimentait les jardins suspendus de Babylone, à partir de l'Euphrate.

La C.C.A.S. d'Estagel fait appel en 1998, à un guide "flèche" pour commenter la visite à tes ancêtres. Mais, c'est à la lecture d'un dépliant que ces derniers prennent connaissance des données chiffrées sur l'ouvrage :

- longueur : 170 mètres,
- hauteur des piliers sur l'Agly : 15 mètres,
- largeur de la voie de passage sur la rivière : 2 mètres,
- nombre d'arches : 29.

En fait, l'utilisation de briques dont sont constitués les arches, atteste de son origine du milieu du IIIème siècle après J.C., à l'époque romaine.

A la fin du XXème siècle, il sert encore à irriguer les vignes...

Mais pourquoi cet ouvrage a-t-il été construit à cet endroit ? Nul ne le sait encore...



### Le Moyen Age

"Il est de savoir que aux Marches, par deça sur la frontière d'Aragon, est la cité de Carcassonne qui est la mère et a cinq fils, c'est de savoir, Puilaurens, Aguilar, Quierbus, Termes et Perapertusa". (Doat : vol 64 f°165).

Avant même de devenir les légendaires châteaux cathares datant du XIIIème siècle, ces citadelles, pour la plupart érigées à la demande du roi de France, constituent une sorte de ligne Maginot, défendant la frontière franco-aragonaise dès le Xème siècle.

Contrairement à Montségur, ces impressionnantes constructions frontalières, sur les hauteurs des Corbières, sont peu concernées par la Croisade contre les Albigeois hérétiques, en son début.

Puis Aguilar, édifié sur une colline surplombant la plaine de Tuchan est occupé par les croisés en 1210 pour devenir en 1240, le refuge des chevaliers cathares, les faidits.

Bien que faisant partie intégrante du rocher, les longs remparts de Peyrepertuse qui s'étendent sur 300 mètres et qui s'incrustent dans les roches, sont édifiés en deux temps, sous des impulsions adversaires. Le vieux donjon est construit sur des vestiges romains par les rois d'Aragon, au XIème siècle. Une soixantaine de marches permet d'y monter, par beau temps, le vent et l'orage en interdisant l'accès. Puis, refuge des faidits en 1240, Peyrepertuse se soumet au roi de France qui ordonne la construction d'un second château : San-Jordy. L'ensemble fait

### La fin du 2ème millénaire...

En l'an 1998, les descendants de Tautavel 1er, tes propres ascendants, choisissent de passer leurs vacances du 5 au 26 juillet, à la maison C.C.A.S. d'Estagel, baptisée "le Château".

Conçue au préalable pour accueillir le Troisième Age, le confort des appartements y est sans faille. Et pour le Premier et Second Ages dans lesquels se trouvent tes ancêtres de l'époque, l'ambiance y est aussi chaude que le soleil qui y règne sur le patio où, fort heureusement, la fontaine habillée de lauriers roses amène un soupçon de fraîcheur quand la tramontane s'endort.

Le patio, c'est la salle la plus conviviale du château, à ciel ouvert sur les étoiles. Des soirées de grandes fêtes y sont organisées par l'équipe d'animation pour, paradoxalement, oublier les soucis de la vie quotidienne mais aussi pour se souvenir...

Ainsi un talentueux orchestre de jazz célèbre les 150 ans de l'abolition de l'esclavage et rappelle que François Arago, né à Estagel et dont on ne peut éviter la statue dans le centre du village, contribua activement au XIXème siècle à l'anéantir dans les colonies françaises. Bien entendu, la fête se termine en soirée dansante.

Puis le dimanche 12 juillet 1998, c'est la victoire de la France à la Coupe du Monde de Football. Alors que Paris est en délire, de nombreux vacanciers ont eu, le jour même, une longue route à faire en voiture pour se rendre à Estagel. Au château, la fête se déroule, donc, le lendemain. Un match amical est organisé entre les vacanciers à Tau-

tavel. La prévision d'un repas brésilien se transforme en repas mexicain, non moins savoureux. Mais ils sont où... mais ils sont où... les brésiliens ?... En guise de dessert, un stade de football géant est offert aux convives.

Le patio, c'est aussi le lieu de retour à la créativité de tes ancêtres pour confectionner de superbes bijoux avec du fil de fer et des bandelettes de papier journal, pour jouer avec la lumière d'un visage d'indien ou d'un coucher de soleil sur de la soie ou bien encore pour sculpter une tour cathare ou l'insigne du Sida dans du béton cellulaire, matériau de la fin du XXème siècle.

Le Sida, c'est le fléau le plus terrible de cette époque. Une soirée lui est consacrée sous forme de débat entre une association de Perpignan et les vacanciers : bonté folle de ces hommes et de ces femmes, bénévoles !

Folle comme Ernestine à la recherche perpétuelle de ses fausses origines parmi les singes ou folle comme la sage Adèle, sa soeur, au comportement exemplaire : "Toi et tes nuages", séance théâtrale de l'Astrada en tournée nationale, dans un grenier.

Mais la vocation de la C.C.A.S., c'est avant tout de faire participer les vacanciers à la vie régionale. Entre Corbières et Roussillon, la spécialité des Fenouillèdes, c'est le fenouil, bien sûr, mais aussi la viticulture.

Bien que l'alcool soit dangereux pour la santé, la dégustation des Muscats et Rosés du Château de Caladroy ou du Cellier de Trémoine est sans modération, accompagnée systématiquement de mets et de chansons gastronomiques.

Le Muscat, or pâle, rafraîchit les gosiers par ses arô-

mes de pêche, de citron, de mangue ou de menthe. Le Rosé, pourpre pastel, enchante les viandes grillées au feu de ceps de vigne.

Le burlesque et non moins moral "Sermon du Curé de Cucugnan" au théâtre de poche Achille Mir, dans l'Aude, entoure les spectateurs de sons et d'images virtuelles et les transporte successivement de l'intérieur de l'église où se trouve la statue d'une Vierge enceinte, ensuite au purgatoire pour enfin atteindre le paradis.

Un diaporama exceptionnel de par la qualité de ses photographies sur la faune et la flore de la région prépare la journée au village abandonné d'Opoul-Perillos avant qu'un groupe folklorique catalan n'entraîne les vacanciers des autres régions dans leur ronde finale...

Au village d'Estagel, le cours d'eau canalisé dans la rue a provoqué en 2002, de grosses inondations. Le centre de vacances qui se situe en hauteur a été épargné.

Et malgré la chaleur qui règne dans les chambres, confortables par ailleurs, ils y retournent en juillet 2003, sans leur fils.

Ils refont les châteaux cathares, Quéribus, Perthuse, Aguilar...

Ils poussent un peu plus loin vers l'ouest pour rejoindre celui de Puilaurens, en haut de la montagne.

Puis, elle me rappelle que cet été, en 2015, une dent humaine de 560 000 ans a été découverte à la Caune d'Arago.

Et elle me téléphone dès qu'elle apprend la mort de Leny Escudero le 9 octobre 2015.

Elle me confie qu'elle aurait aimé se déplacer à Giverny pour lui rendre hommage le 15 octobre mais elle ne l'a pas su à temps !

Il représentait tant pour elle ! Son mari lui a offert un de ses albums, dédicacé, il y a quelques années.



En 2003, elle participe à la rédaction du journal du centre de vacances et écrit une histoire d'hirondelle qui naît à la Caune d'Arago. Elle participe également à une mosaïque collective sur un des murs du centre. Un soir, ils assistent à la comédie musicale « **Notre Dame de Paris** » chantée par des adolescents vacanciers et dirigée par un animateur, digne d'un professionnel. Avec des jeux de lumière sur la pièce d'eau et la fontaine du patio, les larmes sont au bord des yeux ! Ils achètent à Cucugnan un chat en fer forgé qui fait maintenant illusion à la porte d'entrée de leur maison. Ils se rendent au Perthus en longeant la côte Vermeille par Collioure. Elle y achète une veste sans manches en daim brodé qui figure toujours dans sa garde-robe. Puis ils vont visiter le mystérieux village de Rennes-le-Château et en rapportent son histoire en Bande Dessinée : « Le secret de l'abbé Saunières ». Elle revient de là perturbée : où ce modeste abbé a-t-il pu trouver l'argent pour édifier l'église et le riche presbytère qui en dépend ?

**HAUTE-NORMANDIE – Auberville (Calvados) : bague ancienne munie d'une pierre blanche nacrée, étui de briquet en métal doré et loupe d'Amboine**

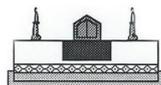
1 semaine en mai 1991 dans un gîte type « Algéco » dans lequel leur lit est escamotable et se range dans une armoire ! Ils prennent leur repas à 3 km de là, à Villers-sur-mer, la table y est excellente avec vue sur la plage mais située un peu loin de leur « Algéco » pour le petit-déjeuner ! Le temps est maussade mais ils vont tout de même à la chasse aux fossiles sur la plage des Vaches Noires en contrebas de leur gîte.

Ils y retournent en avril 1996 sous un beau soleil. Les « Algéco » ont été démontés au profit de la construction de jolies maisons modernes, confortables, avec terrasse. Les repas se prennent toujours à Villers, le buffet de fruits de mer y est aussi délicieux que 5 ans plus tôt. Ils retrouvent au bar un couple qui avait séjourné avec eux au Brusca, il y a 10 ans et avec lequel ils avaient fait front devant le manque d'hygiène au restaurant. Le beau temps permet à son mari de faire des photos artistiques du nouveau Pont de Tancarville et de flâner sur le port d'Honfleur où elle se souvient avoir dégusté une énorme glace en famille. L'église a pour toit une coque retournée de bateau... La bague et l'étui de briquet sont tous 2 achetés à Honfleur, le petit briquet est toujours dans son sac à main mais en dépannage, car elle s'est arrêtée de fumer. Elle ne se souvient plus très bien en quelle année mais ils font également étape au mémorial de Caen et se rendent sur les plages du débarquement.

**RHÔNE-ALPES : fer à repasser et pot au lait miniatures en cuivre, ramasse-miettes en cuivre, bracelet en cuivre, calice et œuf en bois, coupe-papier en corne, bracelet et collier en corne, pilulier en corne, magnet de pipe et de hérisson en bois, peau de serpent, miel, livre Auguste Bonaz un créateur dans la ville d'Oyonnax (catalogue d'expo 2004-2005), montre bleue et blanche, broche d'une botte en cuir, tunique chamarrée, petit bouquet de linaigrette, pullover bleu et blanc, crèche miniature, blouson en laine polaire, marmotte et cochon miniatures, petit bouquet de fleurs séchées, canevas encadré, livres Gresse du passé à l'avenir de Georges Martin, le Triangle du Trièves de Michel Andréolély dédié, magnet de skieur en métal brossé, bague Swarowsky, parfum Patchouli, 2 tableaux d'africaine en sable coloré, demi-lune en Décopatch, livre Menace sur Saint-Gervais (2010)**

**Thoirette (Ain) :** Ici, l'eau est à la fête. Elle m'explique que La Platière est un ancien moulin sur la Valouse, affluent de l'Ain. Lorsqu'ils arrivent - pour la première fois en 1991- derrière le moulin, ils ne voient pas tout de suite la large chute d'eau enchantée qui dévale vers la roue. En amont, une retenue d'eau accueille de jeunes baigneurs et des pêcheurs du coin ainsi que les embarcations de canoë-kayak que son mari et leur fils emprunteront pour une grande balade sur l'Ain. La roue se trouve sous la bibliothèque, le chant de l'eau est un ravissement sauf pour ceux dont les chambres sont au-dessus ! La leur est grande et donne de l'autre côté du parc qu'ils peuvent atteindre à partir d'une porte-fenêtre et 2 ou 3 marches.

Le parc est jonché de sources souterraines et c'est là que pour la première fois, et la dernière jusqu'à maintenant, elle découvre son don de sourcier. Elle s'adonne à cette activité tout au long de leur séjour de 3 semaines.



## Sourcier ?

*C'est dans un ancien moulin rénové du département de l'Ain que je découvris mon fluide, en 1991. Depuis, je mis tellement peu ce don en pratique que j'en ai oublié de l'utiliser pour "orpailler" l'année dernière. Et pourtant...*

*Nous avions donc fait la connaissance d'une famille de Lorrains, ma foi, fort sympathique et nous avons remarqué que, lui, s'échappait régulièrement sans fournir d'explication, de notre petit groupe de vacanciers. Puis, quelques jours plus tard, il se décida à nous faire part de son activité occulte.*

*Me méfiant systématiquement des données irrationnelles, je ne pouvais le croire, même en observant la magie s'opérer entre ses mains. C'est alors qu'il souhaita me faire partager, on peut l'appeler ainsi, sa passion.*

*Quelle ne fut pas ma stupéfaction quand la baguette de noisetier devint incontrôlable entre mes propres mains, à chaque fois que je passais sur des sources souterraines, aux abords de la rivière, alors qu'à la plus grande déception de mon mari elle restait immobile entre les siennes !*

*Quelle extraordinaire communication établie, par simple concentration de l'esprit, avec cet objet, : il ne me restait plus qu'à me rendre à l'évidence...*

*Un soir de chaleur lourde, avant de dîner et de faire la fête comme souvent, au moulin, nous décidâmes de visiter et de nous recueillir dans une magnifique petite chapelle, dominant toute la vallée de l'Ain. Ce fut encore plus insolite, en recherchant les ondes positives près de l'autel, quand la baguette s'affola et me tira à m'en faire presque perdre l'équilibre.*

*Et malheureusement elle restait toujours figée entre les mains de mon mari*

*Serait-ce en raison de l'éducation religieuse qu'il n'a jamais reçue ?*

*A notre retour de vacances, mon mari tint absolument à rechercher chez nous un vieux pendule qui resta toutefois introuvable. Il voulut donc me fabriquer une baguette en noisetier, afin que je puisse continuer à exploiter ce don qu'il m'enviait tant. Je refusai cette aventure solitaire et y mis fin à cause de mon inquiétude omniprésente face à l'irrationnel. De mon propre esprit, j'avais peur : jusqu'où pouvais-je aller ?*

Ils font aussi la connaissance d'un jeune couple avec 2 garçons dont l'un est du même âge que leur fils. Ils se reverront à plusieurs reprises après les vacances et se remémoreront ces moments exceptionnels où le directeur de centre les emmenait pique-niquer en pleine nature dans une charrette tirée par un tracteur ! Et la descente en rappel de son mari le long du viaduc de Cize - leur fils de 7 ans refuse l'aventure à la dernière minute - souvenir impérissable pour son mari, un peu moins pour elle qui les attendait en bas ! Et les plongeurs tout habillés le soir dans la piscine du moulin alimentée en eau de source... Et les soirées de danse, animées et c'est rare, par un orchestre et une chanteuse : « **L'aigle noir** » l'envoûte...

Ils reviennent à La Platière en couple en juin 2006 pour se ressourcer au chant de la rivière pendant 2 semaines. Ils redécouvrent 15 années plus tard les lieux de l'artisanat jurassien. C'est notamment le cas de la cuivrierie de Cerdon qui servit de décor en 1998 aux « Enfants du marais ». Ils font bien d'acquérir des miniatures, un ramasse-miettes et un bracelet en cuivre car la fabrique est en sommeil depuis 2010 ! Également le travail de la corne d'un artisan à Jeurre dont elle retrouvera l'épouse à la Foire de Paris ; coupe-papier, bracelet et collier, pilulier sont achetés à l'atelier. À propos de corne, elle est subjuguée par le musée du peigne à Oyonnax dont elle achète le catalogue d'exposition de 2004-2005. Saint-Claude, capitale de la pipe - une miniature en bois vient rejoindre leur collection de magnets -. Ils se rendent un matin dans l'havre de paix du monastère de Brou à Bourg-en-Bresse, puis l'après-midi au parc aux oiseaux dans la Dombes (les milles étangs près de Bourg-en-Bresse). Les repas au moulin sont toujours de qualité. Le vin mousseux fruité de Cerdon ouvre l'appétit. Son mari fait une cure de faisselle avec double ration de crème fraîche offerte par sa serveuse préférée...

Et ils sont de nouveau là pour 2 semaines en juillet 2011 ! Cette fois, leur couple d'amis (ceux de Superbesse et de Kaysersberg) les rejoint à mi-séjour pour notamment randonner. La première

semaine est donc consacrée à d'autres activités. À Arinthod, un vieux tourneur sur bois les tient en haleine pendant une heure dans son atelier empli de sciures et de toiles d'araignée, l'œuf et son calice proviennent de là. Ils retournent volontiers sur les traces des dinosaures de Croisia. Des ruches se trouvent sur la rive opposée du moulin, l'apiculteur leur fait revêtir des combinaisons sous lesquelles ils crèvent de chaud ; elle a toujours le petit pot de miel à portée de mains dans sa cuisine. Son mari participe à une chasse au tir à l'arc d'animaux fictifs dont il sort vainqueur près de la chapelle de Saint-Maurice-d'Échazeaux - là où elle a mis en œuvre son fluide de sourcier en 1991-. Le point de vue à partir de la falaise sur le lac de Conflans y est imprenable. L'Ain est aménagé en une succession de barrages dont le plus grand est celui de Vouglans qu'ils retournent admirer pour la 3<sup>ème</sup> année ! Ils ne se lassent pas de ce gigantisme qui a servi de décor à la publicité de la Peugeot 307. Par ailleurs elle ne résiste pas à la tentation de survoler la Dombes en petit avion à moteur mais tout compte fait, elle n'en mène pas large à son bord ; quant à lui, il fait le choix de rester sur terre. Du côté randonnée avec leurs amis, voici ce qu'elle m'autorise à publier :

**Crêt de Chalam (1545m)**

**I**l faut une bonne heure de voiture pour rejoindre le point de départ de la randonnée. D'autant que nous nous détournons par une petite route forestière, pour cause de travaux sur la route principale vers La Pesse.

La montée ne pose pas de problème majeur sauf dans la dernière centaine de mètres aménagée en escalier de rondins.

Là-haut, après l'effort mais également, avant la descente très escarpée qui nous attend, la vue à 360° est imprenable. Sous un ciel des plus menaçants, nous pouvons même apercevoir les Alpes.

L'heure est déjà bien avancée ; il est grand temps d'attaquer la descente. Nous avons le choix entre la voie que nous avons empruntée lors de la montée ou celle de l'autre versant. Nous optons pour cette dernière. Le paradis du sommet se transforme alors vite, pour moi, en enfer ! Fort heureusement, notre ami est là pour m'assurer.

De retour sur le parking vers 18h, nous ne sommes pas au bout de nos peines. Le réservoir d'essence est passé sur la réserve dont nous ne connaissons pas la marge d'autonomie. Nous nous laissons donc glisser dans la descente sur une vingtaine de

kilomètres jusqu'à Saint-Claude, station la plus proche. L'angoisse nous rend muets dans la voiture !



**Cascades du Hérisson (775m)**

**L**es cascades du Hérisson constituent l'incontournable randonnée du Jura et de ce fait, il y a beaucoup de monde.

On monte sur 3,5 km pour atteindre le point le plus haut du site : le Saut Girard à la source de l'Hérisson. La cascade de l'Éventail, la première en partant du bas, est la plus majestueuse. Bordés de rampes et de cordages, pentes et escaliers alternent sur un sentier humide et très glissant. Le port des chaussures de randonnée est donc de rigueur et l'est d'autant plus dans la descente. La prudence est de mise à tout instant.

Alors que je ne lâche pas le bras de mon mari, notre ami dit à sa femme, que c'est enfin fini, le sol n'est plus glissant et... patatra ! le voilà à terre devant nous...

Le magnet du hérisson en bois est un souvenir de cette dernière épopée. Et bien entendu après tant d'effort et d'émotion, les bains dans l'eau de source de la piscine sont les bienvenus. À noter que cette dernière est entourée d'une haie et que la semaine précédente, ils ont trouvé à cet endroit une mue complète de serpent qu'ils encadrent à leur retour chez eux.

Avant de quitter la région, ils vont à la fruitière d'Aromas pour s'approvisionner en comté, tome et chèvre fabriqué avec le lait du troupeau de Saint-Maurice-d'Échazeaux. Le comté sera pour leur fils.

**Villard-de-Lans (alt : 1100m - Isère) :** 3 semaines de bonheur en 1992 à La Conversaria, grande maison dans la forêt au pied du col de l'Arc. Ils se détournent des barrages de transporteurs routiers et passent par Pont-en-Royans (Drôme) où les maisons puisent leurs fondations au sein des falaises tombant abruptement dans la rivière. Ils empruntent ensuite les spectaculaires gorges de la Bourne qui débouchent sur un tout autre paysage composé de prairies et de sapinières. La première semaine est très pluvieuse et ils réclament « **Du soleil** » le soir en dansant après avoir suivi leur cours de rock and roll au chalet des animateurs et après des parties de dames de ses deux hommes au bar sur un damier géant ! Leurs guides sont toujours présents aux soirées. Voici ce que ces deux là leur racontent pendant les sorties en forêt, notamment à propos de la différence entre épicéa et sapin :

*...Au fait, bien qu'ils se ressemblent beaucoup, comment les reconnaît-on les uns des autres ? nous demanda un jour, notre formidable guide qui devint par la suite, le directeur de l'Ecole de Ski Français. Eh bien, pas de problème, l'épicéa a les cônes pendants alors que le sapin les a remontants !*

*Vous souhaitez vous débarrasser de votre belle-mère qui vous ennuie ? Eh bien, pas de problème, vous trouverez dans notre montagne, le raisin de renard mortel, sosie de la myrtille : à utiliser qu'en cas d'extrême urgence ! Je plaisante, bien sûr, car les femmes de la région s'immunisent dès leur plus jeune âge...*

*Vous avez le rhume des foin en ce début d'été ? Eh bien, pas de problème, dépliez et déposez votre mouchoir sur une des fourmilières de nos forêts. L'acide formique, sécrété par nos fourmis pour se défendre, imprégnera votre mouchoir et vous vous dégagerez le nez pour une bonne partie de la journée. Remède de grand-mère ou de belle-mère ! me direz-vous, mais ô combien efficace...*

Plus sérieusement, ils les guident sur le chemin de croix de Valchevrière, village de résistants en ruine, détruit par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale : très émouvant. Et lorsque le soleil revient, ils grimpent dans la montagne blanche du Vercors pour dominer toute la vallée de Villard. Son mari et son fils font du canyoning près de la grotte de Chorange qu'ils vont visiter par la suite. Le site est d'une rare beauté avec ses fistuleuses. Ils vont quelquefois à la piscine de Méaudre en plein-air située à une quinzaine de kilomètres.

Le village de Villard est très vivant avec ses boutiques – montre blanche et bleue et broche en botte de cuir y sont achetées -, ses terrasses de café et un complexe sportif. Nombre de patineurs s'y entraînent au complexe sportif en été et y donnent des spectacles ; pour cette année 1992, c'est le cas de Soria Bonaly et peut-être aussi de futurs champions. Le marché sur l'esplanade du centre sportif est également animé. Elle y trouve une tunique et des leggings soyeuses et colorées, très à la mode dans cette ambiance de moyenne montagne, qu'elle portera les années suivantes, même en région parisienne. La tunique figure toujours dans sa garde-robe.

Elle m'avoue qu'elle pleure lorsqu'ils laissent la Conversaria derrière eux à la fin des vacances. Ils y reviennent pour 2 semaines en juillet 1994. La maison est plus calme qu'il y a deux ans et ma foi, ça lui convient bien pour repartir sur des bases saines après un accrochage dans leur couple, c'est de sa faute, à elle ! Le premier soir avec leur fils, ils sont impressionnés par le passage au pas de course sur la route du troupeau de vaches de la ferme voisine ! Jamais ils n'auraient pensé que celles-ci pouvaient courir si vite !

Ils retrouvent avec grand plaisir l'un de leurs guides préférés, l'autre étant devenu directeur de l'ESF. Ils font ensemble l'ascension du Cornafion (alt : 2049 m) qui se termine en escalade, comme pour le Carlit dans les Pyrénées ! Il les guide également le matin très tôt en forêt pour observer les chevreuils à l'appau.

Ils redescendent par les gorges de la Bourne pour prendre un bateau à roue à la confluence de l'Isère et de la Drôme ; les eaux se distinguent étonnamment par leur différence de couleur. Le temps clément leur permet d'organiser des barbecues le soir au pied de la sapinière du centre de vacances. Comme souvent, le pâtissier leur a préparé un gros gâteau pour son anniversaire, à elle, à partager avec leurs voisins de table. Elle a à nouveau le cœur gros lorsqu'ils doivent quitter La Conversaria. Ils la retrouvent en 2000 alors que la maison est sur le point de fermer !

Un nouveau guide, une figure, y est attaché. Il les emmène sur 2 jours en randonnée. Elle ramène un bouquet de linaigrette des rives du lac Fourchu aux couleurs vives. Puis, au refuge du Taillefer (alt :

2056 m) dans le massif de l'Oisans, elle attrape froid en se lavant le soir dans la retenue d'eau aménagée sur le torrent mais surtout en dormant dans les courants d'air.

Article du Dauphiné Libéré (juillet 2000) :

**LE GRAND AIR DU WEEK-END**

## Taillefer : le refuge gardé en mémoire de Michel

Ce sont des gardiens pas comme les autres et très touchants, Nicolas et Ginette Mankovsky, au Taillefer. Pour la fidélité du souvenir, ils ont, presque septuagénaires, repris le refuge de leur fils Michel, mort en montagne

Au-dessus du vaste plateau où scintillent les torrents et les lacs, et depuis lequel on contemple les plus belles cimes de l'Oisans, le refuge du Taillefer a deux gardiens qui sont certainement parmi les plus vieux montagnards exerçant cette activité redoutable et rude. A 69 ans, Nicolas, natif de la vallée de la Romanche dont il est un des personnages les plus populaires, a tenu à remonter, cet été encore avec son épouse, à plus de 2000 m, sur les pentes de la Séa, pour que continue de se réaliser le rêve de leur fils Michel. Tout jeune, celui-ci avait, il y a une quinzaine d'années, construit de ses mains ce refuge fort utile. Montagnard réputé, accompagnateur, et moniteur de ski aux Deux-Alpes, il s'est tué lors d'une sortie solitaire dans les sauvages massifs dominant Livet. Il repose dans le cimetière de ce village, sous une stèle dont la décoration s'inspire du plateau du Taillefer et des apparitions amicales qu'y faisait naguère, du haut du ciel, l'aviateur des cimes Henri Giraud, ami intime des Mankovsky. Sur d'autres tombes de Livet, figurent des noms qui témoignent d'un phénomène social un peu oublié, évoqué avec tendresse par Roger Canac dans son livre "Vivre ici en Oisans" (éditions Glénat) : l'immigration de familles russes et ukrainiennes vers la vallée industrielle de l'Oisans, lors de la révolution de 1917. Les Mankovsky en étaient. Un des grands-pères de Nicolas avait été pope de l'Eglise orthodoxe. Un autre, diplomate. Il y a vraiment dans ce refuge, jusqu'au 20 août, un gardien pas comme les autres. Il sait aussi raconter de fabuleuses histoires de chasse au chamois. Et commenter les traits très singuliers de ce seuil immense, déployé sous la face nord du Taillefer et de la Pyramide, l'un et l'autre proches de 3000. Un des plus photogéniques est le troupeau de chevaux et de poulains en liberté sur les rivages sinueux du lac Fourchu à 2060 m. Mais liberté des bêtes à l'alpage ne signifie pas pour les promeneurs liberté de faire n'importe quoi. Ils sont là dans des propriétés privées. Par l'ouest, on accède au plateau du Taillefer depuis Séchlienne, l'Alpe du Grand Serre et le terminus de la petite route du Poursollet, à 1650 m. D'un lac caché dans les sapins, et d'un hameau sans rue, on part à pied à l'assaut des pentes rocailleuses au-dessus desquelles, à 2030 m, se cache le Fourchu. Environ une heure et demie d'efforts. Pour le refuge (2030 m également), on continue vers l'est en passant par dessus la petite crête de l'Envieux (2080 m). Une petite heure. Par l'est, la route est celle d'Ornon jusqu'au hameau de la Grénonnière, 1300 m. On arrive d'abord au refuge en 2 heures. Le Fourchu, mais aussi les autres lacs, Canard, l'Agneau, le Noir... sont plus loin vers l'ouest. On peut aussi partir du village perché de Oulles, et arriver sur le plateau par les alpages du Carrelet.

**M. et Mme Nicolas Mankovsky.**

**Jean-Pierre COPIN**



Elle effectue le chemin du retour le lendemain avec un sévère mal de gorge et de la fièvre. Leur fils est toujours en tête avec le guide, à l'arrière son mari lui donne la main dans les pierriers. Il faut qu'elle se rétablisse rapidement pour pouvoir se rendre aux répétitions au chalet des animateurs d'un spectacle prévu en fin de séjour ; elle a choisi de chanter « *Couleur menthe à l'eau* » et leur guide fera, quant à lui, une imitation de Johnny Halliday.

Ils se rendent à La Chapelle-en-Vercors et sur le plateau de Vassieux, hauts lieux de la Résistance qu'ils ne connaissent pas jusqu'alors ainsi qu'à la grotte de La Luire qui accueillit une partie d'un hôpital pendant la guerre – INA : des images du cameraman Félix Forestier, filmées sur le vif ont été retrouvées en 2013 -. Ils refont la visite guidée du hameau détruit de Valchevrière.

Le village de Villard n'a pas changé, toujours aussi animé ; elle ne me cache pas que si les circonstances de la vie n'étaient pas celles qu'elles sont aujourd'hui, elle aurait aimé y posséder une résidence secondaire. Exposition de crèches du monde entier : ils en acquièrent une miniature sud-américaine, très originale dans une barque ! Son idole, Gwendal Pezerat, passe en voiture décapotable dans la rue ce jour-là. Ils vont l'admirer sur la glace avec sa partenaire (Marina Anissina) lors d'un show, le soir...

Le départ de La Conversaria est un déchirement, d'autant qu'elle sait qu'ils viennent d'y séjourner pour la dernière fois. En tapant le mot clé sous Google, je découvre qu'au lieu-dit du même nom s'est ouvert un gîte original sous forme de tente suspendue dans les arbres. Je me demande ce qu'est devenue cette maison dont elle me parle encore avec tant d'émotion. Elle me confie que le hasard fait qu'au mois de juin de cette année, ils rencontrent un couple à Merlimont (Côte d'Opale) dont ils ont fait la connaissance lors de leur dernier séjour à La Conversaria. Ils se remémorent ensemble les nombreuses activités auxquelles elle avait participé !

Il était une fois un joli chalet, perdu là-bas dans la forêt, au pied de la barrière rocheuse du Vercors : La Conversaria à 1170m d'altitude, au-dessus de Villard-de-Lans. Afin de nous remettre de nos émotions, on y était accueilli par toute l'équipe d'animation. Le pot d'accueil était toujours composé de la célèbre Clairette de Die, envoyée la nuit précédente par le rossignol qui, suite à sa mésaventure dans les vignobles du Diois, avait définitivement décidé de dormir le jour et de chanter la nuit... (conte écrit par Lydia Chabert et joliment raconté en costume du pays !). Pour atteindre le Vercors par l'ouest, il faut passer par les gorges de la Boume où la route creusée dans la roche est le résultat d'un véritable exploit humain. L'hiver, les stalactites la bordant doivent être abattues à coup de fusil, tant leur poids peut être dangereux : nous étions, à travers une vidéo, dans l'ambiance dès le premier soir. La Conversaria, c'était une maison pleine de rires, de danses et de chansons. Nous étions tous artistes en participant aux jeux musicaux, organisés au bar ou, en chantant, accompagnés par des professionnels, devant la centaine de spectateurs de la maison. Artiste aussi pour devenir calligraphe et écrire « Le nez dévoré » de Lydia Chabert, agrémenté d'enluminures en aquarelle. Seulement voilà... une grande menace reposait sur notre jolie maison. Bien qu'entretenu à la perfection, elle n'était point insonorisée et il n'était point rare que les vacanciers se plaignissent du bruit. Alors, faute de finances pour la moderniser, sa prochaine fermeture planait...

**Val-d'Isère (alt : 1850m - Savoie) :** 3 semaines en juillet 1993 en haute montagne. La station est peuplée de chalets fleuris, ce qui lui confère un côté traditionnel. En revanche, les parapentes défigurent la montagne. Ses deux hommes font un peu de varappe. L'altitude est telle qu'il n'est pas rare qu'il neige. Au lendemain d'une tempête et pour son anniversaire, à elle, ils font tous les trois leur baptême de l'air par hélicoptère en survolant le lac du Chevril et le barrage de Tignes, accompagnés de soleil : grandiose avec la chaîne du Mont Blanc face à eux ! Le col de l'Iseran est à nouveau ouvert et ils y grimpent en Panhard avec un autre couple. En bas de l'autre versant, c'est Bonneval-sur-Arc ; elle y achète un blouson en laine polaire qu'elle pourra porter en région parisienne et qu'elle porte encore !

Ils randonnent en groupe au sein de la réserve de La Grande Sassièrre et vers Le Fornet où les marmottes, énormes, viennent à leur rencontre. Sa sœur, son mari et un de leur fils passent leurs vacances dans le parc de la Vanoise. Ceux-ci leur proposent de randonner chacun de leur côté et de se retrouver à un col dont elle ne se souvient plus du nom. Arrivés là-haut, il neige et ils sont bien contents de pouvoir se restaurer et de se réchauffer au refuge. Sa sœur a retenu des places pour la nuit, eux doivent redescendre vers Val d'Isère avant le soir. La perspective du dîner au chalet d'une tartiflette ou d'une raclette leur donne du courage !

**Gresse-en-Vercors (alt : 1250m - Isère) :** La Conversaria fermant définitivement ses portes en 2000, ils sont délestés en août de l'année suivante, pour 3 semaines, de l'autre côté de la chaîne du Cornafion, au chalet des Gentianes. En 2001, leur fils a 17 ans et ce sont les dernières vacances qu'ils passent ensemble. Il les passe d'ailleurs plus avec l'équipe d'animation qu'avec eux ! Et afin de palier l'isolement et la petitesse du village - « Gresse du passé à l'avenir de Georges Martin » -, l'équipe est des plus dynamiques dans ce grand chalet accueillant d'autres comités d'entreprise que le leur. Les banquets hebdomadaires sont à thème avec décoration et déguisement à l'appui : repas vénitien, oriental ou espagnol.

De leur chambre, ils assistent régulièrement à l'embrasement du Grand-Veymont (alt : 2341m) par les rayons du soleil couchant : un spectacle exceptionnel. Elle peut cueillir quelques fleurs dont elle fait un petit bouquet, bien séché aujourd'hui ! Le marché hebdomadaire de produits locaux a lieu de l'autre côté du pont du village de Gresse. Ils ont le coup de cœur pour des miniatures en onyx, de

cochon (pour lui) et de marmotte (pour elle). Ils se retrouvent à plusieurs reprises avec la famille d'un ami de leur fils qui possède un appartement non loin de là.

Mais, ce qu'elle apprécie plus particulièrement, ce sont les légendes du coin et notamment celle des Lavandières sur le Mont Aiguille (alt : 2086m).

*La neige et le brouillard qui firent naître la légende des « Lavandières » reviennent sur le majestueux et mystérieux Mont-Aiguille (2086m).*

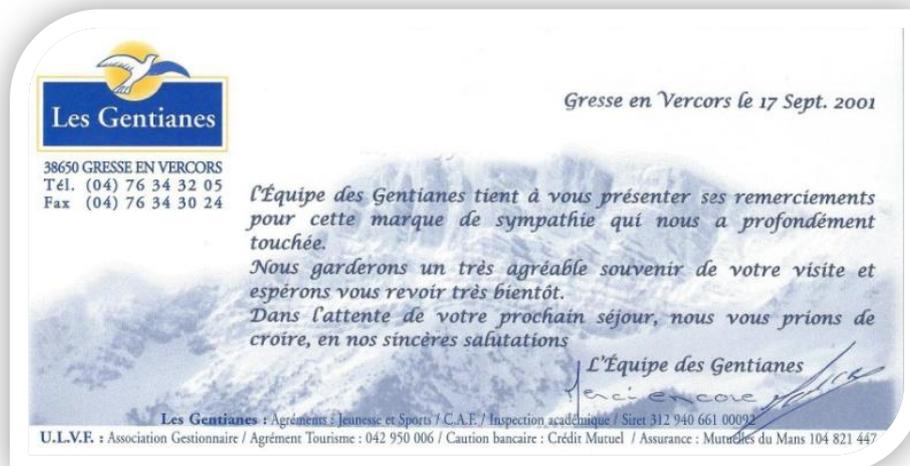
*Des Nymphes aux tresses blondes vivaient au sommet du Mont et chaque soir, elles lavaient leurs tuniques et les étendaient, au petit matin, sur l'herbe pour les faire sécher. Ce qui, au lever du jour, donnait cette impression de voile blanc s'enroulant autour du Mont et l'enveloppant délicatement.*

*Au 15<sup>ème</sup> siècle, Jaime, un petit berger, rêvait d'escalader le Mont-Aiguille pour y découvrir ces Nymphes, disait-on fort jolies. Plusieurs tentatives échouèrent en raison de la petite taille du berger mais, ce dernier finit par avoir l'idée géniale qui consista, avec l'aide de quelques adultes de la cour royale, à monter à la courte échelle sur le dos les uns des autres par ordre décroissant de poids !*

*Ainsi, le petit berger, nommé Jaime, fut le premier à conquérir le Mont réputé inaccessible...*

Un salon du livre est organisé au pied du Mont-Aiguille, à Chichilianne. Michel Andréoléty lui dédicace son intrigue policière « *Le triangle du Trièves* ». Elle m'apprend que le Trièves est un plateau de cultures en damier compris entre 2 barrières rocheuses dont la réverbération lui confère des dégradés de couleur hors du commun. Sa capitale en est Mens, une petite ville très pittoresque qui a été fréquentée par Giono et dont la spécialité culinaire est la bouffette, sorte de chou à la crème. Mais selon elle, le point d'orgue de la découverte du Trièves est celle du lac artificiel de Monteynard (21km de long, 250m de large, 40m de profondeur) qui constitue un véritable paradis couleur émeraude pour les véliplanchistes.

Elle s'adonne au pastel pendant ces vacances et elle réunit ses différents tableaux dans un calendrier pour 2002 qu'elle envoie à l'équipe d'animation. Un canevas de gentianes lui est adressé en retour pour la remercier.



**Belle Plagne** (alt : 2050m - Savoie) : Voici le 2<sup>ème</sup> intrus de son récit. Une fois n'est pas coutume, elle ne s'y attendait pas : on lui propose de participer en août 2007 à la 5<sup>ème</sup> édition du salon du livre de La Plagne pendant un week-end sur le thème des récits de voyage. Son mari l'accompagne un vendredi midi à la gare de Lyon où l'attend un TGV affrété par le comité d'organisation !



Alors que leur fils est en vol pour les Antilles – elle pense à lui lorsque le train fait du sur place en rase campagne - elle arrive à la gare de Chambéry en fin d'après-midi avec un retard de plus d'une heure ! Un autocar assure le transfert vers La Plagne ; le trajet lui semble très long et les virages la rendent nauséuse. Elle est hébergée comme les autres invités, auteurs et éditeurs, à l'hôtel Mercure, tous frais payés.

Elle installe son stand tôt le lendemain matin en sous-sol dans une salle réservée aux auteurs les moins connus. Le public s'y fait plus rare qu'au rez-de-chaussée qui accueille les artistes reconnus par le milieu. Mais malgré le peu de visiteurs, il lui est délicat de s'absenter. Elle s'inscrit néanmoins à 2 ateliers, l'un d'art postal et l'autre d'art floral. Elle sympathise avec une artiste d'art postal ; cette dernière lui rendra visite chez elle l'année suivante et elle reçoit encore aujourd'hui quelques mails de sa part.

Son seul moment de disponibilité pendant ces 2 jours, c'est celui de la pause-déjeuner. Elle en profite pour marcher un peu dans la station à découvert sous le soleil. Elle achète le magnet du skieur de La Plagne pour son mari, elle aurait tant aimé qu'il l'accompagne ! Puis, elle se fait servir en terrasse d'un restaurant des toasts de chèvre et de miel chauds avec une salade verte au vinaigre de framboise. Elle mémorise la recette, à refaire chez elle.

Malgré la chance qui lui a été offerte, elle semble un peu déçue de cette escapade pourtant prometteuse. Selon elle, beaucoup de préparation et de fatigue pour peu de résultat ! Mais je lis surtout en elle que ce type de salon privilégie trop les artistes peintres, notamment les aquarellistes, au détriment des narrateurs de voyage avec les mots. Le train des ÉCRIVAINS artistes voyageurs : quelle est leur place ici ? J'ai recherché sur internet ce salon, il semble s'être éteint en 2008.

**Megève** (alt : 1100m – Haute-Savoie) : 2 semaines en couple en juillet 2008. Les chalets de la station sont cossus. Le leur, Le Savoy, est plus commun à côté de celui du chef cuisinier au chapeau, Marc Veyrat. Lorsqu'ils descendent au village, ils caressent des chevaux dans leur pré avant d'en retrouver d'autres conduisant des calèches dans les rues de Megève. Elle a fêté ses 50 ans l'année passée et son mari lui offre une seconde alliance en cristaux de Swarovsky qu'elle attend avec impatience.

Elle m'avoue que dès le premier jour, le Mont-Blanc exerce sur elle une sorte de fascination. Elle veut toujours mieux le voir, que ce soit à partir de Combloux, de Cordon, du Plateau d'Assy ou encore de la route qui mène à Saint-Gervais-les-Bains ou du col des Aravis. Une journée est organisée par le centre de vacances à la mer de glace et est guidée par le glaciologue, Luc Moreau, et son chien de troupeau. Ils empruntent le train du Montanvers qui fête ses 100 ans. En haut, l'hôtel qui a accueilli de nombreuses célébrités dont Victor Hugo leur ouvre ses portes alors qu'un mariage y est prévu, le soir. Elle imagine à quel point ce doit être magique de se marier là-haut et cela la fait rêver... L'après-midi, ils prennent les télécabines pour descendre à la grotte de glace, elle y retrouve l'ambiance bleutée de la Laponie. Ils remontent par les 300 marches, Luc en profite pour effectuer ses mesures (l'épaisseur du glacier s'amenuise de 3 à 4 m par an !); son chien reste infatigable.

Elle s'adonne depuis peu au land art; le tour du Lac Vert, en pleine nature, est un moment privilégié pour cela avec les étonnantes racines d'arbres qui le bordent. Un peu plus haut que Le Savoy se trouve un autre chalet: Le Hameau; un atelier en terrasse dominant la vallée de Megève l'initie à la technique du sable coloré (art africain). Elle réalise 2 tableaux avec toute la minutie requise par ce type d'exercice. Réussis, les 2 tableaux montent depuis la garde à la tête de leur lit, chez eux. Une soirée savoyarde leur apprend comment fabriquer le beurre dans une baratte.

Elle apprécie la vie bâtie autour de l'alpinisme à Chamonix. Ils flânent volontiers au soleil à la terrasse d'un café avec vue sur le glacier des Bossons. Dans une rue, un pan de mur entier reprend en trompe l'œil le tournage de « Malabar Princess ». Elle achète pour la première fois du Patchouli qui la transporte dans l'Himalaya !

Et puis, Megève ne se situe pas loin du col des Saisies où elle a passé des vacances avec sa tante en 1973. Elle y entraîne son mari un matin. La station s'est considérablement développée mais elle retrouve assez facilement la boutique où elle a acheté à l'époque « Foins sauvages ». Le commerçant se souvient bien du parfum et va même regarder dans sa réserve s'il ne lui reste pas 1 ou 2 flacons. Sans succès...

Randonnées et pique-niques avec le centre de vacances au lac de Javen (alt : 1400m) en passant par les hameaux du Mont d'Arbois (hameau des célébrités), au lac d'Émosson en Suisse (alt : 2200m); escapade d'une journée à Annecy et pique-nique au bord du lac.

Des vacances riches, très riches même ! Ils recommencent l'année suivante, pendant 2 semaines à la fin juin 2009 mais cette fois, c'est pour y soigner ses mains en suivant une cure aux thermes de Saint-Gervais (6 jours - non pris en charge par la Sécurité Sociale – mais que je considère presque comme le 3<sup>ème</sup> intrus de son récit). Tous les matins, respect d'un protocole très précis – son mari reste au chalet de Megève - :

- trajet en voiture; le Mont-blanc face à elle lui donne du courage !
- dès l'arrivée, absorption de 250ml d'eau soufrée (à 38°) aux fontaines du hall d'accueil
- remise du linge – peignoir et serviettes – les chaussures ont été achetées
- 15mn de bain local
- attente
- 5mn de douche filiforme avec le médecin
- attente
- 15mn de douche pulvérisation
- remise du linge au panier
- absorption de 250ml d'eau soufrée avant de sortir

- retour à Megève, déjeuner et sieste.
- à noter que toutes les nuits, elle doit envelopper ses mains d'une sorte de goudron puant !

Par ailleurs, elle ne se méfie pas des jets d'eau du 1<sup>er</sup> jour qui altèrent l'anneau de sa nouvelle alliance !

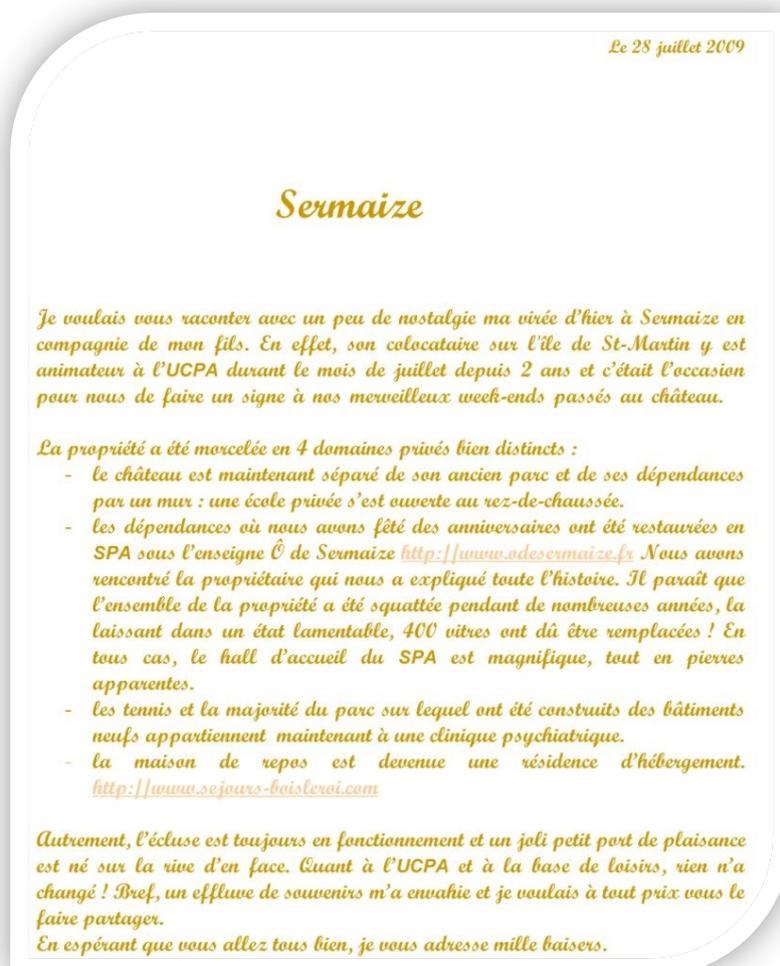
Le bâtiment des thermes se trouve en butée d'un très beau parc longé par un torrent. Les entrées et sorties du parc sont ponctuées par la traversée de la voie ferrée à crémaillère (celle de Malabar Princess) qui monte à la mer de glace. Elle retourne dans la même boutique que l'année passée à Chamonix pour s'approvisionner en Patchouli. Mais leurs 2 seules escapades seront Alberville et sa cité médiévale de Conflans ainsi que les impressionnantes Gorges de La Diosaz qu'elle reproduira en sable coloré. Elle participe également à un petit atelier de Décopatch et décore un croissant de lune sur ressort en imitation jean's. Une crise de fou rire irrépressible lors d'un jeu à propos de la TRÈS connue, Emmylou Harris, selon un vacancier ! La connaissez-vous ?

Elle est, depuis sa cure, tenue régulièrement informée par mail des évènements des thermes et reçoit tous les ans par courrier une carte de vœux, grand format. Elle m'apprend par ailleurs que pendant l'été 2010, une poche d'eau géante située sous le glacier de Tête-Rousse menace de se rompre et de submerger toute la vallée comme ce fut le cas il y a un siècle. Une équipe de spécialistes, déléguée pendant plusieurs mois sur le terrain, réussit à en terminer la vidange début octobre. Elle se procure le très beau livre sur ce sauvetage, édité par la mairie de Saint-Gervais.

**Aux limites de l'ÎLE-DE-FRANCE : plumes de paon, ensemble jupe plissée et veste à manches courtes en tissu léger, ensemble pantalon et haut ajouré à manches courtes**

**Sermaize** (hameau de Bois-le-Roi – Seine et Marne) : 1 semaine en juillet 1994 après 2 semaines à Villard-de-Lans. Ils connaissent le château de Sermaize et son parc depuis 7 ans pour y passer des week-ends prolongés une à deux fois par an avec un groupe d'amis et les enfants. Ils s'y retrouvent le plus souvent à une quinzaine autour de golf, tir à l'arc, tennis, canoë-kayak sur le Loing, bain à la base de loisirs toute proche. Sans compter le passage obligé des filles le samedi matin dans une petite boutique au bord de la Seine de l'autre côté de l'écluse. L'ensemble jupe plissée et veste à manches courtes à petites fleurs blanches sur fond marron glacé provient de cette boutique et figure toujours dans sa garde-robe. Cette année-là, ils en profitent avec leur fils pour visiter le parc du château de Fontainebleau. Elle y ramasse quelques plumes de paon sur la pelouse...

Sermaize ferme ses portes en 1996 mais elle y retourne avec son fils en 2009 et voici la lettre qu'elle envoie alors à ses amis :



**Serbonnes** (Yonne) : Sermaize définitivement fermé, ils se replient sur un centre de vacances près de Sens pour le week-end de la Toussaint 1997 ainsi qu'en mai 2000. Voici ce qu'elle écrit à propos de Serbonnes en 1997 - *les chambres dans des préfabriqués avec sanitaires en commun font place à des bungalows en dur, tout équipés en 2000 – Sabbath ou repas sacré est une autobiographie professionnelle, à elle :*



## Couleur Dorée sur les Portes de la Bourgogne

*Chambres vertes pour les uns, grenat ou bleue pour les autres... dédicace de "Sabbat ou repos sacré". Mais, chaque matin, nous ne pouvons échapper, les uns ou les autres, au réveil du même vieux puits dans le parc gelé déjà ensoleillé.*

*Le premier jour, quand on sort de l'institution, nous empruntons sur la gauche, pour rejoindre l'écluse sixtine, le chemin de halage bordant l'Yonne, sauvageonne, avec ses berges peuplées de roseaux et de plumeaux dorés, ses arbres aux récentes couleurs automnales, allant du vert foncé encore estival au jaune ocre du soleil couchant. La terre est sèche !*

*Le second jour, nous l'empruntons sur la droite pour rejoindre l'écluse de Courlons, bordant l'Yonne, domestiquée, avec ses berges peuplées de saules pleureurs, de pontons et de barques abandonnées par la présence humaine encore récente, les cygnes et les canards se livrant à des atterrissages sur l'eau endormie : images du soleil couchant, rouge flamboyant, dans un soupçon de brume presque hivernale. La terre est sèche !*

*Veillée au Yantsee le premier soir dans le salon du bar château, billard aux intermèdes, baby-foot et flipper au bistrot du coin, soirée pictionary : le tout pour faire plaisir aux enfants déjà bien fatigués par les ballades à bicyclette, le tennis et la natation en piscine couverte... mais aussi aux parents qui se souviennent de leur jeunesse...*

*Cathédrale de Sens avec ses blanches statues et ses vitraux aux mille couleurs, portes féodales permettant de pénétrer dans l'enceinte de Villeneuve-sur-Yonne où le reflet des arches de son pont dans l'eau ensoleillée décrit un cercle parfait, vieux quart de pont détruit à Pont-sur-Yonne : délicieuses visites...*

*Puis c'est, le dernier jour le givre matinal sur les branches des arbres, la brume épaisse enveloppant la nature et laissant à peine, vers midi, le soleil réchauffer la rivière. Au bord de l'eau, la "Mare au Diable" de George Sand nous revient à la mémoire... Givre et baies rouges : Noël approche...*

*On parla beaucoup, tous ensemble, de "Sabbat ou repos sacré". L'amitié de Sermaize se prolonga aux portes de la Bourgogne, à Serbonnes. La terre fut effectivement très sèche et très froide mais le soleil fut, toutefois, un don du ciel pour un week-end de Toussaint ! Nous nous quittâmes rapidement, après dîner, pour éviter les barrages routiers... Nous passâmes à côté de Mazy, souvenir d'enfance*

**BRETAGNE : magnet de chats, montre Stamps, coupe-vent blanc, magnet et bouton de porte en verre, veste blanche à capuche en laine bouclette, T-shirt manches longues rayé orange et blanc, vareuse, livres *Le chemin des Lavandières de Marie-Françoise Bonneau (2003)* et *Buffet froid à Pouldreuzic de Françoise Lemer (2008)***

**Trébeurden (Côtes d'Armor) :** 1 semaine pour changer d'air en février 1995. Elle tousse beaucoup me dit-elle, cela la réveille la nuit, à moins que ce ne soit à cause des sifflements du vent dans les mâts des bateaux sur le port tout proche. On leur livre une baguette tous les matins à la porte de leur chambre équipée d'une kitchenette ; ils prennent leur petit-déjeuner bien au chaud avant d'aller se caler entre les rochers à l'abri du vent pour faire découvrir à leur fils le Père Trébeurden (rocher en forme de visage de grand-père sur la presqu'île menant à l'île Milliau). Puis ce sont de longues marches sur le chemin des douaniers à Ploumanach en imaginant des personnages extraordinaires dans les rochers de granit rose. Ils se rendent également à Pleumeur-Bodou pour montrer à leur fils l'oreille géante qui permit de communiquer avec sa sœur jumelle en Amérique dans les années 60.

Un couple d'amis (du groupe de Sermaize) s'est installé à Pordic, près de Saint-Brieuc. C'est l'occasion de revenir à Trébeurden situé à 70 km de là et de se revoir. Ils y reviennent à 3 reprises.

En avril 2007 en couple avec leurs amis (ceux de Superbesse, Kaysersberg et Thoirette). Elle a noté au jour le jour leur périple dans la région du Trégor. Le lundi, ils retournent sur la plage de Ploumanach pour saluer Saint-Guirec à son oratoire. La légende laisse entendre que les jeunes filles désirant se marier dans l'année plantent une aiguille dans son nez qui se voit donc grignoté au fil du temps ! Le mardi, ils prennent un bateau à Perros-Guirec vers les 7 îles où se trouve une réserve d'oiseaux avec notamment des Fous de Bassan. À partir du bateau, ils encouragent une femelle phoque à glisser péniblement de son rocher pour rejoindre la mer ! Le mercredi, ils prennent le bateau à l'Arcouest (près de Paimpol) pour l'île de Bréhat qu'elle rêve de voir depuis sa lecture en 1981 de *L'esprit de famille* de Janine Boissard. Ils font le tour de ce petit joyau : phare du Paon sur l'île nord, pont Vauban qui relie l'île sud à l'île nord, chapelle Saint-Michel (alt : 33m), moulin Birlot, citadelle, embarcadère de Port Clos après 10 km de marche. Instant d'angoisse au retour, leurs yeux se croisent et s'interrogent : le moteur du bateau s'étouffe à mi-chemin puis reprend heureusement du poil de la bête ! Le jeudi, le Radôme de Pleumeur-Bodou leur ouvre à nouveau son oreille. Le vendredi, balade dans le marais du Quellen. Samedi matin, la marée basse permet d'accéder à l'île Milliau (résidence d'Aristide Briand) mais sous la pluie ; l'après-midi, découverte du château de Rosanbo. À noter qu'à Perros-Guirec elle a le coup de foudre pour les montres Stamps, marque qu'elle retrouvera en région parisienne. Ils s'achètent pour leur collection, 2 magnets de chats stylisés.

En avril 2011, en groupe. Déjeuner à l'aller et au retour sous la véranda ensoleillée de Pordic ; le reste du temps, Pordic vient à eux en moto. Ils peuvent cette fois marcher sous un ciel clément à l'Île Grande où est établie la LPO ; de nombreux cairns séparent terre et mer. Ils retournent à Bréhat et ne s'en lassent pas. Elle achète au bourg un coupe-vent blanc doublé qu'elle revêt tout de suite pour attendre le bateau du retour. Indispensable marche sur le chemin des Douaniers à Ploumanach et détour par le magasin des montres Stamps ! Convivialité d'une moules frites à l'Islandais de Paimpol !

Remake complet en juin 2013 sauf que, pour le plus grand bonheur de son mari, le magasin des montres Stamps n'existe plus ! Elle pense avoir chaud en ce mois de juin lorsqu'ils quittent la région parisienne, elle n'emmène aucun lainage. Et elle se voit obligée d'en acheter un, en laine bouclée blanche à Paimpol !

De nouvelles découvertes également. À commencer par Pontrieux et ses 50 lavoirs à bord d'une barque. Un artiste peintre à la longue barbe blanche qui les observe en surplomb de la rivière les invite généreusement dans son jardin : un petit Giverny comme il le dit si bien. Ensuite le château de la Roche Jagu et ses singuliers arrangements de land-art. Et la majestueuse abbaye de Beauport qui a fait l'objet d'un épisode de l'émission télévisée « Des racines et des ailes » ; ils pique-niquent sur la plage derrière l'abbaye : que demander de mieux, seuls au monde face à la mer ? Enfin, la verrerie aux mille éclats de la citadelle de Bréhat où ils acquièrent un aimant et un bouton de porte en verre. 3<sup>ème</sup> fois qu'ils vont à Bréhat hors saison, ils persistent et signent...

**Morgat (Finistère)** : En avril 2004 pour une semaine en couple avec leurs amis (ceux de Superbesse, Kaisersberg et Thoirette). Leur hébergement se fait dans un ancien hôtel de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Leurs amis les envient pour leur chambre qui donne sur la mer ! À côté de l'hôtel, la maison d'Eiffel vaut le coup d'œil en se promenant. Le port est haut en couleurs. La digue constituée d'énormes rochers est investie par des chats en nombre. Une femme vient tous les jours en voiture pour les nourrir.

Une autre femme, écrivain, anime un soir une rencontre autour de son livre « *Le chemin des Lavandières* » et les guide le lendemain sur le terrain pour découvrir les lavoirs un à un. Elle jongle avec les horaires pour pouvoir participer à un atelier collage sur le même thème. Lorsqu'ils randonnent sur les bords de mer escarpés du Cap de la Chèvre, ou sur des sentiers enfouis sous les arbustes de la lande à la Pointe des Capucins, elle se prendrait bien, ainsi que son amie, pour Lara Croft ! Ils visitent le site archéologique de l'ancienne abbaye de Landévennec située à l'entrée de la presqu'île de Crozon. Leur ami est à la recherche d'une vareuse, son mari se laisse tenter également. Le T-shirt rayé orange et blanc à manches longues est acheté pour elle dans un magasin Armorlux.

Ils retournent à Morgat tous les quatre, avec grand plaisir me précise-t-elle, fin avril 2010. Cette fois, leurs amis obtiennent une chambre avec vue sur mer qui communique avec la leur. Nous dirons qu'il s'agit d'une suite parentale par rapport à la leur - celle des enfants avec des lits jumeaux -. En revanche, leurs amis sont obligés de prélever 2 gros galets du sillon de Camaret pour caler leur lit qui penche !

Camaret, c'est ici que les bateaux de pêche à la sardine et à la langouste finissent leur vie. C'est également une étape du pèlerinage à Notre-Dame-de-Rocamadour et une tour Vauban au bout du sillon. Mais la surprise du jour réside dans le départ d'une régate de voiliers, tout à fait inattendue. Puis, à partir du site d'alignements mégalithiques de Lagatjar, ils sont intrigués par des tours en ruines ; en y regardant de plus près, il s'agit de l'ancien manoir du poète Saint-Paul-Roux, bombardé pendant la guerre.

Ils sont en zone militaire à la Pointe des Espagnols ; un hélicoptère leur offre un ballet hors pair au-dessus de leurs têtes, à croire qu'il fait tout pour se faire photographier. Et c'est bien le cas car il les entraîne vers son lieu d'atterrissage, en bordure de route. La puissance des pales ramènent une multitude de brins d'herbe dans la voiture de leurs amis aux vitres baissées. La porte arrière de l'appareil est ouverte et son occupant leur adresse un grand signe amical avant de redécoller ! Ils retrouvent ensuite le village de Rostudel et les ruines d'une maison qui leur semble mystérieuse près d'un lavoir vu en 2004.

La traversée du Conquet à l'île d'Ouessant dure plus d'une heure et est houleuse. Ils arrivent sous la bruine et rejoignent le bourg de Lampol avec une navette. Mais leur randonnée de 10 km devient un véritable régal lorsque le soleil fait son apparition. En revanche, ils doivent veiller à ne pas marcher sur les nombreux escargots qui sont de sortie sur les sentiers ! Ils déjeunent en terrasse au Kéo mais

les nuages revenant, ils prennent leur café à l'intérieur tout de bois vêtu et de surcroît organisé en bouquinerie ! Elle y découvre « *Buffet froid à Pouldreuzic* » de *Françoise Lemer*, l'achète au bureau de presse et en commence la lecture à voix haute à l'abri des averses de l'après-midi. J'ai recherché la crêperie-bouquinerie sur internet, elle n'existe plus depuis 2011 et est devenue, semble-t-il, chambre d'hôtes.

### **MIDI-PYRÉNÉES – Saint-Lary-Soulan (alt : 830 m - Hautes-Pyrénées) : Kway bariolé**

3 semaines en juillet 1995 au Sporting qu'elle me dit être un ancien hôtel du Club Méditerranée, en centre ville, à proximité des thermes. Cela tombe bien pour son mal de dos : elle s'y rend tous les jours pour profiter d'un fauteuil massant à l'accueil, en plus de ses allers et retours à la nage dans la piscine du Sporting.

Beaucoup d'animation, notamment des soirées karaoké, et des journées très chaudes, ils flânent après le petit-déjeuner sous les arbres du jardin à la fraîche ! C'est ici qu'elle participe, ainsi que leur fils de 11 ans, à l'écriture du journal du centre de vacances. Elle choisit de rendre compte de l'étape du Tour de France au col d'Aspin :

#### Tour de Jête

Le Tour de France c'est comme n'importe quelle fête : grands préparatifs et longue attente pour quelques minutes de plaisir éphémères... mais quelle joie !

Prévision de passage au col d'Aspin : 14h30 mn. Il fallait bien partir du Sporting à 8h30mn et prendre son petit déjeuner en catastrophe !

Ensuite, voiture jusqu'au sentier forestier, juste avant le lac de Payolle. Là, on ne roule pas trop vite car ça tourne beaucoup mais surtout on assiste au lever du soleil, au réveil des montagnes et on admire la mer de nuages de coton dans la vallée.

9h15 : départ de la randonnée vers le col d'Aspin : 350 m de dénivelé, tout de même !  
Troupeau CCAS de 80 personnes environ... 1h30 de dur labeur.

Puis l'arrivée au col : camping cars, tentes, voitures, foule, mais où est donc passé le troupeau ? de vaches... bien sûr !

On se trouve un petit coin sympa sur l'herbe, face à la vallée d'Arreau pour commencer la longue attente. Il est 11 h, le soleil chauffe, les nuages s'évaporent et ça discute autour des barbecues :

- Où va-t-on bien pouvoir se mettre pour mieux voir ?

- A quelle heure la caravane passe-t-elle ?

D'ailleurs il est midi, il faudrait penser à pique-niquer car la caravane ne devrait pas tarder.

Une voiture de Police-Secours, l'hélicoptère qui plonge dans la vallée ! Une insolation peut-être ? Puis l'arrivée des premières camionnettes de vente officielle de casquettes, tee-shirts, pin's, etc. Les gendarmes ont bien du mal à contenir toute la foule qui s'agglutine, petit à petit, de chaque côté de la route. Mais on leur offre quand même à boire, ils ont si chaud sous leurs uniformes !

Un coup d'oeil aux jumelles dans la vallée, eh oui ! la caravane arrive. Alors ce sont toutes les petites mains des enfants qui se tendent et celles des parents beaucoup plus grandes et aptes à attraper les divers gadgets et objets publicitaires

de jolies filles. L'ultra est pour ceux qui peuvent apercevoir R. Poulidor, J. Chancel et d'autres...

Et puis à nouveau l'attente et le guet aux jumelles. Il est 13h30 et on nous annonce que les coureurs ont pris dix bonnes minutes de retard et puis c'est la triste nouvelle, Fabio Casartelli a chuté et a succombé à ses blessures. Hommage au grand champion...

Les cameramen se préparent, les hélicoptères sont prêts à décoller à partir d'une prairie dans la vallée, eh oui, les voilà ! Des tous petits points qui avancent lentement mais sûrement !

Alors, il faut se trouver une place, la mieux possible, sur le bas-côté pour être aux premières loges. Le maillot à pois rouges est encore à deux kilomètres, on a encore le temps. Et puis c'est le moment sublime de quelques secondes, Richard Virenque est en tête, il passe très vite devant nous, en plein effort, comme c'est beau ! Il ruiselle, les acclamations, les applaudissements, le champion de la grimpe !

Il est 14h30 mn comme annoncé. Une minute à peine, plus tard, c'est le passage des sept poursuivants, puis c'est le groupe maillot jaune à la tête duquel Miguel Indurain contrôle la velléité de ses rivaux. Et après, ça va très vite, le peloton, les motos et les voitures qui l'accompagnent, le tout nous srolant de très près. Et enfin, les derniers sont très applaudis pour les encourager. Tout de même, quel exploit avec ce soleil de plomb et surtout quand on sait que le Tourmalet reste à faire.

La voiture balai, c'est fini, il est 15h, en tout et pour tout 20 mn de spectacle après un minimum de 4h d'attente. Mais ça valait bien cela et ça discute, ça raconte, tout au long de la descente pour le retour. Les têtes sont rouges, par la passion, mais aussi par les coups de soleil.

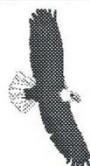
Le lendemain matin, nous repassons au col d'Aspin, plus aucune trace comme si rien ne s'était passé à l'exception des marques d'encouragement au sol. Les vaches ont reconquis leur territoire et la nature a repris ses droits...

Leur fils choisit de rendre compte de leur visite à Aïnsa en Espagne, de la Plaza Mayor avec ses arcades et maisons en pierre et de leur ascension dans le clocher de sa collégiale. Mais elle, ce qui la frappe, c'est le lac du barrage de Morano, mis à sec à ce moment-là : roches blanchâtres des rives mises à nue, arbres morts mais encore debout dans le peu d'eau qu'il reste au fond de l'immense cuvette : un paysage surréaliste sous un soleil de plomb !

Ils font la connaissance d'un couple avec leur fille du même âge que leur fils et ils se dénichent un petit coin à l'ombre au bord d'un ruisseau dans une vallée à proximité de Saint-Lary. Ils y reviennent à plusieurs reprises pour y trouver calme et fraîcheur.

Un après-midi, un orage éclate ; elle s'achète un vrai Kway, bariolé, qu'elle a toujours en dépannage dans le coffre de sa voiture. Pour passer le temps, ils vont voir « Un indien dans la ville » au cinéma.

Lourdes n'est pas si loin, elle insiste auprès de son mari pour y aller mais elle revient révoltée : il fait une chaleur épouvantable ce jour-là, elle a les épaules nues. On lui refuse l'entrée du site alors que bien d'autres femmes peuvent entrer, vêtues d'un haut presque identique au sien mais avec de très fines bretelles. On l'oblige à retourner à leur voiture à 1 km de là chercher son Kway qu'elle s'efforcera de porter tout au long de leur visite aux environs de midi ! Puis, à peine sortis du site, ils se sentent agressés par le déballage de bondieuseries dans la rue commerçante. L'après-midi, laïque, leur convient mieux en assistant à Beaucens au spectacle du Donjon des Aigles :



## La danse des airs

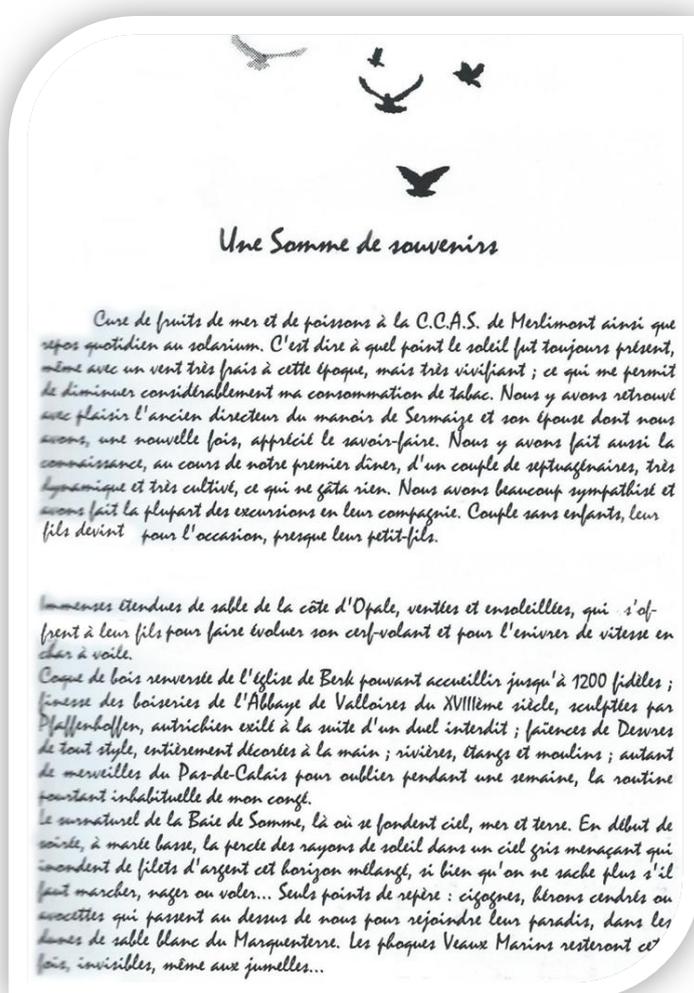
*Château féodal en ruine, en Alsace ou bien dans les Hautes Pyrénées : même spectacle à la fois impressionnant et majestueux. Pour se mettre en forme, diverses démonstrations dont celle d'un rapace qui arme son bec d'une pierre pour frapper agilement la coquille d'un oeuf dans laquelle il trouvera sa nourriture.*

*Puis, se taire, s'asseoir ou s'accroupir, ne plus bouger et attendre. Les dresseurs gantés enlèvent les chaînes des pattes des rapaces. C'est l'envol des Aigles qui prennent de plus en plus d'altitude, pour s'éloigner et s'éloigner encore, vers les sommets montagneux, qui reviennent, se rapprochent, juste assez pour qu'on admire leurs envergures et qui repartent, dansent dans les airs, pendant de longues minutes, avant de trouver le couloir qui les ramènera vers nous, en frôlant nos têtes et nous enveloppant du souffle silencieux de leurs ailes, pour piquer enfin, sur la nourriture qui les attend au bout des doigts gantés.*

**NORD-PAS-DE-CALAIS : Paire de sabots miniature en porcelaine de Desvres, tableau en pastel, imitation vitrail, cordages sur liège, fer à cheval en blé, pull blanc à col pompons, sable coloré dans un petit vase, œuf d'autruche, 2 séries de 6 couverts, 2 bougeoirs en cristal, 1 magnet en bois de l'hôtel de ville d'Arras, 1 tunique en voile rose, 1 petit pot de sucre Candi à la rose, pendentif en coquillage, magnet vieille affiche, livre *La baie de Somme à toute vapeur de Kassape Sanson***

**Merlimont (Pas-de-Calais) :** C'est en avril 1997 qu'ils s'y rendent avec leur fils pour la première fois. La région les enchante, qui plus est, sous un beau soleil ! C'est dans ce centre de vacances qu'elle découvre le pastel, cette matière qu'elle trouve si sensuelle à manipuler et qui correspond si bien aux dégradés de couleurs de la côte d'Opale. Son premier tableau est toujours accroché au mur d'une chambre du 2<sup>ème</sup> étage. Ils se rendent à Nausicaa où leur fils de 13 ans caresse des raies et passe sous les requins.

Voici ce qu'elle écrit sur ce premier séjour :



Le couple de septuagénaires leur offre

une paire de sabots miniature en faïence de Desvres.

En juillet 1997, ils ont fait la connaissance de leurs amis d'Arras au Sauze. Les années suivantes, ils vont fêter ensemble l'arrivée du Nouveau Beaujolais à Merlimont où un buffet de crustacés les attend le soir et une grande balade vivifiante dans les dunes, le lendemain, ainsi qu'un indispensable shopping au Touquet : elle porte encore, de temps en temps l'hiver, ce pull blanc à col pompons.

Ils reviennent à Merlimont en couple, en mai 2003. Elle participe à un atelier imitation vitrail au centre de vacances puis avec son mari, à un atelier de nœuds marins et à un autre, à la ferme, de

tressage de blé. Ils redécouvrent avec plaisir des lieux de 1997 mais de nouveaux également, comme les Caps Gris et Blanc Nez aux couleurs si douces. Ils passent à Sangatte... Leurs amis du groupe de Sermaize viennent les rejoindre pour un week-end prolongé. L'écume blanche sur la plage leur fait penser à la banquise ! Ils arpentent ensemble baie de Somme et parc du Marquenterre. Ils vont admirer le minutieux port miniature d'Étaples et revisitent la ville des Misérables de Victor Hugo : Montreuil-sur-Mer.

Leur autre couple d'amis (Superbesse, Kaysersberg, Thoirette et Morgat) ne garde pas un bon souvenir d'une nuit de passage à Merlimont. Ils y séjournent tout de même ensemble pendant une semaine en avril 2008 qui sera riche en rencontres.

Ils prennent leur repas le long de la baie vitrée qui donne sur la rue principale de Merlimont. En face, se trouve une villa qui se nomme Jane ; la vieille dame qui l'occupe s'affaire régulièrement à balayer ses marches recouvertes de sable : elle n'en finira donc jamais, cette pauvre Jane, se disent-ils !

Ils sont émerveillés par les immenses sculptures de sable, en extérieur, sur la plage du Touquet. Il s'agit de l'exposition « African Safari » réalisée par des artistes, venus du monde entier, avec du sable jaune en provenance de Belgique. Un des artistes remplit devant elle et, rien que pour elle, un petit vase de sables fins de couleurs différentes tout en lui dessinant, à une vitesse fulgurante, un chameau au soleil couchant dans le désert : instant magique ! Elle garde précieusement ce petit vase dans une vitrine de son bureau.

À Montreuil-sur-mer, ils font le tour des remparts qui dominent la vallée de la Canche. Près du grand lycée, ils discutent avec un vieux docteur qui promène son chien pendant que des lycéens romantiques se bécotent sur un banc public !

Dans le parc du Marquenterre, ils croisent une imposante oie sans aucune agressivité sur un sentier. Ils font une dégustation à la chocolaterie de Beussant dont le propriétaire les invite à aller à Estrée pour voir un élevage d'autruches. Compte tenu du mauvais temps qui a sévi en début de mois, les autruches ne sont finalement pas visibles. Alors qu'ils sont sur le point de faire demi-tour, la fermière ouvre gentiment sa boutique pour eux seuls. Ils y achètent une coquille d'œuf qu'ils garderont à l'état naturel en décoration sur un buffet.

Le petit train de la baie de Somme relie Le Crotoy à Saint-Valéry avec arrêt à Noyelles. Le conducteur pose pour leurs photos au départ de Saint-Valéry. À Noyelles, le contrôleur du train qu'ils croisent leur donne une chaleureuse poignée de mains, de train à train... Elle achète en souvenir à la gare du Crotoy le carnet « *La baie de Somme à toute vapeur* » de Kassape Sanson.

Le matin du retour en région parisienne, Jane, vêtue d'une jupe marron et d'un haut rose, balaie ses marches !

Ils passent à nouveau une semaine à Merlimont fin juin 2015 en compagnie de leurs amis du groupe de Sermaize. La maison a été rénovée et la table y est toujours aussi bonne. 7 ans plus tard, Jane n'est plus là et sa villa est en réfection ! La température extérieure est de 30° sur la Côte d'Opale, la mer est à 17° en fin de matinée lorsqu'ils s'y baignent et c'est bien la première fois ! Ils restent malgré tout vigilants pour ne pas se laisser surprendre par les courants de sortie de baïnes à la marée montante. Il trouve en marchant sur la plage une jolie plaque nacrée, ciselée par la mer. Il la lui offre pour en faire un original pendentif.

Bien qu'elle me dise que le thème retenu (personnages de Disney) les attire moins qu'en 2008, ils admirent le travail des sculpteurs de la nouvelle exposition « Fête givrée dans le sable » au Touquet.

Ils y font également du shopping car ce sont les soldes. Le sucre Candy, à la rose, provient d'une épicerie fine qu'ils ont repérée pour ses diverses denrées et dans laquelle ils font leurs achats pour les offrir à leur entourage. Ils reprennent le petit train de la baie de Somme et achètent en souvenir un magnet d'une vieille affiche. Ils font escale au retour au port du Crotoy pour se désaltérer. Ils passent devant « Chez Mado » où ils ont dégusté avec leur fils, il y a plus de 20 ans, un énorme plateau de fruits de mer ; la particularité du lieu étant de se couvrir d'une immense serviette afin de ne pas se tâcher ! Ils refont une randonnée sur les remparts de Montreuil-sur-mer et une autre au parc du Marquenterre où quelques étangs sont à sec, cette année, à cause de la chaleur.

Mais le point d'orgue de leur séjour se trouve sans conteste dans le ciel ! Le 30 juin, alors qu'ils assistent à un coucher de soleil sur la plage de Merlimont, ils voient soudainement, en se retournant, se positionner des télescopes sur le front de mer. Ils apprennent par des passionnés qu'ils sont sur le point de vivre un moment très particulier avec le rapprochement, voire l'union, des 2 planètes Vénus et Jupiter dans le ciel - illusion d'optique puisque les 2 corps célestes sont séparés par des millions de kilomètres-. À 22h30, ils les observent effectivement très proches l'une de l'autre à l'œil nu puis, encore mieux au télescope ! Mais ils ne vivront pas leur union qui se fera probablement le lendemain, en plein jour ! En revanche, ils verront en détail toutes les aspérités de la quasi pleine lune de ce soir-là : un spectacle au télescope ainsi que celui des anneaux de Saturne.

**Arras et Arques (Pas-de-Calais) :** À partir de 1997, ils découvrent Arras et ses rues piétonnes, avec leurs amis en alternance avec la Belgique. Les Petit' et Grand' Places pavées sont entourées de hautes et étroites demeures coiffées de chapeaux de gendarmes : une merveille architecturale d'inspiration espagnole. Le beffroi est élu par le public en 2015 plus beau monument de France. Elle me dit qu'en revanche, peu de gens connaissent les Boves, carrières de craie souterraines situées sous la Place des Héros (ancienne Petit'Place) qui servirent d'abri pendant la guerre et dont l'accès se fait à partir du hall de l'hôtel de ville garni de ses géants Colas, Jacqueline, leur fils Dédé et l'Ami Bidasse, né en 2015 ! La guerre de 14-18 fit des ravages en région Nord-Pas-de-Calais. Les environs d'Arras sont clairsemés de rangées de croix françaises, anglaises et allemandes des soldats morts aux champs de bataille. Mais des milliers de corps inconnus reposent dans les ossuaires de Notre-Dame-de-Lorette, nécropole nationale. Pour le centenaire, un anneau de la mémoire y est édifié en 2014 avec 600 000 noms identifiés par ordre alphabétique sans distinction de nationalité, de grade ou de religion : impressionnant de gigantisme !

En 2008, une fois n'est pas coutume, ils ne vont pas en Belgique et visitent la ville d'Arques. Elle me raconte que sur le canal de Neufossé qui relie Aa et Lys pour approvisionner la cristallerie en sable belge – le même que les sculptures du Touquet ? – le dénivelé est de 13 m et que pour le franchir, un ascenseur à bateaux est construit en 1887. Puis en 1967, l'écluse grand gabarit des Fontinettes est mise en service un peu plus en amont pour remplacer l'ascenseur - toujours visible -. Ils empruntent l'écluse et font un petit bout de chemin en bateau jusqu'à l'usine de cristal qu'ils visitent. La chaleur et le bruit dégagés par les fours sont insoutenables ! Avant d'arriver en boutique où toutes les pièces usinées sont judicieusement mises en scène sous les éclairages. Ils y acquièrent 2 séries de 6 couverts aux manches blanc et vert, 2 bougeoirs en cristal blanc leur sont offerts.

**FRANCHE-COMTÉ – Métabief (alt : 1000 m - Doubs) : clown en bois suspendu, pull col roulé en laine à bouclettes, bouchon émaillé, broche feuille dorée et coccinelle émaillée, série de livres reliés en cuir de Christian Delval (édition suisse)**

Premières vacances sans leur fils pendant 3 semaines en août 2002, dans ce centre ouvert à des comités d'entreprise autres que le leur. Malgré un temps souvent pluvieux propice à la lecture – elle achète et lit avec assiduité plusieurs romans régionaux de Christian Delval – ils apprécient ce coin plein de richesses patrimoniales, à la frontière suisse. La table y est excellente : saucisse de Morteau, comté, Morbier ou Mont d'Or. Le lac naturel de Saint-Point traversé par le Doubs est un ravissement et Port Titi ne l'est pas moins : minuscule port ayant gardé le surnom d'un pêcheur. La couleur pure de l'eau proviendrait de la Source Bleue de la rive opposée. Les paysages et l'architecture si particulière des villages jurassiens (clochers et Tuyés - cheminées de ferme servant à fumer la charcuterie) l'incitent à reprendre ses craies. À son retour en région parisienne, elle transforme ses tableaux en sets de table et sous-verres qu'elle expédie au centre de vacances. Ils visitent les ateliers de la fonderie des cloches de Labergement-Sainte-Marie ainsi que de l'émaillerie du Mont d'Or où ils trouvent un bouchon de champagne décoré et une broche – coccinelle sur feuille dorée, pour elle.

Un jour de pluie continue, ils vont au cinéma à Métabief pour voir « L'âge de glace » dans une salle aménagée à cet effet dans une dépendance d'une ferme franc-comtoise. Son mari fait du tir à l'arc un matin au pied des télésièges sous une éclaircie. Ils doivent renoncer, à cause de cette pluie quasi quotidienne, à un pique-nique organisé par le centre, sur la montagne qui s'ouvre sur les Alpes.

Pontarlier, ville de l'absinthe et de l'anis, Morteau, de l'horlogerie et de la saucisse, Ornans, de Gustave Courbet et de La Loue qui traverse la ville, se montrent comme de jolies villes provinciales pendant que Besançon leur demande, sous une chaleur étouffante, une journée complète de visite ne serait-ce que pour la citadelle et son muséum de conservation des espèces.

Ce n'est pas pour rien que le territoire de Mouthe est surnommé la petite Laponie : endroit le plus froid de France en hiver, la température peut descendre jusqu'à moins 40°. Ils vont y voir des chiens polaires qui lorsque les conditions climatiques le permettent sont attelés à leurs traîneaux.

Métabief est une station de montagne rattachée aux Hôpitaux Neufs pour les commerces. C'est ici qu'elle s'approvisionne en livres et qu'elle s'achète un pull à col roulé en laine à bouclettes bien chaude ! Son mari pense que leur clown en bois suspendu à leur lustre de salle à manger provient également de là ; elle n'en est pas persuadée et hésite entre Métabief et Thoirette, dans l'Ain. Les Hôpitaux Neufs gare, point de départ pour une heure et demie de Coni'Fer (petit train à vapeur dans la sapinière) avec arrêt pour démonstration de la fabrication du charbon de bois.

Ils vont jusqu'à Villers-le-Lac pour prendre un bateau qui les emmène au Saut du Doubs : grandiose. Ils ne manquent pas de se rendre en Suisse, Vallorbe, lac de Neuchâtel... Beaucoup de frontaliers français travaillent en Suisse et passent la frontière aux Fourgs où l'on trouve le sapin-président, en hommage à Edgar Faure. Ce n'est qu'à ce moment-là, qu'elle replonge dans « Cécile, la poison » de Janine Boissard. Et puis, ils découvrent le château de Joux, prison d'État qui a notamment hébergé Mirabeau ou encore Toussaint Louverture. Elle envoie des cartes postales à ses proches en retraçant cette autre histoire concernant le château :

**La légende de Berthe de Joux**

*Amaury III se marie avec Berthe, part en croisade et tarde à revenir.*

*Plusieurs années se passent. Berthe accueille un ami d'enfance, Amey, qui revient de croisade et qui lui annonce la mort d'Amaury. Mais quand ce dernier revient au château, il trouve Berthe et Amey enlacés. Il tue Amey et emprisonne Berthe dans un minuscule cachot. Et lorsque le vent se lève, on entend encore cette plainte : « Priez vassaux, priez à deux genoux, priez Dieu pour Berthe de Joux. »*

**AQUITAINE - Singleyrac (Dordogne) : Bracelet en marqueterie, carnet de voyage, marque-pages, magnet en bois de Joséphine Baker, tunique chamarrée, livre Histoire d'une découverte de Marylène Pathou-Mathis et Christian Jégou (2008)**

2 semaines en couple fin juin 2010. Le centre est ouvert à d'autres CE que le leur et se nomme « Le Peyrichoux ». Elle vient de s'arrêter de fumer et doit se contrôler aux moments de détente à la terrasse du bar-restaurant.

La priorité est pour eux de visiter dès leur arrivée la grotte de Lascaux II, réplique de la première, toutes 2 distantes de 200 m. En 1940, 3 enfants et leur chien découvrent l'originale, ornée de peintures datant de 17000 ans. Ouverte au public, la grotte commence à se dégrader. Un facsimilé est alors composé pour accueillir les visiteurs à partir de 1983, la température intérieure y est de 7°. Elle ne l'avait jamais vue et elle est subjuguée par son réalisme. Ils achètent un très beau livre sur la grotte « *Histoire d'une découverte* » de Marylène Pathou-Mathis et Christian Jégou.

Le Périgord pourpre, c'est avant tout le pays des bastides et de la vigne. Elle m'explique qu'une bastide est une sorte de ville nouvelle du Moyen-âge bâtie autour d'une place à arcades avec en son milieu une halle et en périphérie des rues distribuées en damier : Eymet, Beaumont, Monpazier en sont les exemples les plus frappants. Le ciel des rues de Beaumont est décoré comme celui de Montignac avec des sacs en plastique de couleur qui, accrochés à des fils, flottent dans les airs ! À Monpazier, ils discutent pendant une bonne heure sur la passion d'un artiste auquel ils achètent un large bracelet en marqueterie. Ils assistent ensuite sur la place à une revue de cavaliers. La visite du château de Monbazillac avec les vignes dans ses jardins est incontournable, les alignements des culots dorés de bouteilles en cave valent le coup d'œil mais au goût, ils lui préfèrent un vin rosé des vignobles de Singleyrac, bien moins liquoreux.

À Bergerac, ils remontent un bout de Dordogne en gabarre. En ville, le nez de Cyrano – qui n'a jamais vécu ici - est certes long mais elle trouve sa statue très belle. Ils font un autre voyage en gabarre entre la Roche-Gageac et Castelnau. Mais à leur arrivée à la Roche-Gageac, l'accès au quai est bloqué. Elle m'explique qu'une voûte de 320 tonnes menace de se détacher de la paroi rocheuse et qu'un hélicoptère est attendu pour y déposer un filet géant en mailles d'acier. Ils assistent aux opérations sous un soleil de plomb en compagnie du propriétaire des lieux, inquiet. Une fois la mission accomplie avec succès, ils peuvent embarquer à l'heure sur la gabarre.

La visite du château des Milandes est des plus émouvantes. Elle me raconte que chaque pièce reste imprégnée de la présence de Joséphine Baker : ses robes, ses flacons de parfum en passant par la nurserie qui accueillit ses 12 enfants adoptés ou encore sa cuisine où elle résista à un avis d'expulsion ! Un spectacle de rapaces est spécialement organisé pour le jeune public dans le parc. Ils achètent pour leur collection un magnet en bois.

Ils sont fascinés par toutes les étapes de fabrication de beaux papiers au moulin de La Rouzique :

1. Réduire en petits morceaux des tissus de chanvre, coton ou lin
2. Battre et mélanger à beaucoup d'eau les morceaux de tissus jusqu'à obtenir une pâte
3. Plonger un tamis dans l'eau avec la pâte en suspension
4. Décoller la pâte devenue feuille
5. Faire sécher la feuille sur un fil suspendu dans une pièce ventilée à l'aide de volets

Elle acquiert ainsi un carnet de voyage et un marque-pages d'une rare qualité !

Vallée de la Vézère, Les Eizies avec ses nombreuses habitations troglodytes, maison forte de Reignac, Limeuil où à partir du jardin ombragé de la mairie, le regard se porte au plus loin sur 2 ponts, l'un sur la Dordogne, l'autre sur la Vézère et au plus près, sur le mélange de leurs eaux.

Elle achète une tunique chamarrée verte sur le plus grand marché de la région du dimanche matin, à Issigeac qui contrairement aux bastides, rectangulaires, s'enroule autour de son église. Elle me raconte que ce jour-là, ils rencontrent, assise sur un trottoir, une jeune femme de Singleyrac - fréquentant la piscine de leur centre de vacances - qui offre dans ses bras deux chatons. Elle dit bien offrir et non vendre ! Le blanc aux yeux bleus trouve preneur, le petit roux restera encore un peu dans sa famille...

### ***PAYS DE LA LOIRE – Les Sables d'Olonne (Vendée) : bottines léopard en caoutchouc***

Bien qu'ils connaissent les Sables d'Olonne de longue date, c'est la première fois qu'ils séjournent dans ce centre, pendant le week-end du 11 novembre 2014 et ce, pour des raisons familiales ; la mère de son mari les accompagne en tant qu'invitée. Le centre-ville reste toujours animé, même hors saison et ils y font quelques achats en prévision de Noël. De même pour le port qui est d'autant plus actif lorsqu'il y a le départ du Vendée Globe tous les 4 ans, le prochain sera en novembre 2016. Le 11 novembre est un jour de tempête, les vagues se brisent sur le Remblai. Hormis ce dernier, 2 promenades sont, selon elle, absolument à faire aux Sables : l'Île Penotte, quartier dont les façades sont ornées de fresques en coquillages et l'Étang du Tanchet qui au soleil couchant hivernal se fond avec l'océan – illusion d'optique car ils sont en fait séparés par une route -.

À la bibliothèque du centre de vacances, son mari attire son attention sur la BD « Fenêtres sur rue » de Pascal Rabaté (2013) : une histoire sans paroles dans un immeuble percé des fenêtres de ses différents appartements, recto : le jour, verso : la nuit ; ils adorent !

En provenance des Petites-Antilles

Leur fils vit avec sa compagne et leurs 2 enfants aux Petites-Antilles. Ils s'y rendent 1 à 2 fois par an et eux viennent généralement en métropole en juillet ou en août. Mais ce n'est pas le cas en cet été 2015 ; raison majeure pour laquelle elle s'ennuie et prend cette initiative de voyager à travers les pièces de leur maison.

***Île de SAINT-MARTIN (SXM) : grande carte de l'île encadrée, 2 miniatures de camion et étal de fruits du marché, 4 miniatures de barque et camions de fruits, nappe, 2 bracelets de perles cousues, collier en perles aimantées, porte-monnaie pour homme, repose sac et porte clés d'art naïf, 4 robes à dos nu en smocks, noix de coco***

Ils s'y rendent en mars 2012 et février 2013 - leur 1<sup>er</sup> petit-fils a d'abord 3 mois puis, 14 mois -.

L'île de Saint-Martin s'étend sur 90 km<sup>2</sup> partagés par une frontière immatérielle suivant le traité de Concordia du XVII<sup>ème</sup> siècle qui est toujours en vigueur, me dit-elle, entre la France pour les 2/3 au Nord et les Pays-Bas pour le tiers restant, au Sud.

Ils prennent un vol d'Air Caraïbes à partir d'Orly-Sud à destination de l'aéroport international de Princess Juliana (au sud-ouest de l'île, côté néerlandais). L'atterrissage est des plus impressionnants mais également des plus dangereux, entre autre pour les baigneurs : en effet, l'avion rase la plage de Maho Beach. Un restaurant-bar très américanisé, le Sunset, avance sur la mer afin que les touristes puissent mieux observer le trafic aérien lorsqu'en direct, la tour de contrôle y annonce l'arrivée des avions ! Mais certains sur la plage, au péril de leur vie, s'amuse à se placer pile poil en dessous des réacteurs de l'avion pour se laisser entrainer par leur appel d'air! No comment...

Pour plus de facilité dans son récit, elle me prévient qu'elle va suivre la route qui fait le tour de l'île, dans le sens des aiguilles d'une montre. À noter que le moyen de locomotion sur l'île est la voiture et plus particulièrement le 4/4 pour affronter les nids-de-poules. Leur fils est un des rares à posséder un véhicule de marque française ! À leur arrivée vers 15h30, il fait une température de 30°. Ils sortent de la zone aéroportuaire par le quartier hollandais des casinos et night clubs qui prend, paraît-il, son petit air de Las Vegas à la nuit tombée, c'est-à-dire entre 18h et 18h30 toute l'année. Puis c'est l'étendue verte du golf ponctuée de palmiers avant de quitter sans s'en rendre compte la partie hollandaise à Cupecoy (Côte d'Azur Saint-Martinoise).

En France, ils laissent du côté gauche les Terres Basses, quartier de célèbres propriétés que l'on devine derrière des murs d'enceinte télé surveillée et des plages où l'on ne se bouscule jamais. Jusqu'à ce stade du trajet, elle a une impression de vie un peu trop aseptisée, me fait-elle remarquer... Puis c'est l'arrivée à Sandy Ground où elle commence à voir les cases dont on lui a tant parlé et des hommes, des femmes et des enfants dans la rue, sur leur pas de porte : la vraie vie, quoi ! Elle me précise que la population de Saint-Martin étant cosmopolite, d'origine haïtienne, dominicaine, indienne... et accueillant le tourisme de masse américain du côté hollandais, le créole et l'anglais y sont plus parlés que le français d'où d'ailleurs des difficultés majeures pour enseigner aux enfants dans notre langue officielle !

Ils abordent la capitale française, Marigot, par son front de mer. Sur la gauche, l'esplanade où se tient un grand marché quotidien – c'est ici que leur petit-fils fera ses premiers pas en ville sans tenir la main d'un adulte, il a 14 mois et les marchandes noires en sont époustouffées - ; la plupart des objets cités plus haut y sont achetés. Une statue en hommage à ces marchandes - qu'elle reproduit en sable coloré -, un kiosque, la gare maritime et ses lolos (petits restaurants locaux), une promenade bordée de palmiers jusqu'à la jetée en demi-cercle fermant la marina Saint-Louis. Ils y

viennent tous les soirs avec le bébé à la nuit tombée pour trouver un peu de fraîcheur et admirer le spectacle des lumières du port et des yachts qui se reflètent dans la mer. De l'autre côté de la rue de la République, c'est le centre commercial de luxe « West Indies Mall » au pied du Fort-Louis qui a été construit en 1789 pour défendre la ville contre les invasions anglaises. À noter que ses 4 robes à smocks sont achetées dans une boutique plus authentique et plus abordable, dans la vieille ville.

De Marigot, il ne reste plus que quelques kilomètres à parcourir pour atteindre Rambaud, lieu de résidence de leurs enfants. La route au bas du point culminant de l'île, le Pic Paradis (alt : 424m) devient pentue et plus sinueuse. Au sein d'une végétation assez dense et sèche, les habitations ont toutes à leur entrée, en 2012, des petits drapeaux de couleurs différentes. Elle m'explique que le côté français de l'île est alors en pleine période électorale et que chacun affiche ainsi sa préférence politique. À noter que Saint-Martin s'est détachée de la Guadeloupe depuis 2007 et est devenue une Collectivité d'Outre-Mer à part entière. Le bord de route est par ailleurs très vivant ! On y rencontre poules, coqs, hommes ou femmes attendant un bus ou un taxi qui n'hésitera pas à bloquer toute la circulation, très dense aux heures de pointe. Également des petits coups de klaxons réguliers entre conducteurs pour se dire merci !

Le duplex de leurs enfants est agréable à vivre dans une résidence fleurie, notamment de bougainvilliers. Le matin, ils prennent le petit-déjeuner sur un balcon au chant des coqs et au « picorage » des oiseaux sucriers devant un mur de végétation, panoramique à 180° qui s'élève d'une immense ravine.

La plage la plus proche est celle de Friar's Bay, comprise entre la mer et l'étang Guichard où ils aperçoivent un gros iguane sur un îlet. L'endroit est très coloré grâce aux parasols et au bois dans les tons jaunes orangés de son lolo parmi les palmiers vert tendre. Ici, son mari perd son porte-monnaie dans lequel se trouvaient quelques dollars, dans le sable fin ? au lolo ? il ne le retrouve pas et s'en achète un autre sur le marché de Marigot avec une inscription Sint-Marteen.

Un peu plus loin, c'est Grand-Case, le plus pittoresque des bourgs de l'île avec ses cases colorées, ses échoppes, ses lolos où l'on mange des fricassés de lambis, demi-langoustes grillées, crabes farcis, ribs, accompagnés de riz, pois rouges et banane plantin. En boisson, traditionnel Ti'Punch ou Planteur, bière blonde des Caraïbes pour lui et eau minérale de Chevreuse pour elle, le comble étant que celle-ci est bien souvent introuvable en région parisienne et encore moins dans les autres régions de la métropole. À noter que l'eau potable sur l'île est issue de la désalinisation de l'eau de mer et qu'elle peut se faire rare par moments et à un niveau minimum de pression sous la douche ! Puis ce sont les mardis de Grand-Case où la fête prend place le soir pendant 4 heures dans la rue principale devenue piétonne pour l'occasion : tous commerces ouverts, marché artisanal, concerts, défilés dansants aux couleurs du carnaval et difficultés, bien entendu pour se garer ! Le fameux carnaval de février, ils le découvrent en 2013 à travers la remarquable parade des écoles à Marigot.

Grand-Case, c'est aussi l'aéroport local d'Espérance, assurant les liaisons avec la Guadeloupe (à 250 km au sud). C'est également le point de départ de leur promenade sur le voilier d'un ami de leur fils au Rocher Créole en direction du canal d'Anguilla - île britannique longue et plate qui porte bien son nom -. Ils prennent le repas du midi sur le bateau, plongent pour observer les poissons sauf elle, qui préfère se baigner à Petite Plage, au calme en fin d'après-midi en sirotant un cocktail à la mangue !

L'Anse Marcel se trouve tout au nord de l'île et est accessible par une étroite route très pentue gardée par des barrières. Ils y passent 2 ou 3 matinées en famille et avec des amis de leurs enfants au domaine de Longvilliers : petit-déjeuner dans un cadre idyllique servi à volonté au buffet, accès à la plage de sable fin et une eau de mer à 27-28°. C'est ici que le bébé de 3 mois et demi prend son

premier bain de mer. Au nord-est, l'îlet Pinel est paradisiaque à une petite dizaine de minutes de traversée en bateau à partir de Cul-de-Sac – où vivait précédemment leur fils –, me dit-elle.

En descendant plus encore au sud-est de l'île, on trouve sur la gauche une ferme aux papillons et les Salines. On arrive ensuite à Quartier d'Orléans où des jeunes se trouvent désœuvrés sur une placette près de l'école. La rue Carolita devient alors un chemin empli de nids-de-poules avant d'atteindre Oyster Pound qui s'ouvre sur l'océan Atlantique et où ils font escale en revenant de chercher leur petit-fils chez son nounou ! La noix de coco est ramassée sur la très belle plage qui borde la résidence de ce dernier. Puis c'est la marina Captain Oliver où ils prennent le bateau pour Saint-Barthélemy en 2013.

Pendant leurs 3 semaines de séjour en 2012, ils passent une semaine à l'hôtel Diamond Resort à Simpson Bay du côté néerlandais : suite avec coin cuisine, salle de bains, WC, lit king size, salon, terrasse. La plage est au pied de leur appartement où des transats préparés par un employé de l'hôtel ainsi que leur linge de bain les attendent, le matin. Les touristes américains cherchent régulièrement à échanger avec eux en anglais. Le jour de leur départ, le plagiste l'embrasse, elle, pour lui dire au revoir. Non loin de là à l'est, Philisbourg, la capitale hollandaise survolée par les pélicans, accueille de gigantesques paquebots. La ville regorge de boutiques détaxées de High Tech et de vêtements – il s'y achète des Levis Strauss –. Ils font quotidiennement l'aller-retour entre Simpson Bay et Rambaud. Du côté hollandais, très urbanisé, la route est bordée de part et d'autre de nombreuses cases ; lorsque son regard se pose à l'intérieur des quartiers, elle me dit que la pauvreté contraste avec le luxe des hôtels qu'ils viennent de quitter !

Elle préfère de loin le côté français qui souffre malheureusement d'une concurrence sans pitié de la part des hollandais (parité euro/dollar, réglementation différente, casinos qui n'existent pas du côté français...). En France, la nature est mise à l'honneur, c'est le pic Paradis au milieu de l'île, c'est le village pittoresque de Colombier, c'est la Loterie Farm, domaine d'une ancienne sucrerie réhabilitée en espace naturel protégé. Ils y passent plusieurs moments inoubliables avec le bébé dans une piscine multi-niveaux d'eau de source – la seule de l'île - entourée d'une végétation tropicale luxuriante, au son de musiques douces et relaxantes. Ils y déjeunent au Tree Lounge : mahi-mahi (dorade), colombo de lambis, coleslaw, patates douces, gratin de christophine (sorte de courgette)... Elle m'apprend que l'établissement a subi un incendie en juillet 2015 mais qu'heureusement seule une partie a été touchée.

Non, m'affirme-t-elle, malgré les chaussures suspendues aux fils électriques en ville, Saint-Martin ce n'est pas, comme certains se plaisent à le dire, que débauche et fraude fiscale, drogue et délinquance, c'est également une douceur de vie qu'elle aimerait retrouver un jour. Elle revoit encore son fils et ses ami(e)s danser la salsa, un soir, sur le front de mer de Marigot.

### ***Île de SAINT-BARTHÉLEMY : petite série de quelques galets coralliens***

Ils y passent une journée en 2013. Ils prennent le beau « Voyager 3 » - mis en service le jour de la naissance de leur petit-fils, il y a un peu plus d'un an –, à Captain Oliver d'Oyster Pound. Les contrôles d'identité sont systématiques. Ils débarquent à Gustavia à l'architecture rouge et verte pour certains bâtiments, notamment son clocher, sous influence suédoise avant que l'île redevienne française, me dit-elle. « Yellow Submarine » les accueille dans la rade. Ils sont attendus pour rejoindre l'aéroport où un véhicule de location est mis à leur disposition. Ils assistent à plusieurs atterrissages de petits avions contraints d'emprunter un étroit couloir bordant la montagne avant de se poser sur une piste

de 650 m de long ! Au col de la Tourmente, l'esprit des forces de la nature veille sur le trafic aérien, fer de lance d'une main et corne de lambi de l'autre. Il s'agit de la statue Savaku - en arawak (premier habitant des Antilles d'origine amazonienne pour lequel ils visitent un musée très intéressant à Marigot de Saint-Martin) -.

Pour en revenir à Saint-Barthélemy, c'est donc par excellence l'île des stars françaises et américaines mais qui y vivent cachées, recherchant anonymat et tranquillité. Ainsi, et ils l'apprécient, l'opulence ne transpire pas ! Les grandes villas se fondent dans la végétation, les plages sont peu fréquentées. Celle de Grand Fond est sauvage et déconseillée à la baignade ; jonchée de galets coralliens, ils en collectent quelques-uns qui finissent par peser lourd dans le sac-à-dos, au retour ! Les routes sont très vallonnées et d'en haut, les points de vue sont tous plus beaux les uns que les autres. L'autoradio diffuse « *Girl on fire* » et à chaque fois qu'elle entend cette chanson maintenant, elle s'évade vers Saint-Barth et pense à son fils. Avant de rejoindre l'embarcadère pour le retour, ils se baignent à Lorient.

Nous sommes un dimanche ; tous les magasins de luxe sont fermés à Gustavia mais elle veut absolument voir leurs vitrines avant de quitter l'île, pendant que son mari et leur fils préfèrent rester à l'ombre des flamboyants à la gare maritime. Mais c'est aussi jour de carnaval et elle assiste à un défilé d'enfants qui a tout à envier à celui de la veille à Marigot de Saint-Martin !

***Île de TERRE-de-HAUT des SAINTES : 1 flacon de sable naturel, casquette en madras, tunique blanche en lin***

Leur belle-fille est, du côté maternel, de souche saintoise - archipel au sud de la Guadeloupe découvert par Christophe Colomb le jour de la Toussaint, d'où le nom des Saintes ! -. Colons venus principalement de Normandie, Bretagne et Poitou, les saintois de Terre-de-Haut, malgré les métissages, ont très souvent les yeux et la peau clairs pendant que ceux de Terre-de-Bas, anciens esclaves, sont plus foncés.

Ils se rendent aux Saintes en octobre 2013 en prenant un bateau à 8h30 du matin à Trois Rivières, située tout au sud de Basse-Terre en Guadeloupe. Après une vingtaine de minutes de traversée, ils arrivent dans une des plus belles baies du monde, du moins c'est ce que revendique la population mais c'est également ce qu'elle me confirme. Elle compare d'ailleurs le paysage et le climat sec des Saintes à ceux de Saint-Barthélemy. Sur la gauche, une maison-bateau avance sa proue dans la mer, il s'agit de la maison des médecins. Sur la droite, le pain de sucre et des barques de pêcheurs, au centre de l'esplanade, une statue de Marianne qui porte encore le nom de la Reine Charlotte - puissant navire lorsque l'archipel était sous domination anglaise -.

Leur première formalité est de louer un scooter pour les jeunes et une voiturette électrique pour eux. Lorsqu'ils circulent ainsi dans la rue commerçante et s'arrêtent devant la pimpante mairie et son square, elle croit se trouver dans le village idyllique de la série télévisée britannique « Le prisonnier » des années 70. Leur villa n'est pas très loin de là, ils y ont une vue imprenable sur toute la baie à partir de la terrasse du 1<sup>er</sup> étage.

Ils vont se baigner à Pompierre et elle commence sa collecte de sables sur cette belle plage en vue de s'adonner à son activité favorite - découverte en 2008 à Megève - mais avec une matière première naturelle. Ils font le tour de l'île l'après-midi comme de nombreux touristes qui reprendront le bateau de 16h, alors qu'eux y resteront pour profiter pleinement de la vie saintoise. Cette perspective sera néanmoins entachée par des piqures de moustiques à la nuit tombée à leur villa !

« 1 T BoDoudou » à la devanture fluorescente leur est recommandé pour dîner les pieds dans le sable d'un maigre de thon qui fond dans la bouche ! Pendant ce temps, leur petit-fils dort chez sa grand-mère saintoise.

Le lendemain matin, ils vont tous les deux prendre un petit déjeuner à la terrasse d'une boulangerie avant de faire quelques emplettes. Femmes et fillettes, me raconte-t-elle, se sont mises sur leur trente et un pour assister à la messe du dimanche dont les cantiques emplissent tout le quartier. Ils remontent à pied la rue de Grande Anse jusqu'au cimetière entièrement orné de lambis (gros coquillages) et qui d'ici 2 semaines, sera illuminé de milliers de bougies pour la Toussaint. Ils poussent leur promenade jusqu'à l'océan, une forte averse les oblige à s'abriter sous les arbres !

Ils prennent le bateau du retour chargés de 5 langoustes royales qu'ils dégusteront chez leurs enfants le lendemain. Les traditionnels tourments d'amour (gâteaux) vendus à l'embarcadère leur seront offerts pour leur retour en métropole !

***Île de BASSE-TERRE de Guadeloupe : différents sables naturels, bout de lambi, petit ensemble de noix de coco, corail et algues, différentes écorces et feuilles séchées, savonnier en bois de noix de coco, chevillière, statuette en bois, petit tableau et bâton de pluie en sable, camion, sachets de sucre de canne***

En juillet 2013, leurs enfants déménagent au nord de Basse-Terre en Guadeloupe qu'ils vont découvrir en octobre puis en mai 2014 et en mars 2015 – leur 2<sup>ème</sup> petit-fils a alors 4 mois pendant que l'ainé a un peu plus de 3 ans.

Vue d'avion, la Guadeloupe est très verte et c'est plus particulièrement le cas de Basse-Terre où la forêt tropicale s'étend sur tout le massif montagneux de La Soufrière. Le sommet du volcan est rarement visible, pris dans les nuages qui déversent régulièrement une pluie drue sur l'île entre de longues périodes ensoleillées. Du coup, la chaleur est bien plus supportable qu'à Saint-Martin et la végétation beaucoup plus luxuriante d'autant que la saison sèche - normalement de décembre à mai – a tendance à se faire grignoter par la saison humide et cyclonique – de juin à novembre -.

Elle me précise qu'elle va utiliser la même méthode qu'à Saint-Martin pour m'emmener faire le tour de l'île à partir de Sainte-Rose (Sent Woz) au nord mais cette fois, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Elle commencera par la côte sous le vent, continuera par la côte au vent, ensuite par la route de la Traversée qui, comme son nom l'indique, relie les côtes est et ouest de l'île et enfin repassera par Sainte-Rose.

#### *La côte sous le vent (ouest)*

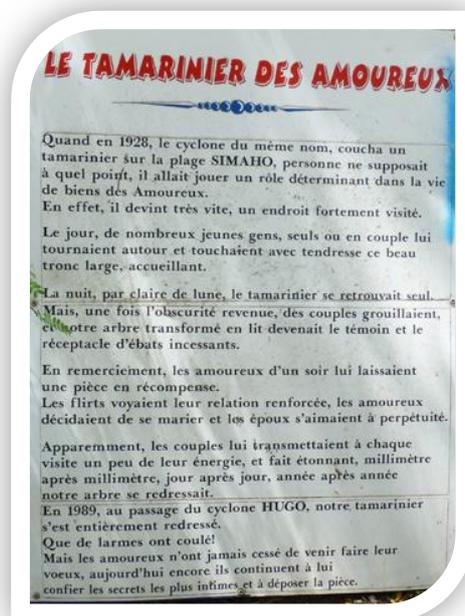
À la sortie de Sainte-Rose se trouve l'Habitation Comté où ils saisissent au bord d'une allée de palmiers des images de ruines d'une sucrerie – toujours avec enthousiasme pour ce type de photographie à caractère industriel. Puis, c'est la plage des Amandiers où ils emmènent leur petit-fils ainé à la sortie de l'école pour qu'il puisse jouer et faire la course avec son Papy sur le sable. Des bacs avec robinets d'eau douce permettent de rincer jambes et mains avant de rentrer chez eux. Bouts d'algue, de lambi et sable roux sont ramassés ici.

La plage de Cluny, me dit-elle, allie couleurs de la mer des Caraïbes et mouvement incessant de ses rouleaux qui peuvent toutefois rendre la baignade dangereuse. Séparée de la route par une rangée de raisiniers, on peut y trouver de l'ombre. Un peu plus au sud, le point de vue sur Grande Anse est

inoubliable avant d'arriver à Deshaies (Déhé) qui selon elle, est la perle de l'île : jolies cases et villas, charmants petit port et crique, église... qui constituent les principaux lieux de tournage de la série télévisée « Meurtres au paradis » avec la plage de la Perle sur laquelle se trouve, à l'écran, le bungalow de l'inspecteur qu'ils veulent absolument rechercher une prochaine fois !

De l'autre côté et en surplomb de Deshaies, l'ancienne propriété de Coluche est réhabilitée en jardin botanique avec toutes les espèces d'arbres et de fleurs tropicales dont les splendides roses de porcelaine. Le savonnier en bois de noix de coco, le camion coloré au mur de leur cuisine, le bâton de pluie en sable et une chevillière sont achetés à la boutique. La route longeant la côte sous le vent est sinueuse ; ils atteignent Pointe Noire et suivent le fléchage de « Rêves de sable » qu'ils découvrent fortuitement en 2013, me précise-t-elle. Il s'agit d'un atelier de réalisation de tableaux en sables naturels. Ils ont le coup de foudre pour un petit cadre de coupeurs de canne. Marie, avec laquelle elle reste en contact depuis, lui offre un peu de magnétite en provenance de Bananier (est de l'île).

En 2013, ils s'arrêtent à Malendure pour récupérer un peu de sable gris-noir, le voilier de leur ami de Saint-Martin, qu'ils reconnaissent au loin grâce à son éolienne, mouille au large. Une balade autour de l'îlet Pigeon au sein de la réserve Cousteau sera pour une autre fois. Ils font escale à Bouillante et cherche la source chaude de Thomas qu'ils trouvent en 2015 après un échec en 2014. L'expérience est cuisante : l'eau sortant aux alentours des 70° brûle leurs pieds. 2 femmes noires assises dans l'eau sur les pierres chaudes leur expliquent que la source est bienfaisante pour rhumatismes, peau et rythme cardiaque mais qu'il est déconseillé de dépasser 10 mn d'immersion au risque de provoquer un malaise. Ils déjeunent en 2015 à Vieux Habitants où elle déguste une fricassée de chatrou à l'Arc-en-Ciel, au pied du tamarinier dont voici l'histoire :



Ensuite, c'est la ville de Basse-Terre, préfecture de la Guadeloupe, avec un front de mer et un marché couvert aux épices autour d'une belle horloge. À noter qu'elle fait la chasse photographique au street art depuis son premier séjour aux Antilles et qu'ici, comme à Vieux-Habitants, elle est gâtée !

En 2014, ils déjeunent de brochettes de marlin à la marina de Basse-Terre, au Ti-Caz plus exactement, moderne et très coloré. La route entre Basse-Terre et Vieux-Fort est belle et bordée de roches volcaniques noires qui contrastent d'un côté, avec le bleu de la mer et de l'autre, avec le vert

tendre de la forêt tropicale ; est écrit sur un tronc d'arbre : « OU PA PLANTÉ PA RACHÉ ». Puis à la pointe de Vieux-Fort, ils aperçoivent l'archipel des Saintes, sous un grain !

### La côte au vent (est)

En mars 2015, ils retournent à Trois Rivières, au sud, pour découvrir d'intrigantes roches gravées dont ils avaient repéré l'existence en 2013. Attention - ils l'ont appris à leurs dépens - le parc archéologique est fermé le lundi et ils sont obligés de retraverser l'île du nord au sud le lendemain ! Au sein d'un jardin luxuriant où les différentes essences d'arbres et d'épices sont commentées – ils goûtent des fèves de cacao (délicieuses sans les croquer) - les gravures dans les roches volcaniques témoignent, à travers l'art rupestre, de la présence des indiens arawak. À cet instant, elle se réjouit d'avoir collecté des sables naturels de grains et couleurs variés pour faire des reproductions qu'elle offrira à leurs enfants. Le parc archéologique fonctionne avec le musée du Moule (sur Grande-Terre) qu'ils iront visiter quelques jours plus tard.

Le lundi, ils déjeunent dans le centre bourg à « l'Entre côte et mer » de ouassous (écrevisses) et de banane flambée. Ils y sont accueillis par le beau sourire de la maîtresse de maison et une vieille femme qui fait le sorbet coco sur le pas de la porte, me dit-elle. Le mardi, ils changent d'endroit et optent pour des demi-langoustes grillées au « Bleu caraïb & co » avec une vue imprenable sur le port où on embarque pour les Saintes. Des pélicans s'affairent à pêcher. Elle me précise qu'il fait bon de flâner devant ce tableau.

En remontant la côte au vent sous un temps mitigé, ils ne vont pas jusqu'aux chutes du Carbet – payantes ! – et leur préfère une marche en forêt jusqu'au Grand-Étang qui, entouré de collines, ressemble à un lac vosgien ou jurassien mais seulement s'ils oublient que la végétation tropicale est juste derrière eux. Ensuite, ils ont un peu de mal à trouver le jardin des épices de Cantamerle à l'Habituée. Ils sont les deux seuls visiteurs et y sont accueillis, bizarrement, par un métropolitain qui leur indique la direction à prendre sans les accompagner dans son jardin plus ou moins bien entretenu. Celui-ci les « laisse en plan » pendant un bon quart d'heure avant de les rejoindre en leur demandant : ça va, vous arrivez à vous débrouiller seuls ? Enfin... il leur montre, cueille, froisse et leur fait sentir quelques feuilles ou fleurs, l'odeur de celle du caféier est irrésistible pour elle...

La route est bordée de part et d'autre de champs de bananiers avant d'atteindre la célèbre allée Dumanoir (écrivain du XIX<sup>ème</sup> siècle) ainsi que ses contre-allées, toutes trois bordées de palmiers royaux sur plus d'un kilomètre : une perspective à couper le souffle, me dit-elle, en me précisant que le ciel est au-dessus d'eux dégagé alors que de gros nuages s'agrippent à la montagne.

Ils s'arrêtent ensuite après Capesterre-Belle-Eau au Temple hindou de Changy, le plus grand des 400 temples guadeloupéens. Bien que non visitable, il n'en demeure pas moins impressionnant vu de l'extérieur. Puis, arrivés à l'entrée de Sainte-Marie, ils recherchent avec quelques difficultés le lieu de débarquement de Christophe Colomb en 1693. Une habitante leur dit que rien ne signale l'endroit exact. Malgré des habitations peu reluisantes et des débris sur les rochers, plage et mer sont très belles. Ils terminent leur périple en 2015 par le jardin d'eau enchanteur de Blonzac, situé juste après Goyave. La visite est ponctuée d'un récit mettant en scène la rencontre d'une gouttelette d'eau et d'un ouassou - écrevisse dont la culture est pratiquée à l'entrée du site -. Ils font tout d'abord un vœu en lisant à voix haute le Serment des Chevaliers de l'Ordre de la Nature au pied de la Roche qui pleure - ruissellement d'eau sur des rochers - :

Par la puissance de l'Astre  
 Lorsqu'il éclaire  
 Moi  
 Chevalier de l'Ordre  
 De la Nature  
 Je jure solennellement  
 En ce jour  
 De servir la nature  
 La protéger  
 En ses eaux  
 Ses arbres  
 Ses fleurs  
 Ses êtres vivants  
 Je jure  
 Que nul, sous mon regard  
 Ne saurait  
 L'agresser  
 La polluer  
 La détruire

Ils découvrent ensuite le lac a Manman Dlo, déesse des mers puis ils se rafraîchissent dans une piscine naturelle de la rivière « La Rose » en compagnie de 4 visiteurs locaux avec lesquels ils sympathisent le temps de la baignade.

En mai 2014, ils vont au Domaine de Valombreuse, près de Petit-Bourg, avec leur petit-fils de 2 ans et demi. Elle m'explique que ce grand jardin a été crée après le passage en 1989 de l'ouragan Hugo qui a détruit les plantations. Comparé au jardin botanique de Deshaies, il offre en plus 2 grands espaces de jeux intérieur et extérieur (jeux d'eau) pour les enfants et elle le trouve par ailleurs plus sauvage, ce qui n'est pas fait pour lui déplaire. Elle est toutefois frappée de curiosité devant une série de personnages composés et taillés par l'homme dans des arbustes au feuillage très dense. Ils ne résistent pas à l'achat d'une des 2 ou 3 statuettes artisanales en bois, présentées à l'accueil !

### Route de la Traversée

Celle-ci permet de joindre les 2 côtés de l'île – Petit-Bourg à l'est et Pointe-Noire à l'ouest – évitant d'en faire le tour. En plein cœur du parc national de Guadeloupe, elle est vallonnée, sinueuse et bordée par la forêt tropicale. Un arrêt est incontournable, à mi-chemin, à la cascade aux Écrevisses. L'accès est aménagé pour tout public, notamment pour les enfants : 5 à 10 mn de marche sur une allée dallée dans la forêt. Au bout, la chute et le bassin apportent un maximum de fraîcheur, un régal pour tous les sens ; l'endroit est malheureusement très fréquenté et ils ne s'y baignent pas ! Plus loin, vers la côte ouest, se trouve le col des Mamelles (686m) et son parc zoologique très riche, tant par sa végétation que par la variété de ses espèces animales. Dès l'entrée, leur petit-fils peut observer la mascotte du parc : le racoon (raton laveur). Des parcours suspendus sont aménagés pour petits et grands afin de pouvoir découvrir le parc de plus haut. Puis, elle passe un temps infini devant le jaguar pour en saisir les meilleurs clichés ; la patience de sa famille est ainsi mise à rude épreuve !

### Sainte-Rose (nord)

Le territoire de Sainte-Rose est très vaste ; avant d'y arriver en venant de l'est, on passe sur le pont de La Boucan au-dessus de La-Grande-Rivière-Goyaves qui prend sa source dans le massif de La Soufrière. Le pont forme un goulot d'étranglement sur la route nationale suivi d'un grand rond-point décoré d'immenses roues à crans dentés, en acier rouge - vestiges de l'industrie sucrière à laquelle le nord de Basse-Terre est consacré -. Le musée du rhum est à deux pas de là mais ils ne le visitent pas ; ils lui préfèrent le Domaine de Séverin en activité. Ils y font des achats pour leurs proches à la

boutique : confitures de goyave, coco, rhum, cacao, sucre de canne en sachets – en forme de tige de bambou –... Ils y déjeunent même d'un thon grillé dans un très beau cadre coloré.

Au sud-ouest de Sainte-Rose, se trouvent dans la forêt les bains sulfureux de Sofaïa, excellents pour les affections de la peau. Ils s'y rendent à chacun de leurs séjours mais ne s'y baignent pas par manque de places dans les douches aménagées en sous-sol. La route qui mène à Sofaïa est très belle ainsi que les points de vue sur Sainte-Rose et sa côte, au retour, me dit-elle. Les fleurs de Saint-Eloi composant les bouquets qu'ils ramènent en métropole sont ici.

Ils réservent auprès du voisin de leurs enfants une exceptionnelle excursion d'une matinée dans la mangrove maritime (Grand-cul-de-sac Marin). Elle m'explique qu'il s'agit d'un écosystème de marais marin en haut fond - profondeur d'une cinquantaine de centimètres -, principalement constitué de palétuviers aux longues racines en forme d'arceaux. Alors qu'elle accueille une multitude d'oiseaux marins, la mangrove sert également de protection contre les cyclones et les tsunamis ! L'embarquement au port de Sainte-Rose est toujours accompagné de pélicans. Après l'îlet blanc qui porte bien son nom, ils filent vers 2 épaves de bateau à proximité du massif corallien où ils peuvent observer les poissons avec masque et tuba et terminent leur périple dans la "piscine" chaude - sous une pluie cinglante et fraîche en 2014 - où le navigateur, c'est un rituel, leur sert un Ti punch dans l'eau alors que les premiers rayons de soleil reviennent. Tant de vitesse au retour et de beauté sont jubilatoires. Les couleurs entre terre et mer sont très contrastées : eau de mer turquoise, sillage blanc du bateau, montagne passant du vert foncé au vert tendre, éclairée par les rayons du soleil qui filtrent à travers des nuages chargés de noir, clocher de l'église et façades blanches. Une sortie inoubliable qu'ils réitèrent en mai 2015 avec leur petit-fils aîné, de 3 ans et demi !

### ***Île de GRANDE-TERRE de Guadeloupe : sables naturels***

Pour rejoindre Grande-Terre à partir de Sainte-Rose en Basse-Terre, il faut passer par Pointe-à-Pitre et sa banlieue qui relie les 2 ailes du papillon ! Quelque soit l'heure à laquelle on emprunte la Nationale, la circulation est dense, avec de gros embouteillages matin et soir. En partant vers 9h, ils ne dépassent jamais Pointe-à-Pitre avant 10h30. Grande-Terre, plate, est plus urbanisée, comparée à Basse-Terre qui, elle le rappelle, est traversée du nord au sud par une chaîne de montagnes. Le climat y est par ailleurs bien plus sec. Il n'est pas rare qu'il pleuve à Sainte-Rose pendant qu'il fait grand soleil sur les plages de sable blanc de Grande-Terre.

### **Les plages du sud**

Cette partie de la Guadeloupe est indéniablement celle du tourisme balnéaire et des hôtels. À commencer par Le Gosier où leur fils a vécu pendant 2 ans à son arrivée aux Antilles. Ils se baignent par 2 fois en 2014 à la plage de La Datcha, face à l'îlet Gosier réputé pour accueillir de nombreux voiliers et bateaux de plaisance. Une douche, qu'on ne trouve généralement pas sur les plages de Basse-Terre, permet de se rincer après le bain de mer très salé mais qu'elle avoue sublime ! Lorsqu'ils récupèrent leur voiture sur le parking, elle s'en donne à cœur joie pour photographier un mur empli de street art.

De rêve, encore plus, la plage de La Caravelle à Sainte-Anne... Ils arrivent à trouver à se garer sur le côté du petit chemin ombragé qui débouche sur une vue à couper le souffle mais ils sont malheureusement assaillis par une forte odeur de sargasses - algues venant du Brésil - qui polluent

considérablement le littoral antillais cette année. Là, à droite sur les rochers, un petit portillon donne accès à une longue allée de sable bordée de cocotiers qui longe la mer où de nombreux véliplanchistes font leurs acrobaties. La plage de La Caravelle s'ouvre alors à partir d'une bande de sable fin avec des petits rochers qui avancent dans la mer : paradisiaque ! Ils sont ici sur la plage du Club Méditerranée et elle reste longuement assise entre sable et eau ; elle a forcément une pensée pour un alsacien GM à Corfou, il y a presque 40 ans ! Est-il déjà venu ici ? À cet endroit même ? Par 2 fois, en 2014 et 2015, ils sont obligés de quitter la plage en catastrophe à cause de l'apparition soudaine de gros nuages. Compte tenu de la distance à parcourir jusqu'à leur voiture, ils se font tremper en 2014 mais sèchent très vite après l'averse !

Soleil revenu, ils déjeunent d'ouassous dans un lolo en bordure de mer à Sainte-Anne, quelques arbres ont leurs racines dans l'eau, elle aime ce type de paysage. Puis, ils poussent jusqu'à La Pointe des 3 Châteaux en passant par Saint-François qui ne leur laisse pas un souvenir impérissable... L'océan est agité à la plage des Salines, la pointe ressemble beaucoup à la Bretagne.

### Au nord et à l'ouest

Ce jour-là, ils filent directement vers le nord. À partir de Morne-à-l'Eau (Monalô) ce sont des champs de canne à sucre à perte de vue. Puis la végétation devient de type méditerranéen, très sèche, le long de l'unique route à l'approche de La Grande Vigie. Ils atteignent par un sentier la pointe septentrionale de la Guadeloupe qui plonge directement dans l'océan - à en donner le vertige - . Ils font un détour par La Porte de l'Enfer - où un bras de mer turquoise pénètre dans les terres - avant de reprendre la route vers Anse-Bertrand à l'ouest. Ils s'arrêtent pour photographier des champs peuplés de flamboyants en fleurs et de cabris en liberté.

Puis, ils font une visite éclair au centre de vacances d'Anse Bertrand dans lequel un de leurs couples d'amis a séjourné il y a une dizaine d'années. Bon nombre de bungalows sont rénovés, quelques-uns restent à faire. Ils croisent peu de monde, probablement à cause de la basse saison (mai 2014). La piscine située près de l'accueil est ouverte, un couple et son bébé s'y baignent. En revanche, ils trouvent portillon clos pour accéder à la belle plage. Le village lui laisse, à elle, une impression de désertification dans un cadre peu verdoyant hormis la rangée de palmiers le séparant de la plage !

Ils déjeunent d'une dorade à Port-Louis après avoir reçu un prospectus d'un restaurant distribué par une jeune femme sur le parking. Celui-ci se trouve un peu en retrait de la plage de l'Anse du Souffleur qu'elle place au même niveau de beauté que celle de Sainte-Anne. Après un bon repas, ils continuent de longer la côte jusqu'à Petit Canal (Ti Kannal) et suivent le fléchage de l'escalier aux esclaves qu'ils tiennent absolument à découvrir. Une longue allée à partir du débarcadère conduit à 49 marches, construites par différentes ethnies africaines – chacune possède sa plaque –, permettant d'accéder à l'église et au bourg de Petit-Canal où les esclaves étaient vendus. Elle me dit qu'en me racontant ce bout d'histoire, elle frissonne encore au son des chaînes des hommes noirs sur le sol ! Le débarcadère, quant à lui, est devenu un joli petit port de pêche. Ils passent quelques minutes sur le ponton à observer de jeunes guadeloupéens qui s'initient au canoë-kayak. Elle recueille un peu de sable fin sur la petite plage immaculée.

Retour par Morne-à-l'Eau et arrêt indispensable à son cimetière qui se présente face à eux ; le plus grand et le plus pittoresque de Guadeloupe avec ses maisons en damier noir et blanc.

## Île de **MARIE-GALANTE**

Ils prennent le « Gold Express » tôt un matin de mars 2015 à Pointe-à-Pitre. Un arc-en-ciel relie le ciel à la terre sur le port. Le bateau laisse de côté le Memorial Acte (musée de l'esclavage) qui sera inauguré par le Président de la République, 2 mois plus tard. Elle ne s'y attend pas, la mer est houleuse avec des creux de plusieurs mètres, le personnel de bord leur distribue des sachets. Elle me confie que pour elle, c'est très limite pendant la moitié de la traversée qui dure environ une heure !

Elle m'explique que Marie-Galante, découverte par Christophe Colomb, prend le nom de sa caravelle. Également surnommée Grande Galette à cause de sa forme et de son relief, l'île fait l'objet d'attaques hollandaises et anglaises au XVII<sup>ème</sup> siècle et devient en 1789 et pendant 2 ans une colonie indépendante de la Guadeloupe royaliste. Son économie est essentiellement basée sur la culture de la canne à sucre.

Sur place, ils louent une voiture pour faire le tour de l'île et elle se promet, au retour, de photographier sur un mur, le portrait de leur loueur. Marie-Galante est aussi nommée l'île aux cent moulins - à vent, pour broyer la canne -. Ils partent vers l'est pour rejoindre Capesterre en longeant la côte, sauvage, sous un climat sec. Il y a tellement de vent que carte dépliée puis plus tard, casquette de son mari, passent par la vitre ouverte ; c'est l'occasion pour elle et leur fils d'avoir une bonne crise de fou rire et c'est le mari et père, habituellement si vigilant, qui paie ! Ils font une première escale au moulin de Grand-Morne et à la centrale éolienne de Petite-Place. Pour cela, ils tournent à droite à Grand-Case et s'enfoncent par des chemins chaotiques dans des champs de canne très touffue : aventure, quand tu les tiens ! Aux abords des éoliennes, des ouvriers agricoles commencent à couper la canne malgré un conflit social qui sévit depuis plusieurs jours. Le champ d'éoliennes quant à lui, situé sur une morne, produit 30 % de l'énergie électrique de l'île. Après un retour tout aussi chaotique qu'à l'aller, ils reprennent leur route vers Gueule-Grand Gouffre et Grosse Pointe Nord avec leurs rochers et falaises découpées de toute beauté. Puis ils atteignent des plages de rêve autour de Vieux-Fort à l'ouest et faute de temps, laissent de côté la mangrove.

Ils arrivent à Saint-Louis. Il est midi passé et ils demandent conseil auprès d'une femme sur le seuil de sa porte pour déjeuner. Elle les envoie "Au plaisir des marins" qu'ils viennent de dépasser. Et ils ne sont pas déçus... Fricassée de langouste, les pieds dans le sable et les yeux dans le bleu de la mer ! Vue toutefois un peu gâchée par un voisin de table métropolitain qui n'arrête pas d'aller et venir dans l'eau pour se prendre en selfie !

Après déjeuner, ils redescendent vers Grand-Bourg et s'arrêtent à l'Habitation Roussel-Trianon. Ancienne sucrerie rachetée par le Conseil Général et classée aux monuments historiques, elle est en cours de réfection mais donne un bon aperçu de son apogée aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles. Quant à l'Habitation Murat située à l'est de Grand-Bourg qu'ils n'ont pas trouvée du premier coup le matin, elle constitue un domaine de 200 hectares complètement restauré qui décomptait au XIX<sup>ème</sup> siècle 300 esclaves ! Elle s'imagine très bien la richesse des maîtres lorsqu'elle découvre la maison coloniale au sein de son immense parc, appelée château Murat.

Puis ils terminent leur journée par la distillerie Bielle, où le propriétaire expose, à proximité de son usine en fonctionnement, toute sorte de machines à vapeur qu'il a restaurées. À noter que quelques jours plus tard, la production sera perturbée par une machine qui tombera en panne parmi les installations modernes – rapporté au journal télévisé de la 1<sup>ère</sup> chaîne locale de Guadeloupe -. Une affiche avec un dessin signé CHARB. : **TE FATIGUE PAS ! LE MEILLEUR RHUM C'EST BIELLE QUI LE FAIT.** Elle la photographie ainsi que le portrait de leur loueur de voiture lorsqu'ils rendent leur

véhicule à Grand-Bourg. Contrairement au matin, le retour à Pointe-à-Pitre se fait sans encombre vers 17h30.

Peut-être que pendant ce temps, des brûlages de canne viennent souiller de leurs escarbilles les habitations de Sainte-Rose... Mais ce n'est pas le cas ce soir-là lorsqu'ils reviennent chez leurs enfants à la nuit tombée. Comme d'habitude, ils dînent en terrasse alors qu'une douce vie nocturne s'installe autour de la piscine. Elle me raconte qu'après une petite heure obligatoire de vigilance contre les moustiques, sifflements, crissements et croassements constituent une ambiance sonore très particulière. Pendant la nuit, le bruit d'une averse de pluie résonne sur le toit en tôle et au lever du soleil le chant des coqs annonce une nouvelle journée. Elle me démontre ainsi que tous les sens, y compris l'auditif, sont constamment mis en éveil pour activer leur hormone du plaisir.

Mais elle pense qu'à l'inverse, ceux-ci doivent affûter la peur lors des inattendus tremblements de terre et lors des cyclones, devenus quant à eux, prévisibles. Elle vient de lire le premier roman de Vanessa Lafaye « Dans la chaleur de l'été » qui relate le passage dévastateur d'un ouragan sur l'Archipel des Keys en Floride avant la seconde guerre mondiale... La vie aux Antilles, me dit-elle, c'est aussi la prise en compte de ces risques naturels majeurs.

#### ***AÉROPORT DE POINTE-À-PITRE : Créoline, sucre de cacao, savon, coupons de madras***

À chaque fois qu'ils doivent quitter l'île, c'est un véritable déchirement pour eux. À l'aéroport, en attendant leur avion, ils vont enregistrer un grand carton de fleurs exotiques qu'ils offriront à leur amie et ils flânent dans la boutique Duty Free. Ils y font leur réserve de Créoline (sauce à l'oignon et au piment), de sucre de cacao épicé qu'elle mélange aux yaourts et fromage blanc, de savon au rhum, etc. Il leur reste tant à découvrir dans les coins les plus reculés de la Guadeloupe...

## ÎLE-DE-FRANCE – Chez eux

Leur lieu d'habitation se trouve dans les Yvelines. Leur maison date de 1755 et a été complètement rénovée par leurs soins. Probablement ancien relais /auberge de 3 niveaux avec poutres apparentes d'origine, les hauteurs de plafond font plus de 3 mètres, du moins pour le rez-de-chaussée et le 1<sup>er</sup> étage. Elle a recensé ses petits trésors de haut en bas, en commençant par le second étage constitué de 2 chambres avec chien-assis et lucarne en petites tuiles. Les objets provenant de Laponie se trouvent dans la plus petite recouverte au sol d'une épaisse moquette rouge. Au 1<sup>er</sup> étage, 2 chambres parquetées ; la leur fait partie d'une suite parentale avec antichambre, salle de bains et WC séparés. Au rez-de-chaussée, l'espace à vivre se répartit principalement sur 4 pièces : une entrée/cuisine équipée, une salle à manger/salon, une bibliothèque et un bureau. Les différents niveaux de la maison sont desservis par un grand escalier en bois, bordées d'une rampe en vieille ferronnerie. Voici ses listes d'objets tels qu'ils se répartissent dans les pièces de la maison afin que le lecteur puisse visualiser comment nous sommes arrivées à partir toutes les 2 en vacances tout en restant chez elle pendant ce mois d'août 2015. J'y ai ajouté les odeurs et les musiques dont elle m'a parlé.

2 CHAMBRES DU 2 <sup>ème</sup> ETAGE	
Laponie	- Lutin
"	- Peluche de renne
"	- Bonnet d'enfant
"	- Tasse noire
"	- Pochon en bois
Gôte d'Azur	- Diffuseur de parfum
Pays cathare	- Gargouille et insigne du sida en Siperax
Gôte d'Opale	- Tableau en porcelaine
Savoie	- Blouson polaire dans une armoire
ESCALIER	
Basque	- 2 tapis
Jura	- Peau de serpent
Laponie	- 2 coussins
Gôte d'Opale	- Plier en bois
CHAMBRE DU 1 <sup>er</sup> ETAGE	
Huissigne	- Petit vase en céramique
Belgique	- 2 nappes
Pas de Calais	- 2 bougeoirs en cristal

SUITE PARENTALE DU 1 <sup>er</sup> ETAGE	
Gôte d'Azur	- 2 Poussoirs de bruit
Haute Savoie	- 2 tableaux en toile cotée
Saint Martin	- 1 tableau en toile cotée
Isère	- Pinaigrette
Saint Martin	- petit miroir
Isère	- minidresses de marinière + cadon
Guadeloupe	- serviettes en noix de coco + savon au rhum
Gard	- Glaciers de bambou
Haute-Provence	- petit bouquet fleurs séchées
ARMOIRE	
Espagne	- Veste sans manches en cuir noir
Haute-Provence	- Robe indienne jaune
des Saïntes	- Tunique blanche et casquette marocaine
Gôte d'Opale	- Tunique rose
Perigord	- Tunique verte
I.P. de France	- Ensemble jupe plisée et veste sans manches
Bourgogne	- Ensemble pantalons et blouson ajouré
Saint Martin	- 4 robes similaires
Isère	- Tunique chemisier bord noir
Bretagne	- 1 veste laine bouillie blanche avec capuche
Isère	- 1 pull bleu ciel et blanc
Doubs	- 1 pull blanc col roulé
Gôte d'Opale	- 1 pull blanc col pompons
Vendée	- 1 paire de bottines décapotées

COFFRET À BIJOUX	
Saint Martin	- 2 bracelets en perles corail
Gard	- 1 bracelet cuir fil d'argent et de cuivre
Huissigne	- 1 bracelet + bagues turquoises
Haute-Provence	- 1 bracelet doré
Gard	- 1 bracelet bambou
Perigord	- 1 bracelet marqueté
Gard	- 1 bracelet cuir
Pays cathare	- 1 bracelet serpent + bague
Jura	- 1 bracelet en cuir
Huissigne	- 1 bracelet orné de liges + bagues
Doubs	- 1 bracelet feuille corail
Isère	- 1 bracelet bille cuir
Gôte d'Opale	- 1 pendentif capulet
Belgique	- 1 médaillon en dentelle
Normandie	- 1 bague ancienne pierre bleue
Grèce	- 1 bague argent grenat + corail
Savoie	- 1 bague Suresnes
Gard	- 1 pendentif perles d'or
Gard	- 1 collier en cuir oranges
Isère	- 1 montre Hubsch
Bretagne	- 1 montre Stampo

### ODEURS & SENTEURS

Auvergne	- Violette
Gard	- Lavande
Gard	- Bambou
Pays cathare	- Muscat
Haute-Savoie	- Patchouli
Haute-Savoie	- Foins sauvages
Guadeloupe	- Fleur de caféier
Guadeloupe	- Épices du marché
Guadeloupe	- Beurre de Cacao (info de dernière minute)

BUREAU	
Pays cathare	Tour en Siporex
Haute-Savoie	Demi-Lune en Décapaké
Guadeloupe	Différents sables dans petite bouteille
Côte d'Opale	Décor de sable dans petit vase
Jura	Fer à repasser et pat au lait miniatures
Guadeloupe	Bout de bambou + noix de coco algues
Guadeloupe	Escaces
Saint-Martin	Carte de l'île
Huysghe	Clé en bois
Guaysse	Tapis en pal de vache
Baliasses	Vieux sabot
Touraine	Plumes de pie

BIBLIOTHÈQUE	
Pays cathare	2 fontaines en Siporex
Jura	Sopeltes et œuf en bois
Jura	Goupes papiers en corne
Isère	Gauche miniature
Saint-Martin	Gamion miniature

LIVRES	
	Il a été écrit par Louis Héri
	Il y a un Pont du Gard
	Le secret de l'abbé Saurin
	Un créateur d'Ornax
	Histoire sur Saint-Louis
	de chemin des d'ancêtres
	Buffet grand à Paulhan
	de la baie de Somme à tout va
	Roman de Christian Delval
	Histoire d'une découverte
	Guaysse du pays à l'ouest
	de Triangle du Trièves
	Sur les pas de A.L. Stevenson

SALLE À MANGER / SALON	
Gard	Gauche en bois de charaiguier
Saint-Martin	Gamion et état de fruits du marché
Belgique	2 tapisseries Moyen Âge
Saint-Martin	Voix de coco
Saint-Barthé	Série de galets de corail
Guadeloupe	Statuette en bois
Guadeloupe	Petit cadre en sable naturel
France	Petit maison à colombages
Jura	Plain suspendu
Belgique	Wappera

BUFFET	
Baccarat	6 verres à whisky
Jura	Ramasse miettes en cuivre
Baliasses	Pics à escargots
Saint-Martin	Wappe
Vosges	Service de table

CUISINE / ENTÉE	
Doubs	Bouillon émaillé
Guadeloupe	Gamion
France	Serviettes
France	Suspensions genties
Côte d'Opale	Fer à cheval
Isère	Gauche genties
Pas de Calais	2 séries de 6 couverts
Guadeloupe	Cratère
Guadeloupe	Gauche aux épices
Côte d'Opale	Sucre candi
Côte d'Opale	Sabots miniatures

SACS À MAIN	
Baliasses	Sac en cuir gravé
Normandie	Chai briquet
Saint-Martin	Rapace sac + patte d'élé
Saint-Martin	Patte monnaie homme

EXTÉRIEUR	
Pays Cathare	État sur fougère
Cévennes	Fossiles dans pierres
Japon	Carottes et minéraux

SONS, MUSIQUES & DANSES	
Corfou	- J'aimerais tant voir Syracuse
Corfou	- Sirtaki
Auvergne	- Baker street
Haute-Provence	- Nuit de folie
Cévennes	- La Lambada
Gard	- Chant des cigales
Pays cathare	- Notre Dame de Paris
Jura	- L'aigle noir
Isère	- Du soleil
Isère	- Couleur menthe à l'eau
Saint-Martin	- Salsa
Saint-Barthélemy	- Girl on fire
Guadeloupe	- Crissements nocturnes
Guadeloupe	- Nwel Boukoussou (info de dernière minute)

Dès que je passe devant chez eux, j'éprouve cet immense bonheur de prendre des vacances par procuration. Nous allons bientôt changer d'année. Alors que je termine l'écriture de ce récit, les volets de leur maison sont clos depuis 2 semaines. Elle m'apprend à son retour qu'ils sont allés passer le « Chanté Nwèl » chez leurs enfants. Elle me liste donc oralement les quelques objets qu'elle a ramenés et s'empresse de me raconter son 4<sup>ème</sup> séjour en Guadeloupe.

**Île de BASSE-TERRE de Guadeloupe : 2 magnets (1 carte des Saintes et 1 assiette), 1 petite bouteille de liqueur au chocolat et au rhum, 1 plaquette de chocolat noir, 5 cartes postales d'art naïf**

Première fois qu'ils passent Noël avec leurs petits-enfants de 4 ans et d'1 an. Ils décollent le 9 décembre, 1 mois après les attentats de Paris, et reviennent le 26 au matin. Les DOM-TOM sont soumis à l'état d'urgence mais celui-ci ne se fait pas sentir en Guadeloupe : pas d'ouverture de sac à l'entrée des magasins, pas de militaires armés. Ils respirent enfin et oublient pour un temps la tension qui règne en métropole.

Bien que les quelques jours précédant le 25 décembre soient plus frais avec du vent et des averses, elle me dit ne pas se croire à Noël avec une température moyenne de 28-30° et malgré des décorations – d'initiative privée - qui ne se remarquent qu'à la nuit tombée. Leur petit-fils de 4 ans revient toutefois de l'école avec ses œuvres : une carte avec un sapin, une bougie flottante dans un pot en verre à son nom ; le tout est placé dans le sapin blanc qui se dresse dans la pièce à vivre. Il revient également avec le cadeau du Père Noël passé la veille des vacances scolaires à son école : un porte-voitures. L'avent est très festif en Guadeloupe. Le 22 décembre, c'est le grand Chanté Nwèl à Sainte-Rose. Animations et marché de Noël se sont tenus pendant tout l'après-midi et à partir de 21h, le **groupe Boukoussou** met le feu sur la scène avec son répertoire de cantiques créoles.

Le repas du réveillon chez leurs enfants est traditionnel et savoureux :

- Apéritifs : T-Punch - Shrub de Noël - Sirop de groseille
- Entrées : Crêpes de poisson – Jambon de Noël - Boudin créole
- Plats : Ragout de porc fondant – pois d'angole consommés – Igname à l'antillaise
- Dessert : Tourment d'amour Coco fait maison par la tante de leur belle-fille

Le samedi suivant leur arrivée, ils vont aux Saintes (Terre-de-Haut) pour voir la mère de leur belle-fille. Une heure de voiture – ils passent à proximité des lieux de visite de leur dernier séjour - à partir de Sainte-Rose pour rejoindre l'embarcadère de Trois Rivières puis 20 mn de traversée. La matinée est consacrée au Fort Napoléon qu'ils n'avaient pas eu le temps de découvrir il y a 2 ans. Musée présentant dans une enfilade de belles et grandes salles l'histoire et la culture des Saintois, notamment la bataille avec les Anglais d'avril 1782. Le point d'orgue de la visite en est la vue imprenable sur toute la baie à partir des jardins de plantes grasses. Le magnet de la carte des Saintes est acheté à la boutique du fort.

Ils déjeunent en famille sur le port aux « Pieds dans l'Eau » et apprécient chaque instant, le bébé s'étant endormi. Puis vers 15h30, ils prennent pour se rafraîchir un délicieux bain de mer à l'Anse du Figuier avant de reprendre le bateau de 17h.

La priorité de la semaine suivante, me confie-t-elle, est de partir sur les traces du tournage de la série télévisée « Meurtres au paradis » à Deshaies. Ils osent entrebâiller les volets clos de la maison située à droite de l'église de Déhé pour découvrir les lieux du commissariat de Sainte-Marie - nom de l'île dans le film -. Une femme qui passe par là les interpelle et leur demande de bien vouloir refermer derrière eux puis leur apprend que l'emplacement du bungalow des inspecteurs Miller et Marshall (Richard Poole et Humphrey Goodman) se trouve sur la Plage de la Perle face à l'Îlet Kawan et non sur celle de Cluny face à La Tête à l'Anglais comme ils le pensaient. Le bungalow est démonté d'une saison à l'autre.

Avant de se rendre à la Plage de la Perle, ils vont à la recherche du restaurant de la mère (Elisabeth Bourguine) de Camille (Sara Martins) dans la rue principale du bourg et le trouvent sans difficulté : « Le coin des pêcheurs ». Ils questionnent une des jeunes femmes qui s'affaire dans le restaurant car il est presque midi. Celle-ci leur confirme que le tournage de la saison 1 s'est bien effectué ici même mais que pour les saisons suivantes, les scènes festives ont été tournées sous une paillote à l'entrée du bourg de Deshaies en venant de Sainte-Rose.

Puis ils se rendent sur la splendide Plage de la Perle mais à noter que les vagues peuvent s'y montrer féroces à tel point qu'elles creusent des dénivelés dans le sable. Ils ont la chance de rencontrer un habitant près d'une benne à déchets qui ne tarit pas d'explications sur le tournage :

- l'équipe est présente pour chaque saison de Pâques à la Toussaint et est hébergée à Fort Royal - entre les anses Tillet et de la Perle ; l'épisode "La mariée était en blanc de la saison 1 y a été tourné -
- le bungalow des inspecteurs est monté au niveau de la dernière glorielette à gauche sur la plage, un peu plus loin que l'esplanade en ciment. Une fois démonté, il est mis en conteneur.
- 6 conteneurs sont stockés face à la mer encore un peu plus loin en allant vers Deshaies (anse Rifflet)
- "l'agent Dwayne (Danny John-Jules) est d'origine dominicaine et parle le même créole que les gens d'ici, il s'est ainsi fait plein d'amis dans le coin !"

Fervente de montagne, il y a longtemps qu'elle souhaite se rendre au pied de La Soufrière. Tout d'abord, elle est étonnée par la ville de Saint-Claude construite sur des pentes assez raides : un joli bourg montagnard sous les tropiques ! et une température plus modérée que sur la côte qu'ils viennent de quitter.

Le sommet de La Soufrière étant presque toujours dans les nuages, ce jour ne le dément pas et ils n'ont aucunement l'intention de le gravir mais aimeraient seulement rejoindre les Bains Jaunes, point de départ de la randonnée. Alors que la route principale est déviée dans le bourg, ils se trompent de chemin et passent devant la Maison Barracq, devenue celle du Tourisme, seule maison à colombage de Guadeloupe construite en 1850 par les militaires et qui servit de geôle aux esclaves rebelles. Ils sortent du bourg et passent sur un pont étroit avant de laisser de côté la Rivière Rouge. Puis ils continuent et persèverent sur une toute petite route qui se transforme progressivement en un sentier bordé d'une haute végétation ne laissant passer qu'une seule voiture ! Ils décident enfin de rebrousser chemin à hauteur d'un hangar pour se trouver nez à nez avec un autre véhicule - aventure quand tu les tiens ! - dont la conductrice les renseigne aimablement. Au retour, ils s'arrêtent à la Rivière Rouge dont l'eau est la plus froide de Guadeloupe ainsi qu'à la chapelle du vœu de Matouba qu'ils ont repérée à l'aller. Celle-ci a été édifiée en 1958 suite à une intense activité volcanique.

Ils passent de nouveau dans la ville de Saint-Claude et continuent la route pentue, qu'ils avaient quittée entre le campus universitaire et la médiathèque, pour aller jusqu'aux Bains Jaunes. Les militaires de Saint-Claude y édifièrent en 1947 une maison de convalescence qui devint plus tard un refuge pour les randonneurs. Ils sont ici en pleine forêt tropicale, au bord d'un bassin d'eau naturelle chargée en soufre et en fer. La baignade y est très tentante à condition de ne pas plonger la tête dans l'eau qui oscille entre le vert et le bleu à 26 - 30° mais qui peut héberger des amibes.

Ayant suivi un reportage télévisé sur le restaurant « Chez Clara » - ancienne Claudette - sur le port de Sainte Rose, elle veut absolument le tester. Cadre coloré, nourriture de qualité mais pas exceptionnelle, prix plus élevé qu'ailleurs, ils y passent un bon et long moment. En revanche, Clara s'impose au téléphone en maîtresse femme de mauvaise humeur pendant presque tout leur repas !

Dès la moitié de leur séjour, ils songent aux cadeaux qu'ils vont pouvoir offrir à leur retour et décident d'aller à la Maison du Cacao à Pointe Noire. Elle apprécie la pédagogie de l'animatrice pendant la démonstration/dégustation. Elle est enchantée par le gout de la liqueur rhum/chocolat et le beurre de cacao qui possède de nombreuses vertus pour la peau et qui sent délicatement le chocolat - apaisement des démangeaisons de piqures d'insectes, eczéma, psoriasis ; cicatrisation des petites blessures de la peau, gerçures, coups de soleil ; hydratation, prévention des rides et vergetures. Seul hic, la pâte dure doit être réchauffée pour pouvoir s'appliquer sur la peau !

Elle est un peu déçue, me dit-elle, par le voyage en bateau à fond de verre à l'Îlet Pigeon (Réserve Cousteau) censé remplacer la plongée sous-marine pour ceux ou celles qui ne la pratiquent pas. Cher payé pour peu de lumière en raison du soleil qui joue à cache-cache, une eau un peu trouble, pas de végétation sur la roche volcanique, peu de variété de poissons... Elle a de loin préféré la mangrove à Sainte-Rose lors de ses séjours précédents.

### ***Île de GRANDE-TERRE de Guadeloupe : 1 demi-lambi***

Ils ont envie d'aller à la découverte de la Plage de Babin peu connue des touristes sur la côte ouest de Grande-Terre. Il s'agit d'un site protégé dans le Grand-Cul-de-Sac Marin. L'endroit est assez reculé du plus proche village (Vieux-Bourg), sauvage et fréquenté principalement par les locaux qui y prennent des bains de boue aux vertus bienfaitrices pour les rhumatismes. Un chemin aménagé sur un deck permet de se promener dans la mangrove : un ravissement. Le port de Vieux-Bourg est charmant, dominé par son église et son restaurant en terrasse dans lequel elle aurait bien aimé déjeuner alors que son mari opte plutôt pour revoir Port-Louis ; au final ils font beaucoup de route !

Avant de revenir à Sainte-Rose, elle insiste pour faire une halte à Baie-Mahault, commune qui fait la jonction entre Grande et Basse-Terre et qu'ils ne connaissent qu'à travers son grand centre commercial de Destreland et sa zone industrielle de Jarry. Ils découvrent ainsi sa curieuse médiathèque avec des murs couverts de peintures décoratives. La ville semble s'être développée sous l'impulsion de son ancien maire, Ary Chalus, qui est élu aux régionales au début de leur séjour avec 57,5% des suffrages. En cette période, les affiches des 2 candidats en lisse jonchent les bas-côtés des routes de Guadeloupe et montrent à quel point cette élection est importante pour l'avenir.

Baie-Mahault accueillera pour la première fois la Coupe Davis en mars 2016.

Le magnet/assiette est acheté le 25 décembre au soir à l'aéroport de Point-à-Pitre. Champagne et chocolat accompagnent le dîner servi en vol à 23h, peu de temps après avoir quitté l'île inondée de mille lumières... Dès le 1<sup>er</sup> janvier, les préparatifs du carnaval commenceront et s'en suivra la célébration de Pâques en avril. Au final me confie-t-elle, l'île est en fête sans discontinuité pendant 6 mois de l'année, de la Toussaint à Pâques.

Pendant les 4 premiers mois de 2016, elle hésite à me donner son feu vert pour la publication de ce livre. Elle pense qu'il n'apportera pas grand-chose au lecteur. Tant et si bien qu'elle m'offre l'opportunité d'enrichir son récit de voyage d'une semaine de vacances fin avril 2016.

***Bessèges (Gard) : magnet et BD «Voyage avec un âne dans les Cévennes » d'Alain Piazzola, pièce de monnaie « Pont du Gard », ensemble d'origine italienne chemise en lin blanc et surchemise fleurs roses ouverte dans le dos, insecte en inclusion, carte postale en bois de châtaignier, confiture de châtaignes, 2 paquets de châtaignes séchées, lavande.***

Ils ne sont pas partis avec leur couple d'amis depuis l'été 2011 (Thoirette, Ain). Il est temps de reprendre les bonnes vieilles habitudes pour passer une semaine ensemble pendant les vacances scolaires de printemps. Le centre de Bessèges les reçoit hors convention CCAS. Ils y sont les 4 seuls vacanciers pendant cette semaine de fin avril 2016, autant dire qu'ils y sont bichonnés ! Le soleil est présent tous les jours mais la tramontane également et le chauffage est de mise dans leurs gîtes. Ils optent pour une demi-pension qui les laisse libres sur les horaires en journée. Lors du premier dîner, ils apprennent le décès d'Alain Gas, leur guide de 2004 et 2005. Puis son regard, à elle, est attiré par quelques dessins au mur : ce sont les siens, ceux d'il y a 10 ans ! Dès leur arrivée, ils veulent présenter la Cèze à leurs amis mais ni la digue, ni la guinguette, ne sont encore montées car nous sommes encore hors saison estivale. Comparé à 2005, année de leur dernier séjour à Bessèges, le bourg donne toujours cette impression de désertification (due à l'abandon des usines Vallourec) mais éveille chez eux un certain attachement.

En direction du marché des Vans, le samedi matin, ils font une petite halte devant l'église catholique de Bessèges dont le fronton comporte la surprenante inscription « Liberté, égalité, fraternité ». Un homme assis sur un banc les interpelle pour refaire le monde à ce propos...

La route très étroite qui mène aux Vans serpente dans la pinède sur une vingtaine de kilomètres avant d'arriver en surplomb d'un panorama exceptionnel sur le village ardéchois. Après leur passage près du temple rond, les 2 filles s'amuse à sauter et danser sur la scène du théâtre romain près du lavoir ! Le marché donne l'occasion aux échoppiers d'ouvrir leurs portes sur les ruelles pavées, le tout attirant de nombreux visiteurs. Les 2 filles font remarquer à leurs conjoints qu'elles se retrouvent ici pleinement dans l'ambiance des années 70 de par le look des exposants mais également des habitants du coin. Ils croisent 2 ou 3 arpenteurs brandissant des pancartes antinucléaires... Elle essaie des chaussures d'été italiennes qui malheureusement sont un peu trop grandes. L'ensemble chemise et surchemise sera acheté quelques jours plus tard dans un magasin parfumé à l'encens près de la fontaine ainsi qu'une inclusion d'insecte qu'elle offrira à son mari. Ils déjeunent en terrasse dans une brasserie qui donne sur la place. Puis, ils suivent les conseils de l'Office du Tourisme et passent l'après-midi dans le bois de Païolive. À l'instar de la forêt de Fontainebleau, la végétation, ici plutôt méditerranéenne sur laquelle le lichen s'accroche, est jonchée de gros rochers aux formes les plus diverses. Ils optent pour le circuit le plus court en distance mais qui demande le plus d'imagination et de temps afin de rencontrer les animaux d'un bestiaire. 2 bonnes heures de flânerie et de détours pour essayer de voir l'éléphant ou encore la tortue ou le singe. La rencontre avec un père et ses 2 enfants crapahuteurs finit par être plus aisée que celle avec les animaux ! En sortant du bois, ils ont même failli rater le face à face entre l'ours et le lion !

Ils décident le lendemain de partir vers le nord, au Pont-de-Monvert – une des étapes de R.L. Stevenson lors de son voyage avec un âne dans les Cévennes -. À leur arrivée au bord du Tarn, lorsqu'ils sortent de voiture, ils sont saisis par un vent glacial ramenant la température aux alentours

de 0°. Avant-même de découvrir les ruelles du village montagnard construit en pierres gris clair, café et chocolat chaud s'imposent au café « Le Commerce » ! Un habitué parle du givre sur les hauteurs. À leur sortie, ils photographient beffroi et pont sur le Tarn sous différents angles avant de (re)découvrir (pour eux) la maison de l'abbé du Chayla, assassiné par vengeance dans la nuit du 24 juillet 1702 par les camisards. La visite du temple au décor sobre est accompagnée d'un chat voisin au miaulement enroué... Puis ils repartent en voiture vers le Mont Lozère pour trouver la source du Tarn. Au col des Finiels (1541m), elle est la première à observer quelques sapins givrés. Ils empruntent ensuite une piste sur la droite et là, le paysage devient irréel... Ils sont sur l'espace nordique du Mont Lozère, lande parsemée de roches et de quelques arbres givrés sous un pâle rayon de soleil : une terre pelée qui s'ouvre à 360° sur les montagnes les plus éloignées. Ils se garent près du panneau « Source du Tarn » mais à pied, y renoncent à mi-chemin à cause du vent qui abaisse la température extérieure de -2° affichée dans la voiture, à -5° ou -6 ° ressentie. Il est 13h30, nous sommes dimanche et ils n'ont pas déjeuné. Vers 15h, le patron du café « Le National » à Villefort leur prépare d'énormes sandwiches nappés de terrine faite maison : pas une miette n'est épargnée par leur appétit ! Ainsi le dîner au centre de vacances leur paraît bien trop copieux malgré leur randonnée en fin d'après-midi sur les hauteurs de Bessèges.

Les 2 jours suivants sont consacrés aux gorges de l'Ardèche de Pont d'Arc à Saint-Martin d'Ardèche ainsi qu'au Pont du Gard. La période est favorable à la découverte des gorges sans la foule de l'été. La route est jalonnée de nombreux arrêts en balcons permettant d'admirer les méandres de la rivière en compagnie de quelques visiteurs comme des allemands ou un couple de motards en Harley Davidson, étincelante, remorquant un grand fut de Jack Daniel's pour leurs bagages ! Ils déjeunent à L'Auberge des Gorges de Saint-Martin d'un repas de qualité mais avec un accueil peu chaleureux. Leur ami n'apprécie guère les fleurs dans son assiette ! La route sinueuse et les nombreux arrêts du matin les ayant fatigué, ils s'écartent de l'axe principal du retour et s'accordent une petite sieste au soleil dans les vignes et champ de lavande. Elle en profite pour photographier quelques fleurs sauvages.

L'accès au pont du Gard est devenu payant ! 18€ la place de parking. Ils font découvrir à leurs amis la source d'Eure à Uzès et y flânent longuement. Il s'agit du lieu romain de captage des eaux alimentant la ville de Nîmes via l'aqueduc du Pont du Gard. L'endroit est bucolique, l'eau est claire, les chutes bouillonnantes, les pêcheurs nombreux... Leur amie perd une boucle d'oreille mais la retrouve fort heureusement au pied de la voiture au moment de repartir vers la ville d'Uzès. Un duché, des toits au décor coloré, des ruelles piétonnes, des bâtisses anciennes et rénovées, des terrasses de café animées, le tout sous le soleil méditerranéen : il y fait bon vivre.

Le lendemain matin, immersion dans le pays de la châtaigne à Aujac. Le château du Cheylard n'est pas visitable à cette époque. Ils ont rendez-vous dans une clède (séchoir à châtaignes) en fin de matinée et en profitent donc pour flâner dans le village au clocher d'église typique en forme de peigne. Ils sont ensuite accueillis au hameau des Bouchets par Emilie Peyric et son père qui doit descendre un peu plus bas dans la vallée pour lâcher une antidote contre la galle du cynips, insecte venu de Chine. Elle leur présente tout d'abord ses ruches troncs en bois de châtaignier avant d'entrer dans le hameau qui domine toute la vallée. Puis elle leur montre les anciens procédés pour séparer la 2<sup>ème</sup> peau de la châtaigne : parmi eux, le piétinement avec un soulier dont la semelle est munie de hauts clous. Ils l'écoutent avec grand intérêt pendant plus d'une heure avant le retour de son père qui confirme que la triste invasion du cynips est passée de l'Ardèche au Gard. Il est alors temps de quitter la clède et de se mettre en quête d'un lieu pour déjeuner. Ils ne le trouvent à cette saison qu'à Villefort et à nouveau au « National ». Au menu du jour : assiette de charcuterie, sauté de veau, confiture de marrons à la crème fouettée : un délice ! Puis ils reprennent la route vers La Garde

Guerin, en bordure du canyon de Chassezac. Le soleil les accompagne mais le vent souffle fort sur le plateau. Ils tentent de monter dans la tour de guet mais y renonce faute de sécurité. Ils apprécient toutefois une vue à 360° à partir de l'enceinte en pierres de la cité.

Le dernier jour, visite de la grotte de la Cocalière, descente de 252 marches, parcours de la galerie d'1 km de long et remontée en petit train avant d'emprunter un sentier de découverte. Retour à Uzès l'après-midi pour terminer les emplettes inachevées la veille au soir aux Vans. Halte à Saint-Ambroix, montée sur le rocher Dugas avec sa tour à créneaux pour montrer à leur amie une superbe vue sur les toits de la vieille ville.

Le matin de leur départ, un petit-déjeuner avec croissants les attend au centre de vacances. Leurs amis sont enchantés de leur séjour.

Je retiendrai de ces entrevues avec elle que les types et les destinations de vacances peuvent avoir une importante influence sur le fil de la vie, bien plus qu'on ne l'imagine. Lorsqu'elle me dit qu'elle les attend toujours avec grande impatience, je comprends que ses vacances ne sont pas uniquement des instants d'oisiveté ou de repos mais également des moments privilégiés en famille ou entre amis, des moments d'épanouissement, de réalisation personnelle et/ou collective, d'ouverture d'esprit et de chaleur humaine. Chaque petit objet ramené de ces lieux dans la maison, si insignifiant soit-il, rappelle tout cela à chacun des détours de pièce. D'une variété hétéroclite, ils n'en forment pas moins un ensemble cohérent qui donne vie à la maison. À noter que lorsqu'elle m'offre pour la énième fois un café lors de mes visites, elle réalise soudain que le service en grès blanc, dans lequel elle me sert, date d'un séjour à l'hôtel en 1981 sur la presqu'île de Quiberon : cadeau d'anciens collègues de travail, à elle, si bien intégré à leur quotidien depuis 35 ans, qu'elle en a oublié de le recenser dans ses listes !

Elle a par ailleurs fait l'impasse sur quelques séjours du début de son mariage pour lesquels elle n'a pas retrouvé d'objets particuliers. C'est le cas du camp de toiles de Mesquer-Quimiac (Loire Atlantique) en 1980 où ils font un pique-nique mémorable en famille – venue les rejoindre pour une journée - dans les marais salants de Guérande. C'est également le cas du Pays Basque en septembre 1979 où ils sont hébergés à Bayonne, chez les parents d'un collègue de son mari ; la mère de celui-ci lui apprend à cuisiner la piperade. Elle me confie que ce séjour constitue en quelque sorte un second voyage de noces, censé rattraper en partie celui aux Baléares perturbé, 3 mois plus tôt, par son insolation. Ils se baignent régulièrement sur la plage du Port-Vieux à Biarritz face au Rocher de la Vierge ; puis c'est Saint-Jean-de-Luz et son port, Hendaye pris dans des nuages noirs ; les traces de Roland de Roncevaux lorsqu'ils vont jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. En 1989 entre 2 visites « éclair » pour des raisons professionnelles en Castille et en Slovénie, elle fera étape à Irun (frontière franco-espagnole) – l'espace Schengen ne sera effectif qu'en 1995, la chute du mur de Berlin est toute proche et le conflit en Yougoslavie couve, mais tout ceci fait l'objet d'une autre histoire -.

Elle a conservé une carte de vœux de 1978 dans son enveloppe sur laquelle figure l'adresse postale de son GM alsacien. Je retrouve l'adresse sur Google, et peut même visionner une photo de la maison au nom d'une femme éponyme : sa femme ? sa mère ? une sœur ? une tante ?



Strasbourg

La Maison des Amours

Bonne

Année

*Je te souhaite une bonne  
et heureuse année ainsi  
qu'à tes parents*  
*Jean-Fréd*

*Jolie écriture, n'est-ce pas ?*

Elle se demande ce qu'il est devenu, est-il toujours aussi beau ? Le temps ne l'a-t-il pas trop abimé ? Et elle, saurait-elle encore le séduire ? Elle se demande ce qu'aurait été sa vie auprès de lui si elle n'avait pas fait le choix de stopper leur liaison. Elle regrette d'avoir rompu de si laide manière au téléphone, elle n'a pas été à la hauteur de leur jolie histoire naissante. Aurait-elle trouvé en lui l'amour, des valeurs et des centres d'intérêts communs ? Leur relation aurait-elle tenu le choc des années comme celle avec son mari ? Aurait-elle été aussi heureuse qu'elle l'est aujourd'hui ? Elle espère que lui également est heureux et elle me le dit avec quelques petites larmes au fond des yeux. S'il est encore vivant - on ne sait jamais car elle a déjà perdu un ami proche du même âge – a-t-

il cherché à la retrouver comme je viens de le faire ? Peut-être ne se rappelle-t-il plus d'elle, s'interroge-t-elle ? Je lui réponds que c'est impossible : on n'oublie pas une première visite du château de Versailles ! À la fin de nos entretiens, elle se souvient que le service à vin qu'il lui avait offert il y a presque 40 ans a trouvé une seconde vie chez sa sœur lors de la vente de la maison de leurs parents.

Mais une chose est certaine : elle n'aurait pas eu avec lui le même fils, unique ! Elle aurait peut-être connu les Antilles mais ne les aurait pas appréhendées de la même manière. Elle n'aurait pas, c'est sûr, fréquenté les centres de vacances de métropole qui ont contribué à révéler en elle son côté créatif et à développer le sens social de leur fils. Comme il lui arrive encore d'en rêver, son GM de Corfou l'aurait plutôt emmenée à l'autre bout du monde mais en club... Je lui demande donc ce qu'elle aime plus particulièrement dans ce type d'hébergement en centre de vacances appartenant à un CE. Quels sont ceux qu'elle a le plus appréciés comparés à des hôtels-clubs. Voici sa réponse :

*« Bien que quelques-uns de ces centres aient été rachetés au Club Méditerranée, nous sommes ici dans un cadre d'œuvres sociales familiales où les vacances sont rendues accessibles à tout le personnel de l'entreprise ainsi qu'à ses ayants-droits ; les rencontres y sont donc de milieux divers et variés. Les périodes hors saison, les destinations telles que la campagne ou la montagne, permettent d'éviter le tourisme de masse ; c'est un choix délibéré de notre part. Ce type d'hébergement favorise l'emploi local et la connaissance des terroirs. Aussi, je n'aurais peut-être pas cette soif récurrente de découvrir toutes les richesses patrimoniales des régions françaises. Chacun peut trouver également son compte dans les activités proposées. Qu'elles soient ludiques, sportives, créatives ou culturelles, elles y sont nombreuses, enthousiasmantes et parfois insolites. Pour les randonnées, c'est sans nul doute, Matemale (Pyrénées Orientale) qui m'a le plus marqué. D'un point de vue culturel, j'aime Bessèges (Gard) ou Estagel (Pyrénées Orientales). En ce qui concerne la découverte patrimoniale, Thoirette (Ain) ou Métabief (Doubs) en sont le fleuron. Quant à la qualité de la table, je crois que c'est Merlimont (Pas-de-Calais) qui remporte le nombre supérieur d'étoiles. Et enfin d'un point de vue affectif, mon cœur a et aura toujours un penchant pour La Conversaria de Villard-de-Lans (Isère) ».*

Si leur fils ne vivait pas aux Antilles, je n'aurais pu apercevoir celles-ci autrement qu'à travers les catalogues et circuits touristiques.

S'ils n'avaient pas acquis cette maison de plus de 2 siècles et demi dans laquelle chaque objet a trouvé sa place, je n'aurais pas pu découvrir tous ces coins reculés.

Heureux hasard - elle ne le sait pas encore - je me plais à dérouler tout doucement ce fil d'Ariane caché et tissé géographiquement et culturellement entre le haut et le bas de leur maison : les objets lapons qu'elle a rapportés du Grand-Nord suédois séjournent au dernier étage dans une chambre au décor feutré tandis que ceux des Tropiques antillais - y compris ceux offerts par leur fils - séjournent principalement au rez-de-chaussée dans un espace ouvert ; et on se rappellera que l'île de Saint-Barthélemy sur laquelle ils ont collecté quelques galets coralliens fut anciennement suédoise !

Si je n'avais pas pu entrer dans leur belle intimité, je n'aurais jamais découvert leurs goûts partagés pour la photographie, l'artisanat, l'archéologie, les rapaces, les balades en petit train ou en bateau sur des lacs nés de barrages hydrauliques...

Et selon un vieil adage, ne dirais-je pas qu'avec des si, je n'aurais pu résumer l'équivalent de ces 2 années et demie de villégiature en un seul et unique voyage intérieur à leur maison ?

**Annexe : liste des centres de vacances EDF qu'elle a fréquentés ou visités en France (années de leur dernière fréquentation)**

**LE DRAMONT (Var) – 1982**

**Type d'hébergement**

- Toiles équipées
- Sanitaires en commun
- Hameau de Saint-Raphaël

**BORMES-LES-MIMOSAS (Var) – 1983**

**Type d'hébergement**

- Toiles équipées
- Sanitaires en commun
- Piscine
- À 2 km du village

**LE BRUSC (Var) – 1986**

**Type d'hébergement**

- Bungalows avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans un autre bâtiment
- Piscine entourée de palmiers
- Hameau de Six-Fours

**Points d'attraction**

- Route des crêtes

**GÉRARDMER (Vosges) – 1985 (fermé)**

**Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même bâtiment
- En surplomb du lac

**Points d'attraction**

- Vestiges de l'industrie textile
- Spectacle de rapaces au Haut Koenigsbourg

**KAYSERSBERG (Haut-Rhin) - 2006**

**Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même bâtiment
- En surplomb de la cité médiévale

**Points d'attraction**

- Bibliothèque Humaniste de Célestat
- Spectacle de rapaces au Haut Koenigsbourg

**PLEAUX (Cantal) - 1987**

**Type d'hébergement**

- Bungalows avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans 2 bâtiments différents
- Piscine chauffée (3 bassins)
- À 1 km du village

**Points d'attraction**

- Foire de Pleaux avec les vaches de Salers

**SUPERBESSE (Puy-de-Dôme) - 2001**

**Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même bâtiment
- À l'entrée de la station

**Points d'attraction**

- Cheminées de fée du Cheix
- Grottes troglodytes de Jonas

**LE-MONÉTIER-LES-BAINS (Hautes-Alpes) - 1988****Type d'hébergement**

- Bungalows avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans 1 chalet
- Piscine chauffée
- Domaine de Serre-Chevalier

**Points d'attraction**

- Atelier d'électronique

**LE SAUZE (Alpes-de-Haute-Provence) - 1997****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même chalet
- Piscine chauffée
- À 3 km de Barcelonnette

**Points d'attraction**

- Fouillouse
- Rallye des cadrans solaires

**CEILHES (Hérault) – 1989 (fermé)****Type d'hébergement**

- Chambres
- Sanitaires communs
- Restaurant et bar dans le même bâtiment
- Plan d'eau artificiel

**Points d'attraction**

- Fossiles de marnes noires
- Traces de dinosaures

**BESSÈGES (Gard) – 2016 – (communal)****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant dans le même bâtiment
- Patio
- Guinguette sur la Cèze
- À la sortie sur la rive opposée du bourg

**Points d'attraction**

- Orpaillage
- Spectacle nocturne (communal) en plein air
- Petit train d'Anduze
- Source d'Eure
- Clède Peyric

**MATEMALE (Pyrénées-Orientales) – 1990****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et dans le même bâtiment
- Piscine communale
- À 2 km du village

**Points d'attraction**

- Ascension du Carlit (2921m)
- Petit train de La Mure

**ESTAGEL (Pyrénées-Orientales) – 2006****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant dans le même bâtiment
- Patio
- En retrait du centre-village

**Points d'attraction**

- Tour de l'horloge décorée d'Estagel
- Gorges de Gouleyrous et Caune de l'Arago
- Le curé de Cucugnan

**VAL D'ISÈRE (Savoie) – 1993****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même chalet
- À l'entrée de la station

**Points d'attraction**

- Géant du barrage de Tignes
- Survol en hélicoptère

**SERMAIZE (Seine et Marne) – 1994 (fermé)**

**Type d'hébergement**

- Chambres
- Sanitaires communs

**SERMAIZE (Seine et Marne) – 1994 (fermé)**

**Type d'hébergement**

- Chambres
- Sanitaires communs
- Restaurant et bar dans le même bâtiment
- Base de loisirs de la ville

**Points d'attraction**

- Canoë-kayak sur le Loing
- Écluse sur la Seine

**SERBONNES (Yonne) – 2000**

**Type d'hébergement**

- Bungalows avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans 1 même bâtiment
- Piscine chauffée

**Points d'attraction**

- Bords de l'Yonne

**SAINT-LARY (Hautes-Pyrénées) – 1995**

**Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même chalet
- Piscine
- Au centre de la station

**Points d'attraction**

- Aïnsa en Espagne
- Lac de Morano en Espagne
- Spectacle de rapaces à Beaucens

**AUBERVILLE (Calvados) – 1996**

**Type d'hébergement**

- Maison équipée
- Terrasse
- Restaurant à 3km à Villers-sur-Mer (fermé)

**Points d'attraction**

- Fossiles des Vaches Noires

**VILLARD-DE-LANS (Isère) – 2000 (fermé)**

**Type d'hébergement**

- Chambres
- Sanitaires communs
- Restaurant et bar dans le même chalet
- À 3 km du village
- Piscine communale à Méaudre

**Points d'attraction**

- Valchevrière
- Grotte de La Luire
- Spectacles de patinage
- Grotte de Chorange
- Bateau à roue de Saint-Nazaire-en-Royans

**GRESSE-EN-VERCORS (Isère) – 2001 (fermé)**

**Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même chalet

**Points d'attraction**

- Mont Aiguille
- Plateau du Trièves
- Lac de Monteynard

**METABIEF (Doubs) – 2002****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même bâtiment

**Points d'attraction**

- Port Titi
- Château de Joux et sa légende
- Petit train Corni'Fer
- Sapin-Président aux Fourgs

**MEGEVE (Haute-Savoie) – 2009****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même chalet
- En hauteur, à l'entrée de la station

**Points d'attraction**

- Mer de glace avec le glaciologue, Luc Moreau
- Lac Vert
- Gorges de La Diosaz
- Thermes de Saint-Gervais

**THOIRETTE (Ain) – 2011****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même bâtiment
- Piscine
- À 2 km du village

**Points d'attraction**

- Artisanat de la corne
- Tournerie sur bois (*fermée ?*)
- Cuivrierie de Cerdon (*fermée*)
- Musée du peigne à Oyonnax
- Traces de dinosaures à Croisia
- Chapelle d'Échazeaux

**MORGAT (Finistère) – 2010****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même bâtiment

**Points d'attraction**

- Maison Eiffel
- Ruines du manoir de Saint-Paul-Roux
- Rostudel
- Ancienne abbaye de Landévennec
- Ouessant

**TRÉBEURDEN (Côtes d'Armor) – 2013****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même bâtiment

**Points d'attraction**

- Père Trébeurden
- Oratoire Saint-Guirec - Ploumanach
- 7 îles – Île Grande – Bréhat
- 50 lavoirs de Pontrieux
- Radôme et oreille de Pleumeur-Bodou

**SINGLEYRAC (Dordogne) – 2010****Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans un autre bâtiment
- Piscine et étang

**Points d'attraction**

- Bastides
- Balades en gabarre
- Moulin de La Rouzique
- Château des Milandes

#### **LES SABLES D'OLONNE (Vendée) – 2014**

##### **Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même bâtiment

##### **Points d'attraction**

- Port et ville hors saison
- Île Penotte (ornementation de coquillages)
- Étang du Tanchet (coucher de soleil en hiver)

#### **ANSE-BERTRAND (Guadeloupe) – 2015 (visité)**

##### **Type d'hébergement**

- Bungalows avec salle-de-bains et WC
- Douche extérieure
- Restaurant et bar dans le même bâtiment
- Piscine

##### **Points d'attraction (sur Basse-Terre)**

- Rêves de sable à Pointe Noire
- Roches Gravées à Trois Rivières
- Grand-Étang
- Jardin d'eau de Blonzac
- Domaine de Valombreuse
- Street art

#### **MERLIMONT (Pas-de-Calais) – 2015**

##### **Type d'hébergement**

- Chambres avec salle-de-bains et WC
- Restaurant et bar dans le même bâtiment
- Solarium

##### **Points d'attraction**

- Faïencerie de Desvres
- Chocolat de Beussant et autruches d'Estrée
- Sculptures de sable du Touquet
- Port miniature d'Étaples
- Remparts de Montreuil-sur-mer
- Petit train de la baie de Somme